

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ.



M. Joseph VAN DE MEULEBROECK
Bourgmestre de Bruxelles

UN MESSAGE D'ESPOIR

B. 611

A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT



Si vous êtes parmi ces malheureux que torturent la migraine, les névralgies ou le rhumatisme, si vous croyez votre vie gâchée, lisez ce message d'espoir. Les milliers de personnes qui en ont fait l'essai affirment que

ASPRO'

*tue
la douleur*

PRENEZ

ASPRO

CONTRE :

Migraines • Névralgies
Rhumatisme
Insomnie

Grippe • Rhume

5 paquets de 10 comprimés
à 10 comprimés

20 comprimés

Exclusivité de vente pour
la Belgique : S. A. Anc.
Maison Louis SANDERS,
Bruxelles.

• **ASPRO** dissout
le rhumatisme

« Souffrant de rhumatismes depuis trois ans, je ne savais à quel saint me vouer, quand je me suis décidé à faire l'essai des comprimés **ASPRO** »

« Comme par enchantement, mes maux disparurent et, actuellement, je ne ressens plus aucune douleur. »

M. R. Conard Delcpeu,
Rue de la Glacerie,
Moustier-s/S. — Namur.

Qu'est-ce que l'ASPRO ? Une force calmante merveilleuse, qui dompte toute douleur nerveuse en quelques minutes. Mieux : doté d'un pouvoir microbicide intense, ASPRO aide l'organisme à éliminer naturellement les poisons, origine de presque toutes les affections. Combien de personnes ont été stupéfaites de voir disparaître pour toujours, avec ASPRO des rhumatismes chroniques dont elles désespéraient de se débarrasser ! Il est définitivement prouvé qu'ASPRO :

chasse une violente migraine en 5 minutes,
soulage les rhumatismes en une nuit,
calme les névralgies en quelques instants et triomphe de la grippe et des rhumes en quelques heures. Et dites-vous bien qu'ASPRO n'est pas comme les calmants ordinaires. Tout le monde peut en prendre, même avec un estomac fragile. Car la pureté d'ASPRO est unique ; on ne le sent même pas dans l'estomac ! Essayez ASPRO aujourd'hui même ; il va transformer votre vie...

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU NOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
RÉG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATIONS: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

M. Joseph Van de Meulebroeck



Au moment où nous mettions sous presse notre numéro de la semaine dernière, tout le monde était à peu près convaincu que c'était M. Robert Catteau qui allait succéder à Adolphe Max.

Bruxellois de vieille souche mais très suffisamment salon rouge pour représenter le quartier Léopold ou du moins l'avenue Louise, il apparaissait que, comme Adolphe Max, il représentait parfaitement la ville tout entière et, puisque son seul compétiteur, M. Van de Meulebroeck, déclinait l'honneur qui lui était offert, sa nomination paraissait acquise. Mais notre numéro n'était pas encore en vente que tout était changé. M. Van de Meulebroeck ne déclinait plus l'honneur, et M. Catteau s'obstinait à lui céder la place. Il y eut un bel échange de lettres où les deux... rivaux rivalisèrent en effet de dignité, de générosité, de civisme; c'était cornélien.

Tant de nobles phrases cachent-elles d'obscures his-toires? On ne manquera pas de le dire. Nous n'en vou-lons rien croire. Tout au plus peut-on regretter qu'en ne nommant pas M. Catteau, M. Devèze ait eu l'air de céder une fois de plus au chantage flamissant qui avait prononcé l'exclusive contre l'honorable échevin de l'Instruction publique. Mais puisqu'il est acquis que M. Van de Meulebroeck n'est pas plus flamissant que M. Catteau, puisqu'il a déclaré très nettement qu'il sui-vrait en matière linguistique la même politique à la fois ferme et tolérante d'Adolphe Max, pourquoi voudriez-vous que l'on préférât Catteau à Van de Meulebroeck? Catteau lui-même ne préférerait-il pas son compétiteur à lui-même?

Son nom rime avec « Kakebroeck », il est vrai, et fait bien « bas de la ville ». Peut-être en sera-t-on un peu effarouché du côté du quartier Léopold et de l'avenue Louise! Mais quoi? Le « bas de la ville », c'est tout de même le cœur de Bruxelles. Et n'oubliez pas que le Joseph Kakebroeck de Léopold Courouble est un dilettante, un « esthète » repentit; on peut s'appeler Kakebroeck et Van de Meulebroeck et « pincer son français » tout comme un autre. Notre nouveau bourg-

mestre, qui est médecin et un médecin fort distingué, représentera notre bonne ville avec une parfaite dignité, sinon avec la discrète élégance de son prédécesseur. M. Van de Meulebroeck est bourgmestre. Vive Van de Meulebroeck!

???

Avec M. Joseph Van de Meulebroeck, c'est donc le Bruxelles du bas de la ville qui va régner sur les Bruxellois. Que disons-nous? C'est le Bruxelles-rive gauche, le Bruxelles 1^{er} District. Et ainsi se trouve consommée définitivement l'annexion de Bruxelles à l'ancienne commune de Laeken, événement considé-rable que les observateurs attentifs prévoyaient depuis le jour où, en 1921, les deux cités associèrent leurs destinées. M. Van de Meulebroeck tient enfin sa re-vanche. Lui qui fut jadis l'adversaire implacable et acharné de l'annexion de Laeken à Bruxelles, il peut renouveler le mot antique et proclamer que Laeken vaincue soumet aujourd'hui ses vainqueurs. Toute la gloire lui en revient.

La victoire fut d'ailleurs discrète. Il y eut entre M. Robert Catteau et M. Joseph Van de Meulebroeck cet assaut de charmante courtoisie: « Passez donc, Monsieur. » « Après vous, Monsieur. » « Je n'en ferai rien... » et un échange de lettres bien sympathique. En fait, le nouveau mayor ne tenait pas du tout à ceindre l'écharpe bourgmestrale. Il a ses occupations personnelles qui sont absorbantes et qu'il faudra bien sacrifier, à présent. Il a dû céder finalement, sans enthousiasme, et quelque Brusseleer impénitent a dû déclarer déjà qu'il est un bourgmestre « contre son goût ». N'empêche que, maintenant qu'il s'est incliné et qu'il a ceint l'écharpe, nous pouvons être tranquilles. Ce n'est ni le zèle, ni la volonté, ni le savoir-faire qui lui manqueront.

???

Ce n'est pas le sourire non plus. M. Van de Meulebroeck est un homme à la fois cordial, jovial et dési-reux de bien faire, un homme chez qui la bonne santé



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEÉ DE CHARLEROI — BRUXELLES





ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*
 #HARMONISE AVEC SA POUFRE SES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

morale est le corollaire d'un physique florissant, un homme à l'intelligence primesautière, très capable de susciter autour de lui des amitiés dévouées et capable aussi de les conserver, ce qui, pour un homme politique, est une rare qualité.

Le nouveau bourgmestre de Bruxelles a donc le sourire. Il l'a obstinément, infatigablement. Et c'est un bon sourire, décoratif et confiant, un sourire bien bruxellois, loyal et généreux, plein de bonne humeur et d'honnêteté. Il n'y a qu'un brave homme pour avoir ce sourire-là. « Ce type-là est très fort, confiait un jour M. Huysman-van den Nest à un de ses collègues du conseil communal; même si on lui fait entendre des choses désagréables, son sourire ne fléchit pas. »

Nous aurions bien l'envie de tenter l'expérience et de contrôler la solidité que l'on dit à toute épreuve de ce sourire-là. Mais nous avons eu beau chercher, provoquer les confidences des plus mauvaises langues de Bruxelles, 1^{er} et 11^e districts, nous n'avons vraiment rien trouvé de désagréable à dire à M. Van de Meulebroeck. Bornons-nous donc à tourner quelques pages de sa biographie, pages que nous découvrons dans notre propre collection et ailleurs.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du jeudi :

A M. Franklin Roosevelt, messenger de bonnes nouvelles	3481
Les Miettes de la Semaine	3485
Un bock avec le père Otlet	3502
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3505
Amabilité fiscale	3511
T. S. F.	3511
Notes du front : Tout va bien	3512
A la correctionnelle : Lunettes — Pince-nez — Monocles	3517
L'Aigle, Fours et les bergers	3519
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3520
Echec à la Dame	3523
On nous écrit	3525
Le Coin du Pion	3531

M. Van de Meulebroeck eut l'honneur d'être présenté, en décembre 1921, par le Conseil communal de Laeken, au concours institué par Pourquoi Pas ? pour la désignation du Superkstar des édales du Grand-Bruxelles. Il obtint un nombre de voix considérable et s'assura, au classement final, une place de choix. Voici quelques extraits de la notice qui accompagnait la présentation de sa photographie :

« Jef pour les amis et Jeske pour les dames, qu'il eut toujours en grande estime... Ne connaît qu'un seul ennui : celui de devoir écrire son nom, trop long indubitablement pour un homme de sa taille (Jef est petit et rondouillard). Fut l'enfant gâté de Bockstael, l'ancien bourgmestre de Laeken, bien qu'il ne fût pas toujours d'accord avec lui; ce petit homme fut le seul qui sut faire plier, quelquefois, le grand et vieux maître. »

« Pendant la guerre, il mit au service de l'armée ses talents de médecin et revint chargé de palmes. « C'était la belle vie, là-bas, aime-t-il à répéter : on ne s'en fait pas ! » Il en est revenu un peu plus souriant et moins loquace et a ajouté la sobriété aux nombreuses vertus qu'il possédait déjà. En effet, aux fonctionnaires qui se plaignent de la vie chère, il répond invariablement : « Faites comme moi, que diable ! Dinez avec un dix de frites... Pas de « fristouillards » copieux ! » Mauvais pour la santé !... »

? ? ?

Dégageons les broussailles de cette notice et tiqons sur le passage de Van de Meulebroeck à l'armée. Il s'engagea le 7 août 1914, prit service dans les hôpitaux militaires d'Anvers et d'Ostende et, envoyé, en 1915, à la VI^e division d'armée, fut affecté, à sa demande, à une unité combattante (artillerie à tir rapide — le 75 français).

Et voici la citation que le lieutenant-général Biebuyck porta à l'ordre du jour de la VI^e division d'armée, le 1^{er} avril 1918 et qui accompagna l'octroi, au volontaire de guerre Van de Meulebroeck, de la Croix de guerre :

« Médecin d'un courage et d'un dévouement admirables. Au cours d'une rude journée de combat, pendant laquelle les batteries de son groupe, fortement engagées, furent soumises, pendant de nombreuses heures, à un feu d'une violence extrême, s'est élancé, à plusieurs reprises, spontanément, au travers des rafales d'obus explosifs et d'obus toxiques, au secours des blessés. A toujours refusé de quitter le service actif dans une unité combattante où il remplit son devoir avec une bravoure extraordinaire et un dévouement inlassable. »

Et voici le couronnement de la vie militaire de ce médecin :

(Extrait du Moniteur du 14 décembre 1919)

« Le médecin de bataillon de 2^e classe de réserve Van de Meulebroeck, Frédéric-Joseph, est nommé Chevalier de l'ordre de la Couronne avec palme. »

Citation :

« Médecin dont les états de services attestent un dévouement et un courage qui se sont toujours imposés à l'admiration des officiers et soldats des unités où il a servi. Cinq citations, dont deux à l'ordre du jour de l'Armée, font foi de ses brillantes qualités de médecin militaire et de l'altruisme dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front. »

Voilà, n'est-ce pas, des titres qui éclairent et honorent toute la carrière d'un homme et qui en disent plus sur son caractère et sa valeur personnelle que de nombreux discours... Quand on a ainsi bravé le feu des canons, on aurait mauvaise grâce, n'est-ce pas ? à ne

*par les temps difficiles
que nous vivons nous faisons*
Un effort énorme

pour presenter à notre clientèle un choix
particulièrement intéressant et tres complet
de belles nouveautés pure laine pour

COSTUMES VILLE

A

675

PARDESSUS

Uniquement du travail Grand Marchand Tailleur
SUR MESURE.

Deux essayages - Tissus de qualité - Fournitures de choix
Fini impeccable - Livraison rapide.

Union des drapiers

Marchand Tailleur de Grande Classe
à des prix très raisonnables

CIVIL & MILITAIRE.

Département special pour Dames

BRUXELLES 82, Chaussée d'Ixelles
32, Marché-aux-Herbes
30, Rue des Colonies
ANVERS 5, Place Teniers
LIEGE 8, Rue de l'Université
GAND 15, Rue du Soleil

BRUGES 5, Rue Philipstock
COURTRAI 22, Grand'Place
CHARLEROI 25, Rue du Collège
NAMUR 21, Rue des Croisiers
HUY 5, Grand'Place

pas supporter la flèche de vogelpik — telum imbelle — que vous lance la main taquine d'un moustiquaire... Aussi M. Van de Meulebroeck n'a-t-il jamais songé à s'en offenser et sa candidature au Super-kastarat n'a fait qu'accroître la bonne grâce de son sourire.

???

Tout en prenant ses diplômes de docteur en médecine, il avait suivi, à l'Université, le cours de l'École des Sciences économiques, politiques et sociales: ces sont ces études qui décidèrent de sa vie politique. Il commença par collaborer, avec son inséparable ami Arthur Cosyn, au défunt journal libéral de Laeken, Le Réveil. Nommé conseiller communal, il dirigea la politique du parti, à Laeken, de 1907 à 1914 et de 1919 à 1921 et remplit, à la satisfaction générale, les fonctions d'échevin de l'Instruction publique.

Après quoi vint l'annexion — et nous avons dit que M. Van de Meulebroeck la combattit tant qu'il put. Peu après, en 1924, sans crier gare, sans lui demander son avis, le conseil communal de Bruxelles le nomma échevin de l'Assistance publique, en même temps que son collègue laekenois et adversaire politique, M. Coelst, était lui aussi au collège.

Quinze ans ont passé, quinze ans de beau et solide travail, quinze ans de confiance, de bonne humeur et de sourire. M. Van de Meulebroeck a maintenant 63 ans. Et voici la consécration suprême, la première magistrature de la capitale de la Belgique, la succession du grand bourgmestre Max.

Nous ne doutons pas un instant que la confiance du Conseil communal comme celle du Roi auront été bien placées.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 décembre 1939

Vendredi 1^{er}: LA BASOCHÈ.

Mmes Eregis, Mertens; MM. Andrien, Claudel, Rodia.

Samedi 2: LOUISE (reprise).

Mmes Hilda Nyssa, Kamakers; MM. Lens, Van Obbergh.

Dimanche 3, en matinée, à 15 h. (3 h.):

Les DRAGONS de VILLARS

Mlles L. Mertens, Dupont; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.

En soirée: Relâche.

Lundi 4: Relâche.

Mardi 5: DON QUICHOTTE.

Mme Bolotine; MM. De Groot, Colonne.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Mercredi 6: LA BOHÈME.

Mme de Groot, Dervel; MM. D'Arkor, Tostens, Wilkin, De Groot.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Judi 7: La DAMNATION de FAUST.

Mme C. Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Parsy.

Vendredi 8: MANON.

Mme Eregis; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne.

Samedi 9: MIGNON.

Mlles L. Mertens, Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Groot.

Dimanche 10, en matinée, à 15 h. (3 h.): FAUST.

Mme Hilda Nyssa; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.

En soirée: Relâche.

Lundi 11: Relâche.

Mardi 12: La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le jeudi 7.)

Mercredi 13: DON QUICHOTTE.

(Même distribution que le mardi 5.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

Judi 14: Relâche.

Vendredi 15: LA TOSCA.

Mme Hilda Nyssa; MM. D'Arkor, Richard.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

AVIS. — Comme cadeau de Saint-Nicolas, Noël et Nouvel-An, offrez un Carnet de Dix Coupons; ceux-ci font réaliser une économie de 100 francs.



Le petit Pain du Jeudi A Monsieur Franklin Roosevelt

Messager de bonnes nouvelles

Est-ce bien vrai, Monsieur le Président ? L'avez-vous vraiment dit ? Cette dépêche de Warm-Springs est si magnifique, si resplendissante que nous en demeurons éblouis et que nous nous demandons si nous ne rêvons pas. « Il n'y aura plus de guerre au printemps prochain ! » Ainsi auriez-vous parlé, à l'heure des toasts, au cours du banquet de « Thanksgiving Day ». Or, vous devez savoir à quoi vous en tenir, vous avez des sources et des moyens d'information infiniment plus sûrs que les nôtres. Et si vous dites : « Il n'y aura plus de guerre au printemps prochain », c'est qu'il y a effectivement et au moins neuf chances sur dix pour qu'il en soit ainsi.

Eh bien, nous sommes très surpris de constater que la plupart des journaux du Vieux Monde n'ont donné à la dépêche de Warm-Springs qu'une place ridiculement modeste dans leurs colonnes ; en quatrième ou en cinquième page, sous un titre en caractères dérisoires, alors que l'on devait s'attendre à un « pavé » monstre, titaille de même, et en tête de la « une » ! Que veut dire cette discrétion ?

La nouvelle est si belle que peut-être nos confrères auront souri et mis en doute, sinon votre perspicacité, l'authenticité même du câblogramme. Dépêche d'Amérique, auront-ils pensé... Peut-être aussi auront-ils évoqué certaine chaleur communicative des banquets, jadis illustrée par un très chevelu et très barbu ministre de la marine française et invoquée depuis en mille occasions plus ou moins déraisonnables. Mais cette hypothèse ne tient pas, n'est-il pas vrai, Monsieur le Président, puisque vous comptez parmi les « teatotalers » convaincus et actifs. On s'en est, fichtre, aperçu lors de votre guerre aux bootleggers. D'ailleurs, vous parliez à des malades et, enfin, vous savez vous tenir. Serait-ce les reporters de Warm-Springs que le banquet aurait quelque peu échauffés ? Quoi qu'il en soit, la dépêche est là, et elle nous assure que, selon vous, la guerre sera terminée au printemps. Nous ne voulons pas savoir autre chose. C'est splendide, c'est immense.

Comment se terminera-t-elle ? Vous ne l'avez pas dit, mais vous avez certainement votre idée. Nous aussi, nous avons notre idée. Et c'est vraisemblablement la même. Nous nous comprenons, entre neutres.

Car vous êtes neutre, Monsieur le Président, ni plus ni moins que nous, pour le moment, ce qui ne vous empêche aucunement d'avoir vos préférences. Dans un tout récent article de la « Revue des Deux Mondes », M. André Siegfried s'attache à montrer où vont ces préférences, et pourquoi. Vous avez,

dit-il, gardé de vos aïeux français et anglais qui firent l'Amérique, certains respects — d'aucuns diront : des préjugés — dont les années et la bousculade du business n'ont pas détruit la puissance. Les Américains, parfois si étranges que nous ne les comprenons plus, croient fermement à la nécessité d'une justice entre les hommes et les nations, d'une tenue morale dont le sens leur vient des émigrants du XVIII^e siècle. Les puritains d'Angleterre et les Français à principes, dont les méthodes se sont transformées, dont le physique même a pris un type reconnaissable entre tous, ont transmis à leurs descendants une idéologie fondamentale et agissante, qui guide leurs pensées et leurs actes. La notion du bien et du mal, celle de l'égalité, du respect de la personnalité ont gardé leur force séculaire. Aussi bien certaines méthodes fourbes et cyniques leur font-elles horreur. Et, d'autre part, le régime démocratique répond à leur tempérament et à leur conception de la politique et du droit. Citons une phrase de M. Siegfried : « Le respect quasi religieux qu'il (l'Américain) témoigne pour la Constitution, n'est qu'une forme particulière du respect, plus général, qu'il ressent pour le légalisme, pour le droit écrit s'exprimant dans une formule. » Point n'est donc besoin, Monsieur le Président, de rechercher davantage la raison profonde de vos sympathies, ni pourquoi la loi Pittman fut votée tambour-battant par vos parlementaires.

Mais puisque nous nous sommes permis de pétrir ce Petit Pain à votre intention, voulez-vous nous permettre d'exprimer une inquiétude qui nous tient depuis que, dimanche dernier, cloîtrés dans notre chambre par la tempête, nous avons feuilleté les revues de la semaine ? Il paraît, Monsieur le Président, que l'année 1940 pourrait vous être funeste. Des gens curieux de dates et de coïncidences ont remarqué que certaine conjonction des astres est meurtrière pour les chefs de votre grande république. Or, cette conjonction doit se renouveler l'an prochain, et nous voici anxieux. L'assurance avec laquelle messieurs de l'astrologie rendent leurs oracles et l'hermétisme de leurs déductions impressionnent toujours un peu, quoi qu'on dise.

Heureusement, il se pourrait que, cette fois au moins, ils eussent chaussé des lunettes vraiment trop noires. C'est un jeu de massacre qu'ils nous annoncent ! M. Hitler, comme chacun sait, finira mal au cours de l'an 1940, lui aussi. M. Mussolini connaîtra que son cœur ardent peut avoir de graves défaillances. Le Roi George d'Angleterre ressentira dans son trône et dans sa santé de fâcheuses secousses. Le Président Lebrun sera bien malade. Le Duc de Windsor courra de redoutables dangers. Et M. Staline est exposé tout autant. Sombre année en vérité, pour les puissants de la terre, sans compter que, tout dépourvus que nous sommes de science zodiacale, nous croyons pouvoir ajouter avec certitude que M. Chamberlain souffrira de la goutte.

Trop sombre année, trop de morts, de malades et de calamités. Nous voici comme après la douche : une chaleur douce rentre dans nos membres, un bien-être monte, une légèreté nouvelle nous donne joie et allègre confiance. Au diable — pardon, Monsieur le Président — loin de nous les prophètes de malheur ! Le moment est-il si folâtre qu'il faille l'assombrir encore par de problématiques inquiétudes ? « Carpe diem », conseillait l'ancêtre des optimistes. Traduction libre : « A chaque jour suffisent ses embêtements ».



Alliance totale

Ainsi, moins de trois mois après le début des hostilités, il semble bien qu'il n'y ait plus, en principe, rien de très essentiel à réaliser pour que l'unité soit complète entre la France et l'Angleterre. Après le commandement unique, tant sur terre, sur mer que dans l'air, voici que vient d'être résolu le problème de la coordination économique, laquelle appelait nécessairement la coordination financière et monétaire. Dans un discours qu'il a récemment prononcé à Londres, M. Paul Reynaud nous a fourni, à cet égard, quelques lumières. Il s'agit décidément de mettre en commun toutes les ressources des deux empires, non seulement afin de sortir victorieux du conflit, mais aussi d'en sortir dans un minimum de temps et avec un minimum de dommages ou de pertes, principalement en vies humaines.

Cette guerre, on s'en aperçoit de plus en plus, tend à user surtout de l'arme économique. La guerre maritime, avec son développement effrayant, la guerre des mines, prouve assez que de part et d'autre, les belligérants n'attendent leur salut que de la maîtrise des mers et que, jusqu'à nouvel ordre, ils jugent inutile de sacrifier devant des murs infranchissables des centaines de milliers d'hommes et des masses innombrables de matériel.

Le Reich ne fait plus, aujourd'hui, aucune difficulté pour reconnaître que la « guerre des mines » compte désormais parmi ses atouts décisifs... Manifestement, il s'agit d'interdire à tout bateau d'approcher des côtes anglaises sous peine de se faire « accidentellement » couler. C'est le contre-blocus ! Les voies maritimes commerciales elles-mêmes sont semées de mines magnétiques que des hydravions sont venus laisser choir, fixées à des... parachutes. Est-ce là cette fameuse « arme secrète » dont parla naguère le Führer ? On le croit, bien qu'elle ne soit point inédite puisqu'elle fait l'objet de démonstrations périodiques lors des manœuvres aéro-navales américaines, et depuis longtemps ! Comment s'étonner, dès lors, de la promptitude avec laquelle les experts officiels britanniques ont pu annoncer qu'ils avaient déjà trouvé la riposte ?

LA TAVERNE DU PALACE

PLACE ROGIER, BRUXELLES

Ses plats copieux et délicieux tranchés et servis devant vous, 12 à 14 francs, et toutes ses nombreuses spécialités.

A partir du 1^{er} décembre
LES FANTASISTES

JEAN LABORDE, CORA FUBIANI

et le chanteur à la guitare électrique

TONI

Blocus et neutralité

A l'heure où nous écrivons, plus de 80.000 tonnes de marchandises, battant pavillons britannique et autres, ont été coulées en trois jours par les mines allemandes.

Londres réplique : toutes les exportations allemandes seront, saisies en haute mer, ce qui signifie que le Reich ne doit plus guère compter sur son commerce extérieur mari-

LE GRAND VENEUR, Hôtel-Rest., Keerbergen-Sapinières.
CUISINE FINE - REPOS ET CONFORT — T. Haacht 222.

time pour se procurer les précieuses devises dont il a le plus impérieux besoin. On objectera qu'il reste les Balkans, l'Italie, l'U.R.S.S., pour ne citer que la grosse clientèle... C'est exact, mais il ne faut pas perdre de vue que les transactions du Reich avec ces pays sont exclusivement basées sur le clearing qui, par définition, exclut tout échange de devises. La nouvelle décision franco-britannique portera donc, à n'en pas douter, un rude coup aux finances de l'Allemagne.

Evidemment, dans la bagarre, il y a les neutres. Ils se plaignent amèrement. Ils vont écoper derechef. Contrôlés à l'arrivée, leurs bateaux marchands le seront également au départ.

Autant dire que, d'un côté comme de l'autre, les transactions seront dangereusement paralysées. A Londres, on s'efforce de faire comprendre qu'entre deux maux, il faut savoir choisir le moindre et que si l'Angleterre pratique des représailles à l'égard du Reich c'est pour éviter que ledit Reich ne soit trop longtemps à même de torpiller sans raison les navires belges, ou hollandais, ou suédois, ou autres, ainsi que les sous-marins nazis ne s'en font pas faute!

N'empêche: les neutres roupètent ferme! Ce n'est pas toujours sans quelque raison. Qu'on tourne la chose comme on veut, ils sont neutres...

St Nicolas

Pour vos cadeaux, les dernières nouveautés en gants de peau et tissu dans toutes les succursales de la

Ganterie
Sandani Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Vu de Berlin

Vu de Berlin, le problème est évidemment tout autre. Du moins s'attache-t-on à le présenter tel. C'est la Grande-Bretagne qui a violé le droit international en armant ses bateaux de commerce. Provocation intolérable! Le Reich a riposté en intensifiant la lutte sous-marine. Œil pour œil, dent pour dent!

Quant aux neutres, ils n'ont rien à reprocher à l'Allemagne. Celle-ci ne fait que se défendre en protégeant ses côtes et en s'efforçant d'empêcher le blocus britannique d'affamer les populations allemandes. Les Anglais n'ont-ils pas infesté de mines le canal de Douvres, ce qui est bien la preuve qu'ils se soucient fort peu des neutres puisque ceux-ci ne peuvent plus atteindre les gros ports britanniques... Alors? En ce qui concerne les mines, M. Chamberlain n'a-t-il pas déclaré lui-même, devant les Communes, que les accords de La Haye n'obligeaient personne à fournir des renseignements officiels à ce sujet, du moment qu'on n'y est pas tenu pour des nécessités d'ordre militaire? Or, on ne se bat pas encore sur mer, au sens stratégique du terme.

Bref, si les neutres s'estiment mal lotis, ils n'ont qu'à s'en prendre à ces messieurs de Londres qui en prennent un peu trop à leur aise...

Mais tout cela, même aux yeux des bons neutres, ne paraît pas absolument probant. Ils flairent le chantage et la tactique. Ils se rendent compte que le plus vif désir du Reich serait qu'ils renoncent à tout commerce avec les Franco-Anglais, lequel commerce, détourné vers le Reich, par exemple, serait désormais assuré de la haute protection de M. l'amiral Raeder! Les neutres ne marchent pas. Ils protestent de plus belle. Ce qui pourrait vouloir dire que la moutarde commence à leur monter terriblement au nez.

BELLE AURORA Restaur. Salle pour noces et banquets.
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Choses d'Angleterre

Nul ne peut dire à quel genre de victoire la guerre actuelle conduira la grande Angleterre. On sait seulement que ce sera une victoire. C'est à prendre ou à laisser, puisqu'il ne s'agit plus tellement de stratégie que de concours de solidité. Des lors, le bloc franco-anglo-saxon a partie gagnée. Mais de quel sera fait l'Empire britannique après cette énorme tourmente? On se rappelle comment il s'en tira en 1919, transformé, épuisé, dégouté, énorme, splendide et avachi. Le chômage l'épuisait en dedans. Le service militaire obligatoire l'avait transformé dans ses meurs. Enfin, ce trop long séjour sur le Continent l'avait trop dégouté du Continent.

Ainsi commença une longue période de dépression dont le point le plus désolant fut atteint en 1931; quand les socialistes eurent organisé, au n° 10 de Downing Street, une course à l'abîme. Enfin, la livre sterling fut menacée et il y eut des mutineries dans la flotte. C'est que l'Angleterre avait, malgré tout, gardé quelque chose de loydegeorgien dans le laisser-aller général. Comme M. Lloyd George, elle avait été jusqu'à l'extrême limite du chauvinisme avant de glisser dans l'extrême bas-fond du « rendons les armes et tout de suite... »

Ce sont ces mêmes Covenantaires et Puritains qui sont devenus maintenant les plus belliqueux — est-ce parce qu'ils ont trop de choses à se faire pardonner?

Le joaillier P. Bertrand

le premier importateur en date et en importance des perles de culture.

37, rue Grétry, 37, Bruxelles

Londres d'hier et d'aujourd'hui

Au point de vue social, on a trop souvent soutenu que l'Angleterre s'était convertie à l'Égalitarisme pendant la guerre. C'est inexact car la Démocratie et le Suffrage Universel datent du Lloyd George de 1911 et aussi de l'helléniste Asquith, et du libéral-radical Churchill, devenu aujourd'hui le plus tory des tories. Quant au socialisme à la Mac Donald, il était excommunié en 1918. Son avènement ne date que du premier grand affaissement de 1924. Cependant la guerre de 1914-1918 bouleversa les cadres sociaux et changea toutes les lois traditionnelles du travail et de la production. Et ce fut là le plus grand changement.

Quand on lit les *Mémoires* de Winston Churchill, on s'aperçoit que tous les contemporains sont demeurés stupéfaits du changement. Il y a eu tant de choses depuis 1911! C'est vrai, et M. Churchill en personne a infiniment contribué à précipiter ce changement. Ce pourquoi il le regrette aujourd'hui. Lui aussi, il lui faut sa revanche, contre les Soviets d'abord, dont il a si longtemps préconisé l'alliance envers et contre tous. Ainsi aujourd'hui il n'est pas fâché d'enregistrer un succès diplomatique du côté d'Ankara, lui qui, jadis, a si dangereusement entrepris le débarquement des Dardanelles.

Ainsi, malgré tout, l'Angleterre de 1939 demeure obsédée par le souvenir de 1918.

« zWIRTZerland » (Europe)

L'îlot pacifique où Wirtz ira faire les sports d'hiver comme d'habitude. Voyages Wirtz, 44, av. de Keyser, Anvers.

Catastrophes et règles du jeu

La catastrophe du *Royal Oak* a dû l'impressionner autant que celle du *Hampshire* à bord duquel Lord Kitchener fut coulé au fond de la mer du Nord. Idem pour la levée de l'embargo sur les armes aux Assemblées américaines. On pouvait l'espérer. On pouvait aussi ne pas s'y attendre. Il n'empêche que la solidarité anglo-saxonne fonctionne, avec tous ses inconvénients, avec aussi toutes ses qualités. Cela nous promet une Paix anglo-saxonne, ce qui ne sera

pas toujours agréable pour tout le monde. M. Colin, dans ses homélies apocalyptiques et hebdomadaires, nous assure qu'entre les deux impérialismes, l'anglais et l'allemand, il ne voit pas de différence. Cela n'a rien d'étonnant de la part de M. Colin. L'idéal que l'Angleterre propose à ses citoyens est celui du gentleman. Pour nous, entre un S. S. et un gentleman, nous persistons à préférer le gentleman.

Le jeu anglo-saxon se continue donc suivant la formule découverte au profit de l'Angleterre dans le vers de Corneille :

Ah! ne me brouillez pas avec la République...

John Bull tient avant tout à ne pas se brouiller avec la République Américaine. Cependant, il observe les règles du jeu. Ainsi le speaker de la B.B.C., quand il annonce la levée de l'embargo, dans son impeccable anglais d'Oxford, a soin de faire remarquer que la France, l'Angleterre et l'Allemagne ont désormais tous moyens de se ravitailler en matériel de guerre aux Etats-Unis.

C'est strictement exact. Cependant chacun sait que l'Allemagne, devant le *cash and carry principle*, ne peut satisfaire ni à la clause du *cash* ni à la clause du *carry*.

Pour nos soldats

Matelas, coussins pneumatiques, sacs de couchage en kapok et duvet, tubs et bottes en caoutchouc ccc, r. Neuve.

Impérialisme et journalisme

Pour la guerre psychologique entre les deux peuples, on peut la trouver déconcertante. D'abord, les Anglais ne se montrent pas très bons psychologues en bombardant l'Allemagne de tracts et de papiers qui ne persuadent personne. Ensuite, les Allemands font un mauvais calcul en expliquant aux Anglais que leur Empire est né de rapines, de massacres et de viols. Ces expressions de Radio en langue anglaise n'éveillent dans le cœur des Anglais aucune mauvaise souvenance. En revanche, cela ne leur paraît pas très malin. Les Anglais, pendant la dernière guerre, ne connaissaient presque rien de l'Allemagne et des Allemands. Tandis que maintenant ils reçoivent des émissions de Dantzig, de Munich et de Berlin... en anglais, par des Allemands. Le résultat n'est pas heureux pour les Allemands.

Reste le problème russe. Les Anglais de la stricte observance font visiblement un grand effort pour traiter la Russie en puissance détachée de l'Allemagne. Ils ne veulent pas recommencer l'erreur commise en confondant Berlin et Rome dans un même bloc. Ils veulent toujours fournir aux Russes l'occasion de trahir.

D'ailleurs, quand le Foreign Office a songé à déclarer aussi la guerre à la Russie soviétique, il a consulté au préalable quelques autorités politiques. Le premier argument, secondaire d'ailleurs, de celles-ci, fut que la rupture avec la Russie pourrait brouiller aussi avec la Turquie, ce qui était dangereux. Mais le deuxième, l'essentiel, fut que les grands trusts de presse manqueraient bientôt de papier. Le Canada et la Scandinavie ne suffisent pas à cette production. Il y faut aussi les forêts de Russie, et cet argument du *Times* parut opérant.

Ultra chic

Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

Otto Strasser en France

Assez énigmatique personnage que cet Otto Strasser qui après avoir été un des apôtres du nazisme et l'un des plus fervents fidèles du Führer, s'atteste aujourd'hui un de ses plus implacables ennemis.

On sait que le Gestapo accuse Strasser d'être devenu une créature de l'« Intelligence Service » et d'avoir prêté son concours à cette puissante organisation pour la préparation du prétendu attentat de Munich.

Jusqu'à ces derniers temps, Otto Strasser vivait en Suisse,

ON PATINE au ST-SAUVEUR

pays neutre et loyal, mais qui ne se trouve pas tout à fait à l'abri des coups de main de la Gestapo, pour qui Strasser serait une proie précieuse. C'est pourquoi l'ancien ami de Hitler a jugé prudent de prendre le large et de se réfugier en France derrière des millions de baionnettes...

Quoi qu'il en soit, en Otto Strasser, qui en sait long sur Hitler, la France possède un excellent instrument de division du nazisme. En tout cas, un otage de valeur.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le mot « boche » tombé en désuétude

En France, le « climat » de cette guerre est tout à fait différent de celui de 1914-1918. Non seulement, les générations se suivent sans se ressembler mais encore en se désavouant les unes les autres (serait-ce là ce que les primaires appellent l'évolution progressive?). En 1914, le front et l'arrière partageaient la conviction que le kaiser groupait derrière lui l'ensemble du peuple allemand, socialistes compris.

Aujourd'hui, c'est moins au peuple allemand qu'on en veut en France qu'à ses maîtres. On croit qu'en général, le peuple allemand, saturé de restrictions, ne désire pas du tout la guerre.

Aussi bien, à Paris, en parlant des Allemands, on ne dit plus guère (comme lors de l'autre guerre) les boches. Et c'est plutôt le vocabulaire de 1870 qui l'emporte sur celui de 1914. Beaucoup de Parisiens ne parlent plus maintenant que des « Fritz » et des « Frigolins ». C'est, moins péjoratif que « boche ». Signe des temps!...

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Mais le moral reste ferme

Les Français en armes de 1939 ne dénigrent ni ne sous-évaluent systématiquement l'adversaire. Ils rendent volontiers hommage à son courage et à son organisation. Leur volonté de l'abattre n'en est que plus forte. Mais, derrière lui, avec une froide résolution, c'est le régime nazi qu'ils visent, afin d'assurer au monde une ère de paix bien gagnée.

Que les Parisiens partagent ce sentiment, il suffit, pour s'en convaincre, de constater le scepticisme narquois avec lequel ils lisent les tracts, qu'à deux reprises, les avions allemands ont lancé sur tel ou tel quartier de Paname.

Ces tracts dénotent, au demeurant, chez leurs auteurs, une lourdeur et une maladresse psychologique peu ordinaires.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43

Établiss. peint en BLANC
Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien athermalisé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

Par exemple

Le premier tract lancé sur Paris était consacré à la propagande communiste et se trouvait principalement composé d'extraits du dernier discours de Molotov, ministre des Affaires étrangères soviétique. Au regard le moins averti, il apparaissait nettement que ce factum avait été typographié et tiré en Allemagne, et il perdait immédiatement tout crédit. S'il avait été plus habilement présenté, on eût pu croire qu'il émanait de communistes français. Du coup, ceux-ci sur qui l'Allemagne et la Russie comptent pour introduire le désordre en France eussent été complètement disqualifiés. Ce n'est évidemment pas cela que cherchait la propagande hitlérienne.

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac Rhum - Le Cordial Meeus — ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

Un autre exemple

C'est celui du deuxième tract tombé quelque part dans Paris, dans une zone très limitée d'ailleurs et que nous avons ramassé. La propagande allemande y revient à son vieux et obstiné dada, lequel n'avait pas laissé pourtant de lui causer de nombreux déboires : diviser la France et l'Angleterre. Ce n'est certes pas Hitler qui arrivera à provoquer ce divorce; toutes ses gaffes tendent, au contraire, à resserrer l'union des deux peuples.

Et dans ce tract, quels mensonges flagrants, notamment en ce qui concerne les pertes des trois armées.

Un jeune ouvrier parisien, avec sa gouaille faubourienne, nous disait que «c'était à faire pisser de rire un cheval de bois...»

Aussi bien, le public ramassait-il librement ces tracts, sous l'œil amusé des gardiens de la paix et des «chefs d'ilot» qui, eux aussi, en faisaient ample moisson. En Allemagne, il est défendu, sous les peines les plus sévères, d'importer et de lire les tracts ennemis. A Paris, rien de semblable. On prend plutôt plaisir à constater jusqu'à quel point va la maladresse allemande.

Wirtz ira quand même en Suisse !

Guerre ou pas guerre, à Noël, nous irons faire les sports chez nos amis suisses. Voyag. Wirtz, 44, av. de Keyser, Avn.

Le resplendissant ventre de Paris

On nous communiquait récemment l'extrait d'un journal allemand prétendant qu'à Paris, les vivres commencent à manquer et que nombre de Parisiens étaient obligés de se mettre à la ceinture. Le bon bobard! A ce propos, un de nos meilleurs confrères parisiens émettait une intéressante suggestion : « Puisque, disait-il, à cause du péril aérien, l'activité des halles parisiennes se produit, non plus la nuit, mais en pleine journée, rien de plus facile que de les filmer. Quel regorgement de richesses, dues au sol généreux de la France, un tel film attesterait! Rien qu'avec les détritiques de la vente quotidienne, qu'on ne prend même pas la peine de récupérer (ce qui est peut-être un tort) les Allemands pourraient nourrir des masses de porcs, sans parler de tous les «ersatz» qu'ils en pourraient extraire. »

Non, Paris et la France n'ont pas à se faire de bile quant à la nourriture. Sous ce rapport, et sans se priver, la France peut vivre sur son propre sol. On n'en saurait dire autant ailleurs.

8-10, RUE DES

Friture **DOMINICAINS**
VINCENT

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Langevin renie ses amis communistes

Les communistes français tiraient grande, grande gloire de posséder dans leurs rangs l'illustre professeur Langevin, continuateur de l'œuvre de Curie.

Où, mais... c'était avant la collusion germano-russe et alors que les communistes (en attendant qu'ils désertent!) se piquaient du patriotisme le plus ardent.

Le professeur Langevin, lui, n'a pas déserté le devoir national. Avec son collègue et ami Jean Perrier, ex prix Nobel, le professeur Langevin a mis sa science, sa grande science, au service des inventions de guerre, dont une grippe légère le tient momentanément éloigné.

Quelle tête doivent faire, en ce moment, les déserteurs Thorez et Marty.

De l'ART avec des FLEURS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

En France, les indésirables seront parqués

Sournoisement, la propagande communiste cherche à s'insinuer, en France, dans les usines travaillant pour la défense nationale.

Contre cette propagande, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est criminelle, le gouvernement français réagit avec vigueur.

« Le communisme, voilà l'ennemi », s'écriait, il y a plusieurs années, M. Albert Sarraut qui venait de résigner son poste de gouverneur général de l'Indo-Chine où il avait eu l'occasion de constater les méfaits du bolchevisme et qui, aujourd'hui, ministre de l'Intérieur du cabinet Daladier, est à même de se rendre compte (hélas!) du bien-fondé de son appel qui ne fut pas entendu comme il aurait dû l'être.

C'est à son initiative qu'est dû un récent décret-loi qui, dorénavant, protégera efficacement les arsenaux publics et privés contre les menées des ennemis intérieurs. Ceux-ci, en vertu du décret en question, pourront être obligés, pendant toute la durée de la guerre, d'établir leur résidence dans des endroits désignés d'avance et... qui seront bien gardés. Ces résidents forcés pourront être astreints à un travail obligatoire. Ainsi ne pourront-ils plus, à la plus grande gloire de Staline, tirer dans le dos de leurs compatriotes.

On n'en est pas encore, en France, aux cachots de la Gestapo et de la Guépéou.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44.

Et ces chers Tchèques ?

Il est remarquable de constater avec quelle superbe indifférence les notables du Kremlin ont assisté aux récentes répressions nazies en Bohême-Moravie et surtout à Prague. Où sont les Tchèques d'antan? Ces bons amis Tchèques dont l'U.R.S.S. était l'alliée fidèle, non seulement au sens politique, mais par communauté sentimentale? Il est vrai que les exécutions en masse, cela ne compte plus guère en Soviétie et cela n'impressionne plus personne. Au reste, il faut se garder de contrarier le Führer, animé de dispositions si excellentes à l'égard du Komintern, bien qu'on puisse à la rigueur lui reprocher, au dit Führer, certains travaux de fortification entrepris dare-dare à la frontière russo-allemande de l'ex-Pologne... Mais ça, c'est une autre histoire.

Pour le quart d'heure, on fait vibrer la corde slave, et à fond, parce qu'il pourrait y avoir du pain sur la planche pour le Komintern, en Yougoslavie et en Bulgarie. L'influence fasciste s'y fait un peu trop sentir et comme il n'y a pas d'axe Rome-Moscou en perspective, il ne s'agit pas de perdre son temps... Ces chers amis slaves, tout de même!

Mais les chers amis slaves sont édifiés. Moscou n'a pas eu un geste pour les étudiants patriotes de Prague. Si le malheur tombait demain sur la Yougoslavie ou la Bulgarie, Moscou, soucieux d'abord de ses petites affaires, s'en laverait magnifiquement les mains, comme elle vient de le faire pour les martyrs tchèques de Prague... Pas d'histoires! Telle est la consigne stalinienne.

ST-NICOLAS Speculans - Pains d'amandes - Bernardins
Mson J. Renard, 70, r. Montagne. T. 12.70.19.

Nervosité dans les Balkans

Somme toute, pour le quart d'heure, tout le problème balkanique peut se placer sous le signe de la « self defense ». La situation n'est pas drôle, en effet, quand on a pour voisins: d'une part, un Reich doté d'un estomac for-

midable; d'autre part, une U.R.S.S. qui ne fait nul mystère de l'intérêt soit-disant idéologique qu'elle attache aux petites affaires de l'Europe danubienne.

On reparle donc beaucoup d'un « bloc » balkanique, neutre si possible, une sorte d'élargissement du pacte de 1934 puisqu'il comprendrait également la Hongrie et la Bulgarie. Ce bloc, si on en souhaite naturellement la constitution du côté italien, ne serait pas trop mal vu ni à Londres, ni à Paris. Mais voilà, une fois formé et cimenté, il s'agirait peut-être de savoir à quelle influence économique il jugerait bon d'obéir... La politique italienne dans les Balkans n'a pas bronché d'un pouce. Pour le Duce, c'est toujours « chasse gardée » et l'on comprend qu'à Londres on y aille sur la pointe des pieds pour ne pas ébranler la porcelaine toute fraîche des nouvelles relations avec Rome. Qui sait, ce Duce, sachant sa position avantageuse, s'il ne serait pas capable d'un coup d'éclat? A Rome, on est terriblement susceptible pour tout ce qui touche aux Balkans. C'est pourquoi on s'est hérissé de si belle façon devant la menace soviétique. C'est pourquoi aussi on ne voit pas d'un trop bon œil ce nouveau cabinet Tataresco qu'on interprète comme le signe d'un redressement de la politique du roi Carol en faveur de la cause démocratique occidentale.

De toute manière, les Etats balkaniques doivent veiller au grain et ne pas repousser délibérément les initiatives qui s'offrent s'ils veulent avoir quelque chance d'échapper à cette guerre. Un récent discours du comte Csaky en a dit long là-dessus. Venant de ce côté, où l'on ne passe pas pour avoir toujours prôné la solidarité balkanique, l'avertissement ne manque pas de valeur.

Peut-on vous conseiller, Madame !

On dit : ne mélangez pas les torchons avec les serviettes... Nous vous disons : Donnez vos draps, vos nappes, vos serviettes à votre blanchisseur habituel, mais remettez au SPECIALISTE LES COLS ET CHEMISES de MONSIEUR. Chacun sa besogne, le travail n'en sera que mieux fait.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Lo Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Suite au précédent

Les Balkans souhaitent manifestement la paix mais ils entendent de moins en moins se laisser manœuvrer ou éperonner soit par Berlin, soit par Moscou. A la vérité, le voisinage du Reich et de l'U.R.S.S. n'est pas un voisinage de tout repos. On vient encore de le voir en Roumanie où l'honorable M. Argetoiano, un peu trop plaisantant à l'égard des appétits germaniques, a dû plier bagages en quatrième pour éviter des histoires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

L'opinion balkanique est généralement accueillante aux efforts de la Turquie, laquelle jouerait volontiers, pour rester fidèle aux principes de feu Atatürk, un petit rôle protecteur dans le landerneau danubien et n'hésiterait pas à y mettre le prix pour préserver de la tempête du moins le sud-est de l'Europe... A Ankara, on est persuadé que, moyennant un peu de bonne volonté dans l'ensemble, les Balkans peuvent éviter à l'Europe le suicide intégral, et les Balkans seuls.

L'irréductibilité hongroise et bulgare, touchant la Transylvanie et la Dobroudja, n'est réellement dangereux aujourd'hui que pour autant qu'il pourrait servir de prétexte, ou de justification à une incartade soviétique du côté de la Bessarabie ou de la Bukovine. Or, on a vu que la Roumanie, pour céder trop facilement aux exigences du Reich, avait sérieusement réveillé cet irréductibilisme, vaguement assoupi depuis les événements de Pologne. A bon entendeur, salut! C'est la preuve que la Hongrie et la Bulgarie elles-mêmes ne se soucient présentement que de se tenir à carreau, que ce soit de droite ou de gauche. La Roumanie proclame aujourd'hui sa neutralité. Il dépendra de M. Tataresco qu'on aigne enfin reconsidérer, à Sofia comme à Budapest, l'idée d'une entente balkanique basée sur autre chose que la suspicion et des querelles de famille dont certains grands voisins, prodigieusement attentifs, sont tout disposés à récolter les fruits....

LOTÉRIE COLONIALE

Tirage du 24 novembre 1939

Dixième tranche 1939

GAGNENT	LES BILLETS SE TERMINANT par:
100 francs	- 3 -
200 francs	49 - 46
1,000 francs	338 - 061
2,500 francs	2716 - 9379
10,000 francs	4033 - 3529
20,000 francs	- 7031 -
50,000 francs	06383 - 69589 - 12271 - 86013 - 22742
100,000 francs	52050 - 60118 - 14680 - 43319 - 63478

Gagne un million de francs le billet portant le numéro :
365708

Roumanie 1939

Ainsi, la Roumanie se rebiffe. Elle change de gouvernement. L'opinion publique en a assez d'être sous la coupe, de plus en plus lourde, du Reich. Le cabinet Argetoiano, qui flait un peu trop doux avec la Wilhelmstrasse, a dû déposer ses portefeuilles. Depuis l'assassinat de Calinesco, le Reich mettait les bouchées doubles avec le motif renforcé qu'il s'agissait de disputer à l'« allié » moscovite des positions qui pouvaient être décisives, un beau matin.

La politique du roi Carol n'est évidemment pas facile. Il s'agit, bon gré mal gré, de ménager les susceptibilités russes et de maintenir des relations vitales avec le Reich, d'abord, et avec les petits voisins immédiats, lesquels, hormis peut-être la Yougoslavie, gardent au fond de leur bourse certaines revendications territoriales qu'il est d'usage d'agiter dès l'instant que Bucarest fait mine de s'engager trop généreusement dans une politique extra-balkanique ou même trop exclusivement balkanique.

C'est peut-être ce qui explique que la Roumanie d'aujourd'hui, pour en finir avec ses inquiétudes, n'hésiterait pas à envisager quelque règlement pacifique des problèmes en suspens avec la Bulgarie et la Hongrie, de manière que rien ne puisse plus s'opposer à la formation d'un groupe d'Etats solidaires, Turquie comprise, qui ferait sérieusement réfléchir un agresseur éventuel... Mais nous n'en sommes pas encore là.

Par contre, d'aucuns assurent que, dans le même souci de sécurité, la Roumanie songerait actuellement à un rapprochement avec les Soviets... Ce n'est pas impossible, mais la politique roumaine est si complexe, l'instabilité de ses dirigeants est si grande, malgré toute la volonté du roi Carol, qu'on ne sait jamais exactement à quoi s'en tenir. La nervosité manifestée par les milieux de Rome à l'occasion du dernier remaniement ministériel de Bucarest ne laisse pourtant pas d'être fort significative.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27, AVENUE LOUISE
TÉL. 11.84.35

Gouvernements en exil

L'atmosphère de cette guerre est très différente de l'autre, celle qu'on appelait la grande guerre. Cependant, ceux qui se souviennent de l'atmosphère politique du Paris 1915, retrouvent dans l'atmosphère d'aujourd'hui quelques analogies. Nous nous souvenons de M. Edouard Bénès, petit professeur exilé constituant, dans un modeste appartement de la rue des Saints-Pères, le gouvernement de la future république tchécoslovaque; nous retrouvons aujourd'hui, à Paris, M. Edouard Bénès essayant de refaire sa patrie exilée.

En 1915-1916 cela n'allait pas tout seul. Cela ne va pas

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

tout seul en 1939. En face de M. Bénès, sur qui pèse le poids de la défaite, d'autres Tchécoslovaques dressent M. Stéphan Osuski qui fut le dernier ministre plénipotentiaire de son pays, qui, au cours d'un long séjour, à Paris, recueillit bien des sympathies et que tout un parti oppose à l'ancien président de la République.

On peut espérer que le sentiment national et les effroyables souffrances des patries tchèque et slovaque apaiseront ces rivalités.

Personne ne doute, ni à Paris, ni ailleurs, du patriotisme, de la révolte indignée de la malheureuse nation tchèque opprimée par l'Allemagne avec une brutalité inouïe. Pour ce qui est de la Slovaquie, il y a des doutes, la masse de la population slovaque, ignorante et dévote, dressée depuis longtemps, en secret, bien entendu, contre le gouvernement de Prague, s'est laissée séduire par la propagande allemande; il semble bien qu'aujourd'hui elle regrette son attitude, mais il n'en est pas moins vrai que cette attitude-là a été pour quelque chose dans la désagrégation de la République.

Il y a dans tous les cas des milliers de braves gens qui ne veulent plus prendre parti dans ces querelles et ces rivalités politiques; ce sont les Tchèques et les Slovaques qui, vivant en France, constituent l'armée tchéco-slovaque.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph.: 26.08.88

Suite au précédent

Le gouvernement polonais est également exilé en France; c'est un gouvernement tout nouveau, dont le chef, le général Sikorski, était tout à fait en disgrâce au temps des colonels. Ceux-ci sont tout à fait liquidés; il paraît que le colonel Beck est malade quelque part en Roumanie; ses compatriotes de Paris n'en parlent maintenant qu'avec une sorte d'horreur, comme du mauvais génie de la nation. Et le maréchal Ritz-Smigly, qui n'a pas su organiser la défense du pays, n'a pas meilleure presse. Par contre, l'attitude véritablement héroïque des soldats polonais et de toute la nation leur a valu, en France, un prestige et une sympathie qui revêt les formes les plus touchantes; le gouvernement polonais en exil, logé dans des chambres d'hôtel, est traité à Paris en digne représentant d'un Etat souverain.

HAIG Whisky

La reconstitution de l'Europe Centrale

Un des nôtres rencontre dans un café de Paris, soigneusement « occulté », comme il convient, quelques Polonais qui tiennent de près ou de loin au nouveau gouvernement.

« Au lendemain de la victoire, dit l'un d'eux, la carte de l'Europe Centrale sera certainement très différente de celle de 1919. Pour s'assurer contre le retour d'un fléau semblable à celui d'aujourd'hui, il faudra bien que les Etats qui renaitront en Europe Centrale consentent à renoncer à une partie de la souveraineté telle qu'ils l'ont conçue pendant vingt années. Déjà s'élaborent, dans nos milieux d'exilés des solutions fédérales de formes très diverses; certains Polonais, qui n'ont pas conservé de trop mauvais souvenirs de l'Autriche-Hongrie, caressent l'idée de la faire revivre sous un aspect nouveau; celui d'une vaste unité économique à laquelle d'autres pays, comme la Roumanie ou la Yougoslavie, pourraient adhérer pour la facilité de leur existence matérielle, sans perdre pour cela leur existence politique. Cette nouvelle agglomération de peuples — où les 22 millions de Polonais ne joueraient pas, sans doute, un rôle trop effacé — engloberait les Tchèques avec les Slovaques et, avec les Autrichiens, les Hongrois. Mais cette seule condition pose déjà un point d'interrogation. Les représentants du peuple tchèque ne sont pas opposés, en principe, à toute formule

de ce genre, mais ils préféreraient la concevoir républicaine à monarchique. Une dynastie, qui implique une capitale commune, semble cependant le seul lien possible d'une formation aussi hétérogène que celle-là, et les Polonais, qui insistent sur le caractère catholique du nouvel Etat, songent aux Habsbourg, tandis que l'opposition des Tchèques à tout accommodement avec une dynastie dont le nom signifie pour eux humiliation et oppression, est toujours aussi vive. Si le mot trop célèbre de M. Bénès: « Plutôt l'Anschluss que les Habsbourg » a été généralement blâmé, c'est à l'étranger et non dans son pays, où ce mot, si maladroit et excessif qu'il puisse paraître, représentait cependant bien une répugnance invincible de l'opinion publique. En dehors de certains ennemis personnels, comme en compte tout homme d'Etat, et M. Bénès n'en a jamais manqué, il est bien peu de Tchécoslovaques pour lui reprocher de l'avoir prononcé.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Si la Hollande était envahie...

Où réside exactement la menace que ferait peser sur la Belgique l'occupation d'un couloir, en territoire hollandais, par les armées allemandes, au long de sa frontière du Nord? En fait, cette invasion nous mettrait exactement dans la position de la Pologne au début de septembre: une frontière beaucoup trop étendue que nous ne pourrions défendre avec efficacité, et la possibilité, pour les fameuses divisions motorisées du général Blaskowitz d'atteindre un important nœud de communications: Tongres, d'où elles pourraient se livrer à cette aimable plaisanterie du déploiement en éventail qui coûta si cher aux Polonais. Mieux encore: l'aviation pourrait reprendre exactement son rôle. En Pologne, elle attaqua en partant de Slovaquie et en atterrissant en Prusse Orientale (et vice-versa) après avoir lâché son chargement de bombes en cours de route. Ce serait la même chose ici.

Tout cela suppose une installation préalable des troupes allemandes au long de notre frontière nord, et donc une neutralité intransigeante de la Belgique en cas d'invasion de la Hollande. Le Sénat romain ne faisait jamais la guerre à deux peuples à la fois: « Divide ut imperes... » Il est bien certain que l'Allemagne, en se livrant à sa poussée en Hollande, renouvellerait à Bruxelles des assurances formelles. Jusqu'au jour où (« Not kennt kein Gebot ») nous serions déclarés nécessaires à l'espace vital allemand, comme le protectorat de Bohême-Moravie.

C'est ce qu'a fort bien compris l'excellent chroniqueur militaire de « Documents » qui, dans sa dernière étude, démontre parfaitement le mécanisme de l'opération.

En Suisse, les neutres se rencontrent

Wirtz y va, aux sports d'hiver, comme d'habitude! Voyages Wirtz, 44, av. de Keyser, Anvers - Wirtz.

Le mécanisme de l'opération

Au début, naturellement, rien à craindre! « L'Allemagne envahirait-elle la Belgique en même temps que la Hollande? » se demande notre auteur. Et il répond: « Tout porte à pencher vers la négative. Dans aucune conjoncture, la neutralité belge, déjà avantageuse pour les Allemands (voir le discours de Geobels du 12 novembre) ne serait plus précieuse que dans le cas de la poussée par le couloir du Brabant hollandais vers Flessingue.

» Une telle marche en avant, en flèche, comporterait des risques extrêmement graves si elle n'était couverte, sur ses deux flancs, contre la réaction possible des Alliés.

» Or, du côté du Nord, des nappes d'eau, tendues par les Hollandais, aussi infranchissables pour les Allemands que pour les Hollandais et les Alliés, si même des troupes franco-britanniques débarquaient à Rotterdam, constituent une sûreté suffisante. De l'autre côté, la neutralité belge servirait, admirablement aux Allemands, à sûreté vers le Sud et tout sera sans doute mis en œuvre pour y aboutir. Mais

le gouvernement belge ne perdra certes pas de vue que l'entreprise allemande engagerait les intérêts les plus vitaux du pays. D'abord, l'installation des Allemands dans l'estuaire de l'Escaut mettrait à leur merci les communications maritimes du pays, tel un lacet autour de la gorge, prêt à étrangler. D'autre part, en s'établissant à demeure le long des frontières belges, de Luxembourg jusqu'aux environs de Knocke, sur une longueur de 800 kilomètres, dans une position enveloppante, l'Allemagne rend toute résistance éventuelle et partant, la protection des territoires et de la population, ne fût-ce que pendant quelques jours, par les seules forces belges, malaisées et impossibles, même avec l'appui des puissantes armées alliées.

» Enfin, la possession de la tête de pont de Maestricht, où le territoire hollandais déborde sur la rive gauche de la Meuse, juste à la charnière du front fortifié de l'Est, longeant la Meuse, et des positions fortifiées le long du Canal Albert, permettrait aux Allemands de monter une violente bataille de rupture et la poussée en direction de Tongres, important nœud de routes, qui permettrait le déploiement subséquent en éventail, selon la méthode stratégique adoptée en Pologne et inaugurée déjà par le général Franco en Espagne, afin de prendre à revers les deux groupes de l'armée belge, celui du Nord et celui de l'Est, avec les pires conséquences qu'une pareille situation stratégique peut comporter pour le défendant. »

C'est très joliment de clamer : « La Belgique ne se battra pas pour la Hollande. Elle ne se défendra que si son territoire est envahi. » Mais, gouverner c'est prévoir. Laisser l'Allemagne s'installer au Nord de la Belgique, c'est la laisser miner notre sécurité. C'est adopter l'attitude de la Tchéco-Slovaquie au moment de l'envahissement de l'Autriche, et l'attitude de la Pologne au moment de l'envahissement de la Tchéco-Slovaquie. C'est faire preuve, surtout après les leçons de six années de politique hitlérienne, d'une particulière cécité.

« Au bord de la Meuse à Yvoir :
« L'HOSTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

L'histoire berlinoise de la semaine

Deux pêcheurs se font vis-à-vis sur les rives du Rhin. L'un est Allemand, l'autre Français.

Celui-ci prend tout ce qu'il veut, tandis que l'Allemand ne parvient pas à retifer un poisson de l'eau.

L'Allemand s'adresse au Français et lui crie :

— Comment se fait-il, camarade, que tu pêches tout ce que tu veux, tandis que moi je ne parviens pas à avoir un poisson ?

— Cela, dit le Français, provient de ceci : chez nous, en France, les poissons peuvent avoir la gueule ouverte, tandis qu'en Allemagne, ils doivent la tenir fermée...

Tirez profit de tout, faites teindre ou nettoyer vos vêtements en les confiant aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Prise et remise à domicile en téléphonant aux n^{os} 12.93.51-44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

La laborieuse succession

Pourquoi la nomination du successeur d'Adolphe Max s'est-elle fait attendre aussi longtemps? Mystère et flammantisme... Déjà, la semaine passée, nous nous posions la même question. Dès vendredi, les dernières chances de M. Robert Catteau s'étaient évanouies. Le « Geen tweede Max » avait trouvé audience auprès de M. Devèze, auprès de M. Pierlot, et peut-être plus loin. Dès lors, M. Van de Meulebroeck, candidat malgré lui, revenait à la surface, Cédant à la pression de ses amis, et à celle du Premier ministre qui ne détruit point — et pour cause — voir s'ouvrir, dans les conditions présentes, une crise ministérielle qui aboutirait à une nouvelle affaire Martens, l'éché-

PIAZA

SENSATIONNEL !

LE BOIS SACRÉ

D'APRÈS LA CÉLÈBRE PIÈCE DE
RAB. DE FLERS et de CAILLAVET...

avec

**GABY MORLAY
ELVIRE POPESCO
VICTOR BOUCHER
ARMAND BERNARD
ANDRÉ LEFAUR
DALIO**

vin des Travaux Publics acceptait, de voir soumettre sa candidature à la signature royale.

Il n'y avait donc qu'un candidat officiel à la difficile succession d'Adolphe Max. Or, au début de cette semaine, la nomination de M. Van de Meulebroeck n'avait pas encore paru au « Moniteur ». Que s'était-il passé ?

Et notre nouveau bourgmestre ?

Que de tractations ont marqué les préliminaires à l'élection du nouveau bourgmestre de Bruxelles! L'œil de « Pourquoi Pas? » n'a pas manqué de se répandre dans maints comités et maintes réunions secrètes. Faut-il le dire, ce furent des séances passablement agitées? En matière de conclusion, un malicieux Bruxellois nous faisait observer qu'il serait bien plus facile de faire une pareille élection s'il s'agissait de chocolat, car tous les suffrages iraient naturellement au gros bâton de superchocolat Jacques. — Toujours à 1 franc et toujours les mêmes gros bâtons.

M. Sap sort des coulisses

Il s'était passé ceci : M. Sap, le fameux Gustaat, était, une fois de plus, sorti des coulisses.

La formule « Geen tweede Max », c'est lui qui l'a lancée dans son « Standaard », cette feuille équivoque qui flirte successivement avec les catholiques du Bloc et avec les nationalistes flamands. Les milieux extrémistes flamands avaient une revanche à prendre. Ils n'ont jamais digéré leur échec dans l'affaire Martens. C'est pourquoi ils se sont dressés avec tant de véhémence contre la candidature de M. Catteau dont on se rappelle les interventions retentissantes durant cette lamentable affaire. Il fallait à tout prix torpiller sa candidature. Et pour le torpillage, M. Sap est, un peu là. Pour le torpillage, comme pour le chantage. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, M. Sap fit comprendre à ses collègues ministres que si l'on ne renonçait pas à M. Catteau, c'en serait fini de l'union nationale, de la treuve... et que les ministres flamands quitteraient le gouvernement.

— Qu'à cela ne tienne, soupira M. Devèze, on priera M. Van de Meulebroeck d'accepter la candidature de bourgmestre.

Et M. Van de Meulebroeck ayant accepté, le clan des insatiables extrémistes se mit à rugir de plus belle. C'est que, dans une lettre adressée à M. Catteau, M. Van de Meulebroeck avait déclaré, à la grande satisfaction des Bruxellois, qu'il poursuivrait, à la tête de l'administration communale, la politique d'entière liberté linguistique qu'Adolphe Max avait si vaillamment défendue. C'en était trop. A son tour, le bon « Jef » — c'est ainsi qu'on appelle M. Van de Meulebroeck du côté de la chaussée d'Anvers — fut traité de « tweede Max » et les intrigues « sapistes » reprirent de plus belle.

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE
anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar Foie gras Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43

LEJEUNE

Toujours les « outsiders »

Le plus drôle, c'est que les extrémistes flamands, qui eroient vraiment que c'est arrivé, se sont amusés — plus ou moins soutenus par la presse flamande de province — à avancer des noms.

A la rigueur, ils « admettaient » M. Julius Hoste, qui est bilingue et flamingant. En tout cas, à aucun prix, ils ne voulaient d'un libéral bruxellois. Et ils songeaient sérieusement à M. Vermeylen, au professeur flamand De Bruyne, voire — mais ceci ressemble furieusement à une galéjade — à M. Borginon.

Nous en étions là au début de cette semaine. A cause des flamingants rabiques qui veulent à tout prix flamandiser Bruxelles, la capitale demeurait privée de bourgmestre. Une fois de plus, on a empiété, dans les partis politiques, sur les prérogatives royales. Mais pour dorer la pilule à l'opinion, les flamingants, qui ne se sont jamais montrés aussi loyalistes que depuis quelques mois, ont avancé la candidature de... M. Herman Teirinck qui fut, on le sait, le précepteur du prince Léopold.

Pendant ce temps-là, les membres libéraux et catholiques du Conseil communal de Bruxelles, qui forment tout de même la majorité dans la gestion des affaires communales, laissaient faire la clique de M. Sap. Mais, dans certains milieux, on chuchotait que, si la volonté des Bruxellois était, une fois encore, foulée aux pieds, il y aurait du vilain.

Articles de sports, patins, football, etc... VAN SCHELLE
VAN SCHELLE=la plus intelligente St-Nicolas Brux. et Anv.

L'avis des Bruxellois

Car, enfin, il n'y a pas que les chiffres du recensement, que les flamingants tripotaient d'ailleurs avec une mauvaise foi comique, et ceux des dernières élections qui sont là pour prouver que le Bruxellois est, de préférence, francophone, et dans tous les cas hostile à toute politique d'impérialisme flamand. Il y a encore, pour ouvrir les yeux aux aveugles, la vie quotidienne de la capitale, le rôle prépondérant que le français joue dans toutes les activités bruxelloises, le peu d'influence des quelques coteries flamingantes qui se sont formées, de-ci de-là, dans Bruxelles.

Tout cela, aux yeux des flamandiseurs — et même, hélas! aux yeux de certains ministres qui cèdent trop aisément au chantage — n'offre aucune espèce d'importance. La formule est « Geen tweede Max », ce qui équivaut à dire: « A aucun prix, un Belge loyal; à tout prix, un flamingant rabique ».

Mais Bruxelles ne se laissera pas faire, disaient les Bruxellois. Si les associations politiques ne bougent pas, tant pis pour elles. Le jour où, contre la volonté des Bruxellois, un bourgmestre étranger à la vie de la capitale aura été imposé aux habitants de celle-ci, il y aura du vilain du côté de la Grand-Place. Et M. Grammens lui-même aura beau venir au « Vlaamsch Huis » pousser des rugissements de possédé en agitant ses pinceaux, il verra se dresser contre lui la population entière — à moins que d'ici là on n'ait compris en haut lieu que la plaisanterie a assez duré.

MEYER Le Détective de confiance
10 av des Ombrages Brux (de 2 à 6)

Finalem... ..

Finalem... se pendant comp e sans doute, du mécontentement qui commençait à grandir, le gouvernement se décida à passer outre aux vitupérations des hyperflamingants. Le jour même où, pour la centième fois « Standard » et « Volk en Staat » répétaient avec hargne que M. Van de Meulebroeck était décidément impossible, parais-

Chocolat « **ETNA** » Chocolat « **ETNA** »

sait au « Moniteur » l'arrêté nommant le sympathique échevin, bourgmestre de Bruxelles.

Il y eut, dans les milieux bruxellois, un soupir de soulagement. Et beaucoup de grimaces et d'amertume dans le clan des pseudo-intellectuels flamands qui prétendent modifier le régime linguistique de la capitale. Et, n'en déplaise à ces derniers, le jour même de sa nomination, le bourgmestre de Bruxelles déclarait, dans une interview, qu'il entendait poursuivre, à l'hôtel de ville de Bruxelles, la politique de liberté linguistique qui fut celle d'Adolphe Max.

La montre suisse EBEL

vous offre la sécurité par la qualité,
la satisfaction par le prix,
le choix chez le joaillier Bertrand,
37, rue Grétry, 37, Bruxelles

Une sympathique silhouette

Très sympathique et Bruxellois cent pour cent, le nouveau mayer n'a jamais joué, dans la politique, un rôle véritablement actif. C'est un homme de cabinet plutôt qu'un tribun. Dédaignant les honneurs, ce travailleur inatigable a abattu, depuis qu'il siège à l'hôtel de ville, une besogne considérable. Il fut l'animateur de tous les grands travaux qui ont assuré à la capitale son extension et sa grandeur. C'est un réaliste, un bâtisseur.

Le plus beau fleuron à sa couronne, c'est le plateau au Centenaire qu'il a réalisé aux côtés d'Adolphe Max, dans des circonstances particulièrement difficiles, et au moment où la crise économique exerçait dans le Grand-Bruxelles de sérieux ravages. J. Van de Meulebroeck a été un des principaux et des plus discrets artisans du succès de l'Exposition de 1935. On le vit très peu dans les cérémonies, les fêtes, les réceptions. On le vit souvent, par contre, sur les chantiers dont il suivit, au jour le jour, les transformations.

St Nicolas va m'apporter...

un kodascope-huit qui me donnera, chez moi, tous les plaisirs du vrai cinéma. Cinémathèque de 1.500 films. Rendements et démonstration chez tous bons revendeurs Kodak ou rue Neuve, 88, et av. de la Toison d'Or, 21.

Un homme d'action

Joseph Van de Meulebroeck — « Jef van de Kassel », dit-on dans le deuxième district, où l'on appelle encore « Kassel » la vieille chaussée d'Anvers — est, dans tout le sens du terme, un homme d'action. Cet homme souriant et rond, d'un accueil charmant et d'une belle simplicité, est, comme on dit, un « bourreau de travail ». Ses subordonnés le savent bien, qui ont abattu, dans son département, une besogne considérable. Le rêve du nouveau mayer, c'est de continuer l'œuvre commencée par ses grands urbanistes du passé. Il veut tirer le maximum de parti de cette Junction Nord-Midi qui, dans peu de temps, aura véritablement bouleversé le visage de la capitale.

Son rêve, c'est de voir Bruxelles, tout en conservant les plus précieuses vestiges de son passé, s'enrichir de grandes et belles artères, de frépidants centres nerveux. Moderne dans ses conceptions, ce médecin-bâtisseur évite l'outrance architecturale. Il n'entendra pas céder à certaine mode qui pourrait transformer en une sorte de monotone cité-jardin le centre de la capitale. Il entendra respecter les traditions bruxelloises, le visage même de la cité.

D'autre part, le nouveau bourgmestre compte s'attacher à la transformation du plateau du Centenaire. Il nourrit, à cet égard, des projets grandioses qu'il est trop tôt, sans doute, pour divulguer. Mais tout porte à croire que, si les conditions économiques secondent les projets du nouveau mayer, celui-ci saura mener à bien l'œuvre qu'il a si courageusement entreprise.



Autour de la nomination

La désignation du Dr Van de Meulebroeck a donc mis fin à une situation qui tournait au scandale et qui, disons-le froidement, était grosse de conséquences fâcheuses.

Et nous n'envisageons pas, en faisant cette constatation, les éventualités, tout de même considérables en ces temps critiques, d'une crise municipale ou d'une crise ministérielle prolongée.

La carence mayorale prolongée est toujours pour une grande cité, a fortiori pour la capitale, une chose fâcheuse, désagréable, créatrice de gâchis et d'incurie. Elle s'explique parfois par la compétition farouche et intraitable entre deux ou trois candidats et par la difficulté que peut éprouver le Ministre de l'Intérieur, qui doit proposer la nomination au Roi et l'avaliser, par la suite, à faire son choix. On a vu à Anvers, jadis, se prolonger cette crise pendant des semaines, quand des exclusives de ploutocrates voulaient écarter de l'hôtel de ville de la Métropole, le plus grand et le plus populaire de ses bourgmestres, Jan van Ryswyck.

Dans le cas de Bruxelles, il n'y avait pas de compétition. Les deux candidats successivement présentés étaient prêts à s'effacer l'un devant l'autre. La majorité qui soutient leur politique à l'hôtel de ville faisait confiance à l'un comme à l'autre. Et il ne montait aucune voix hostile des bancs de l'opposition.

Dans les circonstances actuelles, l'absence d'un chef pourvu d'autorité et de prestige à la tête de la ville de Bruxelles n'était donc le fait ni des élus ni de l'ensemble de la population de la capitale.

Et l'exclusive ne partait pas de Bruxelles, ni du haut, ni du bas de la ville, ni du quartier des Banques, ni de celui des Marolles, ni de la place Emile Vandervelde (face à la Maison du Peuple), ni de la place des Palais.

Et le scandale était là.

Aux sports d'hiver en Suisse !
Ciel... Soleil... Paix !
Voyages Wirtz, 44, av. de Keyser, Anvers.

Suite au précédent

Au vœu de nos loïs, c'est le Roi qui désigne les bourgmestres. Et bien que dans ce choix, couvert du reste par un ministre responsable devant le Parlement (on a vu M. Poullet tomber du gouvernement parce qu'il avait mal nommé un mayer à Hastière), le Souverain s'en tiennent généralement au candidat agréé par la majorité du conseil communal, il pouvait désigner celui qu'il juge le plus capable, le plus idoine à la haute fonction de premier magistrat d'une cité.

Bruxelles étant la capitale, non pas, comme on le dit trop souvent erronément, de deux races bien distinctes de langues différentes, se plaçant l'une à côté de l'autre, mais bien une capitale où les citoyens ont le droit et l'usage de se servir de l'une ou l'autre et plus souvent des deux, il se conçoit que l'on y ait, par la loi, établi un régime administratif qui donne à chaque citoyen belge le droit de se sentir chez soi. De là, ce bilinguisme administratif, total et absolu, qui ne peut évidemment s'imposer à personne, mais se tient à la disposition de tout le monde.

Le bourgmestre de Bruxelles est tenu de faire respecter cette loi comme toutes les autres. Il est, de plus, hautement souhaitable que ce haut magistrat prêche d'exemple et puisse, ainsi que le Roi, s'entretenir dans les deux langues avec ses concitoyens.

Mais tout cela existait dans le passé et l'immense majo-

rité des Bruxellois s'en accordait fort bien, ainsi qu'on le verra plus loin.

Mais du moment où l'on estime, en premier, que ces prescriptions légales tiennent tant pour les visiteurs de la capitale que pour ses propres habitants, on peut tout aussi bien soutenir que ce qui est vrai pour Bruxelles, centre politique et administratif du pays, l'est aussi pour Anvers, centre économique et maritime, créé, développé et abondamment soutenu par les finances de tous les Belges.

Vu sous cet angle national, le problème de l'emploi des langues dans les deux centres du pays doit être réalisé par le bilinguisme administratif total.

Mais qu'est-ce que tout cela avait à faire avec la nomination de MM. Catteau ou Van de Meulebroeck, qui tous deux appliquent les lois et savent parler à leurs concitoyens dans les deux langues ?

Une médaille Adolphe Max

paraîtra dans la première quinzaine de ce mois. En bronze massif patiné vieil or, d'un diamètre de 65 mm. et d'un poids de 130 gr., véritable œuvre d'art reproduisant les traits du Bourgmestre de la Guerre au recto, et une vue de l'Hôtel de Ville au verso. Nos amis désirant acquérir ce souvenir sont priés de souscrire au C.C.P. 16.2059 de M. F. Halpouter, 5, Val des Seigneurs, à Stockel (W.-St-Pierre), ou contre remboursement. — Prix : 20 fr. + 1 fr. pour frais.

La scandaleuse exclusive

C'est ici qu'apparaît, tant du point de vue national qu'international l'aspect odieux et dangereux de l'incident qui vient heureusement d'être clôturé.

Il y a, savamment entretenue par des agitateurs racistes, aussi étrangers à Bruxelles que Grammens l'est à Enghien, une légende dont les Bruxellois ont fait justice, depuis longtemps, par la plus dédaigneuse et la plus méprisante des leçons. Elle tend à soutenir que les lois linguistiques ne sont pas appliquées et que l'on traite les droits des Flamands avec désinvolture.

Si les lois n'étaient pas appliquées, il y aurait longtemps que le Gouvernement serait intervenu, ce qui n'est pas le cas. Quant à rendre les édiles de Bruxelles responsables de ce qu'il n'y ait pas dans l'ensemble de la vie publique, sociale de la capitale une atmosphère flamande, que ces flamingants s'en prennent donc à eux-mêmes.

Ne parlons pas du complexe d'infériorité de rayonnement de la langue flamande. Il y a des Flamands qui prennent cela pour une injure. Comme si l'on avait à s'offenser des constatations chiffrées du calcul.

Et ceux-là voudraient que l'édilité se mette en tête de flammer la capitale et, par gestes d'autorité, menaces et pression, enlève aux Bruxellois cette liberté du choix de leur langue à laquelle ils sont attachés autant qu'à toutes les autres libertés dont les statues symboliques encadrent la Colonne du Congrès.

Les habitants de la capitale ont, à diverses reprises, traité comme elle le méritait cette prétention saugrenue et insolente. Aux deux dernières élections communales, appuyées sournoisement par certaine presse flamande, les nationalistes flamands ont demandé au corps électoral de juger leurs griefs, leurs revendications et leur programme de flammisation de Bruxelles par la contrainte.

Le peuple de Bruxelles a magnifiquement répudié cette audacieuse prétention. La liste des racistes flamands a été littéralement écrasée, pulvérisée. Elle a recueilli à peine un pour cent du total des suffrages exprimés !

Et c'est « ça » qui faisait trembler la rue de la Loi ? C'est pour obéir aux injonctions de « ça » que pendant quinze

jours on a laissé la capitale sans bourgmestre, que l'on a été à deux doigts d'une crise ministérielle surgissant en pleine et dangereuse alerte internationale, et que l'on a risqué de provoquer à Bruxelles, un soulèvement unanime de l'opinion publique dont peut-être nul n'a mesuré les conséquences.

Avions-nous raison de dire que la nomination du Dr. Van de Meulebroeck a écarté une situation qui risquait de devenir dangereuse ?

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUX
WYS MULLER & C.**

Si l'on avait osé...

Il y a des gens qui ne doutent de rien et qui, pour avoir Pair d'être les mieux informés ou pour courir au secours de la défaite, s'en allaient répétant, et firent même étourdiment accueillir leurs propos par la grande presse, que le Gouvernement allait sortir de la difficulté créée par la nomination du bourgmestre de Bruxelles, par l'un ou l'autre coup de force.

Ou bien, il choisirait le bourgmestre en dehors du Conseil. Ou bien, il n'en nommerait aucun et proposerait la création de la dixième province, le Grand-Bruxelles qui aurait à sa tête un fonctionnaire, un gouverneur ou si l'on veut un préfet de police.

Ces gens « bien informés » avaient pris leurs bas pour leurs chaussettes. Ils oubliaient — ô mais là complètement — que le Roi ne peut nommer un bourgmestre, fut-il de Bruxelles, que suivant les règles établies par la loi. Pour désigner un bourgmestre en dehors du conseil communal, il faut l'avis conforme de la députation permanente. Vous voyez d'ici la députation permanente radical-socialiste du Brabant avalisant l'exclusion prononcée contre les candidats bourgmestres proposés par le Conseil communal de Bruxelles.

Quant à l'idée de reformer le statut de la capitale par la création d'une nouvelle province, le moindre potache vous répondra que pour modifier la composition des provinces, il faut reviser la Constitution. Et voyez-vous nos législateurs, toutes affaires cessantes, entreprendre cette tâche révisionniste, comportant, en outre, une dissolution du Parlement et créant une nouvelle Belgique administrative sur l'image des passions linguistiques et sous le feu des canons qui grondent à côté de nous et parfois au dessus de notre tête !

Tout cela pour faire plaisir à la poignée d'agités et d'activistes suspects qui rêvent de la « conquête de Bruxelles ».



Economie et suppression de soucis.
Demandez prix à CEMSTO pour l'entretien journalier de vos bureaux.

CEMSTO

20, r. du Béguinage - T. 12.59.88 Brux.
9, Korte Winkelstr. - T. 231.44 Anvers

Laeken « for ever »

Il y aura près de vingt ans que les Bruxellois pur-sang ont adopté leur nouveau bourgmestre. Mais M. Van de Meulebroeck aura beau dire et beau faire, il restera « Laekenois » cent pour cent et le populo de la Résidence royale continue à le revendiquer comme une gloire locale. C'est qu'aussi bien les gens de la chaussée d'Anvers, du Tivoli, du Heysel et du Mutsaert ne sont pas gens à se laisser englober. On les a bien annexés à la capitale, mais ils ont bien vite fait de se l'annexer à leur propre patelin et à imposer à Bruxelles leurs dieux lares, transportés à l'hôtel de ville, comme des dieux lares vivants et agissants.

N'avez-vous pas remarqué, en effet, que les personnages les plus marquants de l'hôtel de ville de Bruxelles sont précisément les trois grands hommes politiques qui, avant l'annexion, faisaient la pluie et le beau temps à l'hôtel communal de Laeken ?

Démenti cinglant à ceux qui, lorsqu'on parla d'annexion

des faubourgs, parièrent de conquête, de domination, de portualisation.

L'annexé a conquis l'annexeur.

Il n'y a pas grand-chose de changé. Sauf qu'à Laeken, M. Van de Meulebroeck gère la commune avec le socialiste Brunfaut, tandis qu'à Bruxelles, il administre avec le catholique Coelst.

Et encore est-ce la faute à M. Brunfaut, excellent administrateur et homme de cœur — son émouvant hommage à Adolphe Max l'a prouvé — qui perd complètement le nord lorsqu'on lui parle de Moscou. Ce sont ces tendresses moscovites qui ont refroidi les sentiments de ses anciens alliés, voire de ses adversaires catholiques que M. Max voulait jadis rassembler dans un collège tripartite. Ce qui fait que les trois Laekenois Van de Meulebroeck, Coelst et Brunfaut ne font plus, comme à l'avant-guerre, le ménage à trois.

Nos amis suisses attendent
cet hiver leurs amis belges.

Wirtz comme toujours, les y conduira.
Voyages Wirtz, 44, avenue de Keyser, Anvers - Wirtz.

Des chiffres

Quelle est la langue employée par les habitants de Bruxelles, premier et deuxième districts ?

Pour les mariages, les déclarations de décès et de naissances, la liberté totale est laissée aux intéressés.

Il n'est pas un habitant de Bruxelles qui pourrait affirmer qu'il en est autrement.

Il est intéressant et concluant, dans ces conditions, de connaître quelle est la langue choisie librement par les habitants de la capitale.

Les chiffres ci-après se rapportent à dix ans : 1928 à 1937 inclus.

Actes de naissances : en français, 19,785 ; en flamand, 2,472.

Actes de mariages : en français, 15,829, en flamand, 2,848.

Actes de décès : en français, 34,089 ; en flamand, 2,033.

Le total des Bruxellois qui se sont réclamés du français s'élève à 59,703.

Pour le flamand, il s'élève à 7,453.

Voilà des chiffres officiels, puisés dans les documents officiels de la ville, qui valent mieux que les chiffres du recensement et toutes les arguties des ennemis de la liberté linguistique.

« Comme chez soi » à Anvers... au Pélican

Imaginez cela... Le « Pélican » a inauguré ses Diners-commencez-chez-soi pour 10 fr., boisson compr. - Hors d'œuvre ou Potage ; Plat du jour avec Légumes frais ; Dessert. **Pour 10 fr.** (Face Gare Centrale, Anvers). - Orchestre Anny Gray.

Polémique officielle

Nous ne croyons pas qu'il y ait plus d'un quarteron de Belges qui désirent réellement obliger le gouvernement à sortir de la neutralité. Ni la France, ni l'Angleterre ne l'y poussent d'ailleurs ; nous en sommes toujours, politiquement, diplomatiquement, au même point. Depuis le memorandum belge du 22 octobre 1936, depuis les déclarations franco-britanniques du 24 avril 1937, suivies de la déclaration allemande du 13 octobre 1937, le gouvernement belge s'est engagé à défendre de toutes ses forces les frontières de la Belgique contre toute attaque ou invasion et à empêcher que son territoire soit utilisé pour une attaque contre un autre Etat, soit comme chemin de passage, soit comme base d'opérations sur terre, en mer ou dans l'air ; c'est sans doute pour cela qu'un avion désemparé est tombé du côté de Thourout.

Notre parole est engagée : il ne peut être question d'y manquer.

Tout cela est acquis, reconnu par tout le monde ; alors, pourquoi faut-il que, par tous les moyens de pression, officiels ou surnois, notre gouvernement veuille absolument faire violence à l'esprit public et l'empêcher de manifester

ses tendances ? On l'a dit et répété, même officiellement, la neutralité ne peut interdire aux citoyens de choisir entre le juste et l'injuste, de se rappeler chaque matin et chaque soir que c'est S. E. M. Hitler qui a envahi la Pologne alors que ce malheureux pays lui-même, ainsi que l'Angleterre et la France n'avaient cessé d'offrir des pourparlers qui eussent permis de régler le différend pacifiquement. Personne ne peut empêcher un Belge de frémir d'horreur et d'indignation au récit de ce qui s'est passé à Varsovie, à Prague, à Vienne et dans ces camps de concentration où l'on parque les Juifs comme du bétail — et cette indignation n'est pas contraire à la neutralité ni son expression individuelle non plus.

Personne ne le peut, mais le gouvernement voudrait bien le faire et, pour cela, il met en mouvement la grosse artillerie de ses polémistes officiels.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.03
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.

Le pour et le contre, le chaud et le froid

Le comte Louis de Lichterfelde est un historien très officiel, l'historiographe de la dynastie, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de talent. On n'en sent que mieux son embarras quand il se met à défendre, dans la *Revue Générale*, la thèse de la neutralité « héroïque ».

Que la neutralité soit difficile à pratiquer, qu'elle exige de tout gouvernement beaucoup d'adresse, de vigilance et de fermeté, personne ne le conteste, mais la neutralité héroïque !!! On trouve d'ailleurs dans l'article de M. de Lichterfelde, une curieuse phrase :

« L'heure d'une grande action collective sonnera peut-être, et elle trouvera sa force principale dans le calme et la sérénité de ceux qui auront à l'entreprendre. Il faut qu'à ce moment-là nous n'ayons galvaudé en vains bavardages aucune chance de servir efficacement la cause du droit et de nous faire entendre là où nos voix devront porter. D'ici là nous devons, dans notre vie collective, garder une attitude réservée, attentifs à remplir nos difficiles devoirs et à faire respecter nos droits, conscients de notre fidélité à la parole donnée et fiers de remplir une mission dangereuse, qui est conforme à nos plus anciennes traditions nationales. »

Cela veut-il dire que nous nous disposons à nous précipiter, le moment venu, au secours du vainqueur ?

Le secret d'un bon moral

Le Xe Régiment de la Xe D. I. jouit d'un moral extraordinaire. Dans ce régiment exemplaire, pas de punitions, pas de malades. L'état-major général de l'armée n'en entend que des louanges. Intrigué à juste titre, il y délègue en observation un brillant capitaine qui n'est pas long à découvrir la clef de l'énigme : à chaque haute horaire, avec un ensemble parfait, soldats et gradés du Xe régiment de ligne dégustent un excellent bâton de Superchocolat Jacques. — Toujours à 1 fr. et toujours les mêmes gros bâtons.

Monsieur De Man à la rescousse

Et M. Henri De Man, ministre d'on ne sait quoi, se précipite à la rescousse dans la revue socialiste flamande *Leiding* ; il est vrai qu'il a signé son article de trois étoiles, mais tout le monde l'a reconnu.

M. De Man, lui, s'en prend à la presse, naturellement. « La lecture de la majeure partie de la presse belge, dit-il, doit faire croire qu'en Belgique, seul le gouvernement est neutre, tandis que l'opinion suit un autre courant. » N'est-ce pas, tout simplement, que c'est là la vérité ? Que M. De Man soit neutre, intégralement neutre, c'est évidemment son droit, mais est-ce une nécessité de la neutralité que de considérer, comme il le fait, les gouvernements Daladier et Chamberlain comme des gouvernements dictatoriaux presque semblables au gouvernement hitlérien ? On trouvait des choses analogues dans le fameux manifeste des « Treize intellectuels ».

BARRERE 98, rue du Marais BRUXELLES

TEL. 17. 29. 34

Ceintures herniaires sans pelotes du Docteur L. Barrère.
- Ceintures médicales - Sangles contre tous déplacements d'organes. — Ceintures de maintien : Corset et corselet « Sauboua » (dames et messieurs), amincissement, rajetissement certain. Brochures, essais gratuits.

Considérations constitutionnelles et juridiques

On nous rendra cette justice qu'après la saisie de *Pourquoi Pas ?* nous nous sommes bien gardé de monter sur nos grands chevaux et que nous n'avons jamais songé à prendre l'attitude du martyr. La saisie, c'est une mésaventure qui peut toujours arriver à un journal indépendamment quand un gouvernement se sentant faible a besoin de s'assurer lui-même qu'il est fort en usant de brutalité, mésaventure un peu coûteuse, mais dont on ne meurt pas et que nous avons prise avec philosophie.

Nous n'en sommes que plus à l'aise pour constater que cette saisie a valu aux juristes qui sont dans le gouvernement, une fameuse volée de bois vert de la part de leurs confrères du barreau. On a lu l'article du *Journal des Tribunaux*, qui fait autorité, et voici que M. Van de Wiele, vice-président de la Fédération Libérale de Bruxelles et député suppléant, nous met sous les yeux la communication qu'il a faite sur la censure préventive au Comité directeur de la Fédération.

Cette communication, basée sur un examen attentif du Code d'instruction criminelle, sur Fautin Eli et autres auteurs illustres, montre que l'instruction « ne doit saisir que des objets qui sont de nature à devenir des moyens de preuve » ; que, par conséquent, la saisie intégrale d'une édition de *Pourquoi Pas ?* était « excessive », la saisie de quelques numéros, après l'ouverture d'une instruction, eût suffi.

« En saisissant la totalité de l'édition, dit M. Van de Wiele, le gouvernement a donc rétabli la censure préventive. »

Non moins illégale, d'ailleurs, la saisie du *Peuple* du 9 octobre, la saisie de *Marianne* du 25 octobre, la suspension du *Vlaamsche Volk*, de la *Bataille Wallonne*, du *Pays Réel*, etc., etc., et plus encore l'interdiction du transport par la poste et le chemin de fer des journaux français : *L'Intransigeant*, *Paris-Soir*, *L'Epoque*.

On veut, il est vrai, justifier ces mesures par l'application de l'arrêté-loi du 11 octobre 1916. Mais M. Van de Wiele nous démontre que cet arrêté-loi, rapporté et signé par M. Carton de Wiart, avait, d'après l'honorable rapporteur lui-même, un caractère exceptionnel et provisoire. Il n'était valable que pour le temps de guerre. Et voilà...

Nous avons quelque fierté à constater que nous avons aidé à éclairer un point de droit constitutionnel. Aussi n'imiterons-nous pas cet excellent M. Lahaut, qui veut demander à la Chambre de mettre en accusation MM. Devèze et Soudan. Ni plus, ni moins.

Nous ne désignons pas, comme M. Lahaut, voir ces vieux amis comparaître devant la Cour de Cassation, ainsi que le veut la loi belge quand des ministres responsables sont poursuivis.

Quelque part en Belgique

Dans une popote d'officiers, on discute ferme sur la meilleure utilisation du congé de « détente ». — Savez-vous ce qui a réuni l'unanimité des voix ?

Un dîner à la Rôtisserie d'Alsace, où, dans un cadre intime rehaussé par un service impeccable, une succulente bécasse fine champagne pour deux personnes est servie avec le menu à 45 fr. Un foie gras ferme et rose ou des hûtres fraîches et charnues accompagnent tous les repas. Vins exquis — Menu habituel à 35 francs.

Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd Em. Jacqman (Arc. Bd Senne),

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacqmain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

A Gand (en France ?)

Ce titre est extrait du « *Standaard* » qui note avec une satisfaction non dissimulée les protestations des neutres contre le blocus anglais, qui étudie avec faveur les conditions économiques du Reich, et qui n'oublie pas, naturellement, de susciter des difficultés à l'armée sur le terrain linguistique.

Notre confrère rapporte avec des grincements de dents ce qui s'est passé le vendredi 24 novembre, au gala organisé à Gand en faveur du « Secours familial aux mobilisés »; sous le patronage du Gouverneur de la Flandre occidentale, du Bourgmestre de Gand, du Ministre Balthazar, et de « tout un lot de dames fransquillonnes de l'aristocratie », ce gala fut honoré de la présence de beaucoup de hautes personnalités, et de fonctionnaires importants « presque en service commandé ».

Or, on a projeté le film sur l'armée belge « Ceux qui veillent », copie française, puis, un journal filmé français, où l'on parlait de l'« ennemi » par-ci, de l'« ennemi » par là: Propagande de guerre française cauteuse! Et quand « l'inévitable » général Gamelin parut sur la toile, une véritable ovation éclata.

« Les fonctionnaires flamands, les élèves-infirmières flamandes étaient là! Tous « encaissèrent » (*sic*) l' affront que leur faisaient bourgmestre, gouverneur et dames fransquillonnes.

» Ils demandent si cette représentation était en rapport avec la neutralité, et qui, des organisateurs, se trouverait dans les tranchées si la guerre éclatait! »

Très bien, ô « *Standaard* »! Mais si des gens que nous connaissons étaient vainqueurs, vous auriez beau leur lécher les bottes et rappeler votre attitude actuelle, ces mêmes bottes trouveraient tout de même le chemin de votre noble derrière aujourd'hui si chatouilleux pour des vétilles, parce que vous ne ramperiez jamais assez bas à leur gré.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Hommage au « *Standaard* »

Pourquoi Pas? tient à rendre hommage au flammingant *Standaard*. Ce journal, qui est l'organe des flammingants irréductibles, vient de publier dans la rubrique réservée aux demandes des mobilisés une place à des sollicitations qui en disent long.

Un certain nombre de mobilisés flamands font appel à la générosité des lecteurs du *Standaard*. Croyez-vous qu'ils leur demandent des œuvres de Vondel, d'Emmanuel Hei, d'Henri Conscience ou même les textes des discours de Florimond Grammens? Pas le moins du monde. Les mobilisés demandent qu'on leur envoie des dictionnaires flamand-français, des manuels scolaires qui leur permettraient d'apprendre le français, et un gradé a poussé même l'audace jusqu'à demander, par l'intermédiaire du *Standaard*, un manuel qui lui faciliterait la tâche d'enseigner le français aux braves garçons de sa section. On ne pourrait mieux montrer combien les Flamands réagissent contre la politique des flammingants qui ne veulent pas que le peuple flamand connaisse le français. Le *Standaard* a droit à des félicitations.

Tous tricots main pour vos soldats

19, rue Ravenstein et 3, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Notre neutralité l'a échappé belle

La scène s'est passée il y a quelque temps sur l'estran de Coxyde.

Un avion anglais se croyant au-dessus du territoire français, atterrit sur le sable de la jolie petite plage belge.

L'événement fut loin de passer inaperçu. L'avion s'était

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal Princes, Brux.)

à peine arrêté que tout ce que Coxyde compte de villégiaturés, de pêcheurs, de boutiquiers et de rentiers accourut sur le sable. Lorsque l'on constata que l'avion était un appareil britannique et que par conséquent les pilotes étaient anglais, tout Coxyde se mit à crier: « Vous êtes en Belgique! Allez-vous en! Partez! » Et tout ce petit monde qui avait marqué ses sympathies aux aviateurs anglais, s'offrit à pousser l'appareil sur le sable afin qu'il put reprendre son vol.

Les Anglais furent très touchés de cette marque de sympathie. Mais dans l'entretemps on vit accourir un garde-champêtre et des gendarmes. Ceux-ci furent esclaves de leur consigne. Et, la physionomie désolée, ils firent prisonniers les aviateurs anglais et saisirent l'appareil.

Coxyde a failli mettre en danger la neutralité du pays.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Encore les Wielingen

En attendant que le Ministère des Informations ou, à son défaut, M. le ministre Spaak ait répondu aux nettes et concluantes questions que le Tout-Anvers maritime et fluvial a posées au sujet du quand, comment et pourquoi de l'agression néerlandaise dans la passe des Wielingen, on continue, sur les bords de l'Escaut, à s'agiter, à s'inquiéter et même à s'insurger. On exige du gouvernement, non seulement qu'il affirme qu'il ne permettra désormais plus aux Pays-Bas d'enfreindre nos droits souverains sur nos eaux territoriales, mais encore que, dès à présent, il notifie, clair et net, à La Haye qu'il ne tolérera plus pareille agression.

Anvers demande qu'une fois pour toutes elle ait la certitude que sa libre communication ne sera pas entravée ou compromise par quelque acte — audacieux ou inconsidéré — de quelque fonctionnaire néerlandais et que le gouvernement de Bruxelles veillera à ce que quelque ministre mal informé ou ignorant ou tout simplement désireux « de ne pas avoir d'histoires » ne se laisse plus bluffer ou tromper...

En attendant, la « question » des Wielingen reste à l'avant-plan des préoccupations anversoises (et peut-être même gantoises...) et un sujet de conférences très suivies dans les cercles et les associations de toute nature et de toute couleur politique, même dans les écoles et les institutions d'enseignement.

Comme quoi, à quelque chose, malheur peut parfois être bon!

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621 AVENUE BRUGMANN, 621

Notre navire-école

« Mundus vult decepti... », les braves gens ne demandent pas mieux que de voir endormir leur vigilance et... leur anxiété, dirait un traducteur assez libre. Cet adage est à la base du bourrage de crânes dont le monde officiel fait sans cesse un si généreux emploi. Tout de même, en ceci comme en tant d'autres choses, l'abondance de biens nuit et, comme le disait un jour un très honnête citoyen, frère de certain homme dans la rue, « il ne faut tout de même pas qu'on me prenne pour plus bête que je ne suis ou que je ne consens à paraître ».

C'est ce que l'on se dit aussi, en ce moment, à Anvers, à propos de notre vaillant navire-école « Mercator ». Cette excellente unité appartient à une entreprise quasi privée qui en fait — en principe — ce qu'elle veut. Mais si tant est qu'elle est maîtresse des destins de notre école-à-flot et que nous n'avons — en principe — pas un seul mot à dire au sujet de son emploi, sa direction ferait bien de ne pas nous mêler à ses affaires, ne fût-ce que par des communications... Et surtout devrait-elle ne pas essayer de faire avaler des couleuvres à des « Sinjoors » avertis!

Oyez plutôt

Oyez plutôt les nouvelles officielles qui nous furent données : le navire-école s'apprêtait à partir pour sa traditionnelle croisière d'hiver qui allait le conduire dans les mers du Sud. A peine cette nouvelle lancée, on nous apprend que le « Mercator » ne fera pas sa croisière, mais, pour entraîner ses cadets, il excursionnera dans l'Escaut. Le 9 novembre, à toute vitesse le « Mercator » appareille... pour naviguer dans l'Escaut, mais on le trouve, le 10, au large de Zeebrugge, à l'ancre, au beau milieu d'un épais banc de brume et dans une mer infestée de nombreuses et mortelles mines flottantes. Le vaillant commandant Vande Zande a dû passer là des heures bien anxieuses.

Le navire-école appelle, par T. S. F., le puissant remorqueur de mer « Zeehond » qui fonce d'Ostende à sa recherche. Une éclaircie provoque la prise de contact, mais le « Mercator » se voit remorqué à Ostende.

Les Anversois n'ont pas été victimes de cette explication fantaisiste des « croisières scaldénnes ». Ils savent que le « Mercator » a été envoyé à Ostende pour qu'il ne soit pas bloqué à Anvers par la fermeture de l'Escaut! Et ils se demandent pourquoi on leur a menti...

Nouveau communiqué : Le « Mercator » a quitté Ostende pour reprendre ses croisières scaldénnes et est arrivé à Anvers. Nouvelle incroyable et nouvelle inquiétante sur les bords de l'Escaut : Qu'a-t-on besoin de faire, en ce moment, naviguer le navire-école en mer du Nord et dans l'Escaut maritime où les mines foisonnent? Et tout le monde de se dire que le « Mercator » était bien à Ostende et de se demander pourquoi on fait faire des manœuvres aussi risquées avec un bâtiment qui porte tant de jeunes gens! L'Association maritime ne pourrait-elle tirer tout cela au clair et surtout bien se mettre dans la tête que les Anversois n'aiment pas qu'on leur bourre le crâne, notamment en ce qui concerne les choses de la mer?

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil

Du côté des « letterkundige »

Les littérateurs flamands n'ont pas de chance depuis quelque temps.

On sait la mésaventure qui advint, il n'y a guère, à MM. Styn Streuvels et Vermeylen qui s'accusèrent mutuellement de plagiat — double affaire qui n'a jamais été élucidée, d'ailleurs, à moins qu'il n'y ait eu, dans les coulisses de l'« Akademie » une sorte de compromis assez insolite.

Depuis lors, il y a eu mieux. C'est l'affaire Prosper Van Langendonck.

Il y a quelque temps, un groupe de littérateurs flamands — en tête desquels figuraient Vermeylen et ce bon barbichu de Toussaint-Van Boelaere — se réunit, au « Vlaamsche Club » afin de célébrer le vingtième anniversaire de la mort du poète Van Langendonck. Après les discours d'usage, interminables, solennels et naturellement ennuyeux, on s'en fut en cortège au cimetière d'Evere, dans l'intention d'aller déposer des fleurs sur la tombe du poète. Il fallut d'abord une heure de recherches avant de découvrir la tombe, et lorsqu'elle fut trouvée, on apprit, avec stupeur, par l'inscription que portait la pierre tombale, que Van Langendonck était mort... en 1920. Consternation des « matres » de la littérature flamande qui étaient arrivés un an à l'avance avec leurs discours et leurs fleurs!

« Vlamingen, let op uw zaak... Houzee »!

Pour vos chemises kaki, adressez-vous à LOUIS DE SMET, 37, RUE AU BEURRE. — Grand choix, tous prix.

Pour être élève-pilote

Etes-vous Belge ou naturalisé? Avez-vous 18 ans au moins? Etes-vous célibataire? Etc., etc., etc.
Pouvez-vous parcourir en 14 sec. 2/5 une distance de

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

100 mètres en terrain plat horizontal et suffisamment résistant (le champ d'Evere, par exemple)?

Pouvez-vous parcourir en 4 min. 30 sec. (attention au chronomètre) une distance de 1.000 mètres en terrain plat, horizontal et suffisamment résistant (quand il ne pleut pas, par exemple)?

Savez-vous sauter, en hauteur, avec élan, un mètre (ceci représente le premier essai de sol)?

Savez-vous sauter en longueur, sans élan, 2 mètres (naturellement avec le vent dans le c.)?

Savez-vous grimper à une corde verticale de 12 centimètres environ de circonférence, au moyen des bras et des jambes (rien que ça) et atteindre une hauteur d'au moins 4 mètres au-dessus de la première position des mains (si vous n'êtes pas fils de pompier n'essayez pas, à cause de la position des mains)?

Et voilà!

Ce n'est pas plus difficile que ça, de devenir un futur pilote de chasse. La seule différence c'est qu'alors, il faut savoir parcourir les 1.000 mètres un tout petit peu plus vite et sans se tromper de direction, et sauter un peu plus haut qu'un mètre sans glisser sur l'air. Sacré médecin tout de même, qui a pondu celle-là pour le ministre de la Défense Nationale!

A faire courir et sauter tout le monde, jurons qu'il va avoir des ennuis avec le colonel Daumerie et M. le Ministre Marqu, qui tiennent tout particulièrement au bon nivellement de la plaine d'Evere. Gare aux potias!

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Le bal de l'Aca

C'est un événement que tout Bruxellois, vraiment digne de ce nom, ne manque jamais. Hélas! cette année, beaucoup de Bruxellois, vraiment dignes de ce nom, sont quelque part en Belgique — mais pas nécessairement à Bruxelles! Et ils ne peuvent songer à des passe-temps aussi frivoles.

Cela explique que, cette année, le premier bal des Anciens Elèves et des Elèves de l'Académie des Beaux-Arts — le bal officiel de l'Aca, officiel parce qu'il y a aussi, en février, le bal travesti, lequel n'a rien d'officiel! — ait commencé assez froidement. Sur les tables, une chandelle désuète, entre quatre chrysanthèmes aux teintes délicates, attendait la société d'une bouteille de champagne. Cette société finit par venir, mais assez tard. Car le bal ne commença à s'animer vraiment qu'après minuit, soit après de charmantes attractions. A ce moment, l'orchestre s'était déchaîné, et il dispensa, à tous les connaisseurs, qui étaient nombreux, « hot » et « swing » à profusion.

Les serpentina et les cotillons s'en mêlèrent; l'atmosphère s'échauffa; on fit connaissance par le truchement de balles en coton envoyées dans l'œil; on dansa beaucoup, on cria encore plus. Et, vers 4 heures du matin, la fin du bal — un bal qui n'avait plus rien d'officiel! — surprit tout le monde en plein feu de l'action.

Ce fut, en somme, une détente excellente.

On hésite beaucoup à en organiser de semblables. Les fêtes ne paraissent pas de saison. On songe à ceux qui se battent; et à ceux qui, sans se battre, vivent, l'arme au pied, avec l'anxiété de devoir peut-être se battre demain. On n'a sans doute pas tort. Mais, il n'empêche qu'un bon coup de soupe, comme celui-là, ne fait de mal à personne — au contraire. On le vit bien à la tête réjouie de ceux qui, pour venir, avaient déchaussé les bottes du permissionnaire avant d'endosser le frac du danseur!

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Anvers-Blocus

On a, très justement, d'ailleurs, protesté à Anvers et avec énergie contre la retenue pendant un temps évidemment excessif dans les Downs des navires et cargaisons destinés à la Belgique. L'esprit pratique du commerçant avisé a, au surplus, tôt fait, pour suppléer à la carence gouvernementale, de prendre des arrangements privés avec l'Amirauté anglaise pour réduire ce grave et dommageable procédé à un minimum acceptable. L'Anversoise qui ne se paie pas de mots se rend parfaitement compte, et accepte, que dans ces temps terribles de guerre il ne peut et ne doit même pas espérer qu'il pourra échapper à un minimum d'ennuis et même de pertes. Quand des millions d'hommes — ses voisins immédiats — se battent, souffrent et meurent, le Belge, heureusement soustrait aux maux majeurs, doit accepter avec patience un mal mineur.

Mais voici qu'en plus du contrôle à l'importation, les alliés veulent vérifier les cargaisons à l'exportation et frapper ainsi l'industrie dont leur ennemi doit vivre et le commerce qu'il fait avec le reste du monde par le truchement de ports neutres.

Du point de vue de Sirius — ou du haut d'une chaire de naïfs professeurs de droit international — on pourrait trouver que cette nouvelle ingérence dans la liberté du commerce des neutres est une chose abominable et même intolérable. Elle n'est certes pas plus abominable que le semage de mines dans les mers et les estuaires, ni le torpillage de navires et le massacre en gros d'équipages et de passagers... Et quant à être intolérable, que celui qui ne peut plus supporter ce nouveau procédé de blocus se rebelle et essaie d'y mettre fin, comme d'ailleurs au minage et aux torpillages !

KASAK

CABARET-DANCING, 23, rue Stassart (Porte Namur). T^s les soirs, dès 8 h. 30 et jusqu'à l'aube. - Attractions, danses, chants. - On s'y amuse comme avant.

Suite au précédent

Le Sinjoor se dit que, quoi qu'il dise, il faudra bien qu'il passe encore par là et il se rend bien compte que ce n'est pas parce que notre Gouvernement a protesté à Londres et à Paris, avec une hâte fébrile qu'il n'a pas l'habitude de prodiguer en d'autres occasions, qu'il y aura quelque chose de changé dans ce que les Alliés ont décidé en cette matière, A Anvers, où l'on comprend qu'en même situation nous prendrions les mêmes mesures, on accepte, on subit sans autrement ni trop récriminer.

Au surplus, les Anversoises qui sont bien au courant de la situation économique de la Belgique et des bases d'existence d'Anvers, ne sont guère aussi mécontents ni aussi inquiets qu'on veut bien le dire. Car si Rotterdam subit un coup très dur... (après sa splendeur de 1914-1918 !), il n'en est guère de même pour Anvers. Cela est si vrai que d'aucuns — et ce sont gens avertis — prétendent que la nouvelle mesure de contrôle nous sera favorable...

Soyons parés

Légère, étanche, élégante, la gabardine ccc est le vêtement idéal pour le mauvais temps, ccc, rue Neuve.

Paradoxe ?

Paradoxe ? ! Ecoutez ce que dit à ce sujet, un spécialiste anversoise : « Rotterdam est au fond un port allemand dont 95 p. c. du trafic n'est que du transit d'outre-Rhin. Anvers est un port spécifiquement belge : il importe de 60 à 70 p.c.

de marchandises belges, fabriquées en Belgique, le surplus, soit 40 à 30 p.c., venant pour grande partie d'Allemagne et aussi de France, de Suisse, etc. Le trafic de transit s'ajoute au commerce spécialement belge et ne vient d'ailleurs à Anvers que parce qu'il y est appelé par les exportations belges et en complément, des chargements des steamers qui y sont appelés par le commerce belge.

On nous coupe le transit allemand, soit. Cela ne nous constitue évidemment pas un bénéfice et d'aucuns, spécialisés dans cette industrie, subiront de lourdes pertes. Dans les débuts, tout aussi certainement, le port en ressentira les effets. Mais après ? La Belgique produit et fabrique à peu près tout ce que l'Allemagne livrait à l'étranger : charbons, coques, produits métallurgiques finis, machineries, produits chimiques, glaces, verreries, tissages, etc. Si l'Allemagne ne peut plus exporter ces marchandises-là, qui empêche la Belgique de prendre sa place ? Il suffit qu'elle développe les établissements qu'elle possède déjà. Et ainsi non seulement Anvers verra s'augmenter le pourcentage de ses exportations nationales, mais la Belgique étendra sa participation dans le trafic mondial.

» Si la Belgique veut profiter de cette occasion unique, ajoute notre Sinjoor, elle se félicitera quelque jour de l'arrêt des exportations allemandes sur ordre des Alliés. Mais, conclut-il, Bruxelles comprendra-t-il que l'amitié hollando-belge est une chose, alors que le développement du commerce international belge en est une autre ?

Le conseil de la semaine

Négligences, imprudences, brusques écarts de température, autant de causes de maladie en cette saison.

Pourquoi éterniser un rhume qui peut amener bien des complications ? Soignez-vous sans tarder, consultez votre médecin : et pour vos prescriptions médicales, spécialités pharmaceutiques, analyses, accessoires, etc., adressez-vous en confiance à la Pharmacie Derneville (face Porte Louise), 65, Bould. de Waterloo, Tél. 12.03.94, réputée pour ses produits offrant toute garantie !

Sur la fin d'un musicien

Une laconique dépêche « Belga » a annoncé la mort, à Paris, du compositeur Désiré Pâques. Enfant de Liège, Pâques fit ses études au Conservatoire de cette ville et y professa. Il était supérieurement doué et, comme la plupart des musiciens liégeois, il partit, en 1897, tenter fortune et gloire sous d'autres cieux. On le vit à Athènes, où il professa. Il fut chef d'orchestre à Lisbonne où il devint maître de chapelle à la Cour et professeur d'orgue. Quelques années avant la guerre de 1914, il était à Berlin. La tourmente le rejeta en France, à Bessancourt, où il fonda une école. Harmoniste, improvisateur, Désiré Pâques fut à l'avant-garde du mouvement musical. Son œuvre est considérable, mais il resta un méconnu car notre pays, trop riche en musiciens, ne leur réserve pas toujours la place que beaucoup de ceux-ci méritent.

On devra un jour écrire la vie de tous ces enfants de génie qui sortirent de nos conservatoires et s'en allèrent faire resplendir l'art de Belgique à l'étranger.

Pour sa part, Liège en donna une quantité extraordinaire. Il y a dans chaque rue de la cité de Tchanchet, un musicien de valeur. Tous, hélas ! n'ont pas fait ou ne sauraient faire fortune. Il en est même qui eurent une existence fort triste. Telle celle de ce compositeur, écrivain et critique, Marcel Remy, qui mourut à Berlin comme correspondant du « Temps ». Remy a laissé un livre délicieux en style liégeois : « Les ceux de chez nous ». Il ne s'agit pas ici de musique. Mais ces pages révèlent un tempérament et un don d'observation adorables, qui prouvent combien il était sensible et sincère.

Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable
Tous travaux à forfait. 5, rue de l'Athénée, XL.

Pour les artistes liégeois

Les « eaux-fortes » de François Maréchal et les pièces wallonnes du Sérésien Lucien Maubeuge sont de ces œuvres dont la Wallonie peut être fière. La députation permanente de la province de Liège vient de décerner les prix provinciaux pour la gravure et la littérature à ces deux artistes. Elle ne pouvait mieux choisir.

Le talent de François Maréchal, directeur honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, a depuis longtemps reçu consécration, mais il est juste qu'on le rappelle aux foules.

Celui du poète et dramaturge Lucien Maubeuge honore la littérature wallonne et spécialement le théâtre du terroir pour lequel le lauréat a écrit des pièces délicieuses.

Souignons le bel effort de la province de Liège en faveur des artistes et signalons que récemment encore s'est créé sous la présidence de M. Jules Mathieu, le sympathique gouverneur, un Comité de protection des Arts et des Lettres. Ce comité disposera d'un fonds provincial qui, dans la situation actuelle, servira à secourir des misères qui, hélas, se manifestent. Plus tard, il sera appelé à favoriser le développement des arts. Allons, tant mieux !

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Le fonds Jacques Ochs

On sait qu'il s'est créé à Liège un fonds Jacques Ochs qui permet à des éléments bien doués de poursuivre leurs études à l'Académie des Beaux-Arts et de visiter les centres d'art de Belgique et de l'Étranger.

M. et Mme Oudenne, président et secrétaire de l'œuvre, ont pu récemment répartir des dons en espèces et aussi des objets pour plusieurs milliers de francs entre les bénéficiaires.

Le fonds Ochs dispose d'un capital de 100.000 francs et s'alimente de cotisations annuelles. Il est heureux de constater combien on travaille à Liège pour secourir des gens intéressants. C'est plus que jamais le moment.

Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotek étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylotek pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches Blindogaz sont agréés par la L. P. A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protechnic, 83, rue Royale, Bruxelles, Tél.: 17.08.08.

La Saint-Eloi et la Sainte-Barbe

C'est le Saint qui ouvre décembre et qui a été choisi pour patron par le plus grand nombre de métiers. Eloi fut évêque de Noyon et orfèvre de Clotaire II, roi de France. Les trésoriers, verriers, arquebustiers, bourelliers, carrossiers, charretiers, charçons, chaudronniers, cloutiers, cochers, domestiques, horlogers, maréchaux, orfèvres, serruriers, plombiers, tailleurs et toutes les corporations travaillant du marteau invoquaient Eloi. D'autre part, ce dernier est prié pour les maladies du bétail, de sorte qu'il est fort sollicité. Signalons qu'en Flandre comme en Wallonie on organisait le 1er décembre des chevauchées, ces curieux pèlerinages qui donnent tant de caractère aux cérémonies mi-religieuses, mi-folkloriques.

Quant à Sainte Barbe (le 4 décembre), elle sera particulièrement à l'honneur, puisqu'elle est patronne des artificiers, artilleurs, canonniers, sapeurs et mineurs.

Dans les nombreuses unités de l'armée, Sainte-Barbe sera certainement saluée avec empressement.

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Régularise doucement
les Fonctions digestives
et intestinales

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

Jadis, à Liège, sur le vieux et célèbre pont des Arches, il y eut une chapelle Sainte-Barbe. Elle fut détruite en 1643 par l'inondation qui mina le pont.

Au moment de descendre dans la mine, les houilleurs disent encore: « Al wade di Diu, di Saint-Linâ et d' Sainte-Barbe » (à la garde de Dieu, de Saint-Léonard et de Sainte-Barbe).

Une vieille croyance affirme que la branche de cerisier cueillie à la Sainte-Barbe et placée dans une bouteille emplie d'eau, fleurira la nuit de Noël!! On peut toujours essayer.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine — Téléphone: 12.71.10

Encore la Liève

Il paraît que les artistes et les amis du vieux Gand s'étaient alarmés à tort, et qu'il n'a jamais été question de procéder au comblement de la Liève. Des déclarations que viennent de faire M. Vander Stegen, bourgmestre de Gand, et différentes autres personnalités qui touchent de près à l'administration municipale, il appert qu'on ne songe pas à faire disparaître l'antique rivière dont un bras baigne les murailles du Château des Comtes, mais simplement à combler un bout de canal qui en est tributaire et que l'accumulation de la boue a transformé depuis longtemps en véritable cloaque. Pour ce qui concerne la Liève proprement dite, on songerait tellement peu à la combler qu'un projet serait à l'étude, tendant à en épurer les eaux et à en restaurer les ponts et passerelles. Acceptions-en l'augure...

Les artistes gantois et les amis du vieux Gand feront bien, cependant, de veiller au grain. Comme nous le disait, tout récemment, M. Joseph de Smet-Duhayon, président du Cercle Artistique et Littéraire, qui sauva le Château des Comtes, en 1885, de la pioche des démolisseurs, tous ces projets de comblements de canaux sont inquiétants, même quand ils ne concernent, en principe, qu'un « cloaque ». Il y a cinquante ans, Gand était la ville des canaux. Qu'on voie ce qu'il en reste. Pour peu qu'on se mette à combler tous les cours d'eau qu'on aura laissés s'envaser, la Liève y passera comme les autres. Ce n'est qu'une question de temps. Heureusement, tous ces travaux sont coûteux. Cette maladie que Rabelais nommait « faute d'argent », sauvera, sans doute, plus d'un site urbain, à Gand comme ailleurs — et plus qu'ailleurs peut-être, car le trésor gantois est dans le plus affreux marasme.

COKES-ANTHRACITES
Demi-gras

Uniquement provenances belges
Meilleurs prix - Poids garantis
— Collaborateurs demandés —

C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI
Téléphones: 12.00.50
(6 lignes)

2 CLEFS

On y dine et soupe agréablement tous les jours aux mêmes cond. Pte Namur, XL.

Lamentable

Point n'est besoin, d'ailleurs, de combler les cours d'eaux d'une ville pour en abîmer les plus belles perspectives. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir ce qu'on a fait de la rive du Viell-Escout, à Gand, qui fait face au quai des Moines. On avait là une admirable vue sur des jardins qui s'élevaient au flanc du Mont Blandin avec, au fond, la noble architecture de l'église et de l'abbaye de Saint-Pierre. Tout cela vient d'être saccagé et détruit par des gâcheurs de béton et des entasseurs de briques, sous prétexte de bâtir des laboratoires techniques pour les écoles spéciales annexées à la « Hoogeschool ». Tout le monde sait qu'il n'y a plus, en fait d'élèves, que deux ou trois pelés et quatre ou cinq tondus, dans ces écoles spéciales, depuis la flandrisation de l'Université. Il n'empêche qu'on a construit à leur intention, à grands coups de millions, de mastodontiques laboratoires qui couvrent tout le terrain entre la rue Neuve Saint-Pierre et la rive du Viell-Escout, et qui ont déshonoré définitivement et irrémédiablement un des plus beaux paysages de Gand.

Quand on voit se commettre de tels attentats contre la beauté d'une ville, on ne peut s'empêcher de frémir chaque fois qu'on entend parler de quelque changement qu'on projette de faire dans l'ordonnance de ses voies publiques ou de ses canaux. Nous connaissons beaucoup de Gantois qui ont tremblé quand ils ont vu abattre quelques vieilles bâtisses de la place d'Armes et qu'on leur eût dit qu'on allait bâtir, en cet endroit, un vaste immeuble de rapport. Cet immeuble est bâti. La place d'Armes n'en est pas trop défigurée. C'est presque un miracle. En tout cas, ce miracle-là ne s'est pas produit sur les pentes du Mont Blandin que baigne le Viell-Escout. Et cela fait saigner le cœur de tous ceux qui, voyant ce qu'on a fait de ce site admirable, se souviennent de ce qu'il était il y a quelques années.

BANQUE DE BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME

POUR LA CONSERVATION DE VOS OBJETS
PRÉCIEUX, ŒUVRES D'ART, TABLEAUX,
ARGENTERIES
TITRES, PAPIERS D'AFFAIRES
DOCUMENTEZ-VOUS A LA
BANQUE DE BRUXELLES

Le scandale des exemptions frauduleuses

Cette affaire qui a éclaté la semaine dernière dans la région de Charleroi et qui, le lendemain, avait son pendant dans la province de Liège, prend chaque jour un peu plus d'extension. Elle est pourtant, au fond, assez banale en soi, d'abord parce que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des fraudes dans ce domaine, ainsi qu'en atteste d'ailleurs la présence dans les rues de tant de petits jeunes gens apparemment solides et bien bâtis. Ensuite et surtout, parce qu'elle dénote dans le chef des inculpés une insigne pauvreté d'imagination. Dans tous les cas découverts jusqu'à présent, c'était toujours le même procédé, la crise d'épilepsie, que les fraudeurs dûment chapitrés par leurs complices, employaient. Il est vrai qu'il avait fait ses preuves et qu'il permettait au surplus de diriger ces fraudeurs vers l'annexe de l'hôpital d'Anvers spécialement réservés aux nerveux et par le fait même vers l'étrange infirmier-chef de cette annexe, sans la complicité duquel tous les certificats de complaisance et toutes les feintes des simulateurs n'auraient pas servi à grand'chose.

PATER

CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85.

Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

HYGIA Le rénovateur d'air antiseptique pour W.C. - s. de bains. 25, r. R. Dubreucq, XL. T. 12.32.53

De curieux personnages

Mais si l'affaire est banale en soi, ceux qui s'y trouvent impliqués ne le sont pas, tout au moins du côté des complices, car pour les fraudeurs eux-mêmes ce sont en général des gens de village à la fois rustres et matois qui se croyaient très malins parce qu'ils parvenaient à échapper à leurs obligations militaires en payant la forte somme. Il en va tout autrement pour les complices. Il y a d'abord cet infirmier-chef dont les profits furent certainement aussi lourds que ses responsabilités. Il y a aussi ces singuliers médecins qui établissaient des certificats attestant l'épilepsie d'individus qu'ils n'avaient jamais vus. Il y a ces rabatteurs et ces démarcheurs qui considéraient ce honneux trafic comme une véritable industrie et dont les bavardages ont finalement vendu la mèche. Enfin, il y a surtout le chef de ces démarcheurs dont on comprend d'autant moins le rôle en l'occurrence qu'il a lui-même fait la guerre, l'autre guerre, et qu'il est invalide — à cent pour cent, s'il vous plaît ! Il est vrai qu'il était de mèche depuis longtemps avec l'infirmier-chef, et ceci explique peut-être ce pourcentage. Quoi qu'il en soit, il avait vraiment une façon toute personnelle de comprendre la grande idée qui animait autrefois les combattants : « Faire la guerre pour que ceux qui viendraient n'aient plus à la faire » et une façon plus singulière encore de l'appliquer.

Une Goutte "Sûre" rend l'haleine fraîche et pure.
de "Sûre" rend l'haleine fraîche et pure.
Pour le gros : « Encobel », 19, rue de la Reine, Bruxelles.

Les réactions de l'opinion

Et tout cela joint à la personnalité des médecins inculpés a fait que l'opinion publique s'est passionnée et continue à se passionner pour cette affaire. Et elle flétrit d'autant plus ces « déserteurs » et leurs complices que plus nombreux sont maintenant ceux de ses enfants qui sont sous les armes et qui pagaient dans la boue et qui couchent sur la paille. Rapprochant leur sort de ceux de ces exemptés, elle fait évidemment les comparaisons que l'on devine, et comme elle est tout naturellement portée à généraliser, elle ne peut plus voir dans la rue un jeune homme en âge d'être soldat sans décréter : « Encore un épileptique ! ». C'est évidemment fort injuste parfois mais c'est le mot à la mode pour le moment.

Quoi qu'il en soit, ces multiples cas d'exemptions frauduleuses tant à Liège qu'à Charleroi ne justifient que trop la proposition de faire repasser les exemptés devant les conseils de revision.

Et les taux de la taxe dite militaire paraîtront d'autre part bien modestes en comparaison des sommes, qui se chiffraient toujours par milliers de francs, que ces fraudeurs n'hésitaient pas à payer pour être débarrassés — croyaient-ils — de leurs obligations militaires.

RESIDENCE DE LAVENUE, 170, av. Louise, Brux. Tout dern. confort. Chamb. av. pension dep. 40 fr. Tél. 48.14.23.

Charleroi-Inondations

Ayant fait tout ce qu'il fallait, en détournant et en approfondissant le lit de la Sambre, pour éviter le retour des inondations, la ville de Charleroi pouvait se croire à l'abri désormais de semblables mécomptes. Hélas ! Il n'en a rien été et les pluies qui sont tombées en abondance dimanche et lundi viennent de provoquer de nouveaux dégâts. Seulement, cette fois ce n'est plus à la Ville-Basse, exception faite pour quelques caves où les égouts ont reflué et que les pompiers ont aidé à vider, c'est à la Brouchettere. Et ce n'est plus la Sambre qui en est responsable, c'est le sale petit ruisseau de Lodelinsart qui n'est, en temps ordinaire, qu'un filet d'eau nauséabond charriant les résidus de quelques charbonnages, mais qui s'est enflé soudain au point d'inonder tout un quartier. Ce n'est pourtant point faute

MILITAIRES Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Fms, 71, Montagne Cour

que l'édilité carolorégienne n'ait multiplié les démarches pour obtenir l'établissement d'un vaste collecteur qui mettrait ce vilain ruisseau hors d'état de nuire une bonne fois pour toutes. Mais trop d'administrations communales, supérieures et autres, sont intéressées à cette question pour qu'il soit fait diligence. Et tandis que les affaires traînent, le ruisseau de Lodelinsart a fait une fois de plus des siennes, à l'instar du Piéton, tout aussi nauséabond qui, lui, a une fois de plus recouvert de ses eaux tout un quartier de Marchienne.

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Petite scène militaire

Quelque part en Belgique, naturellement. Mettons dans une ville (ce n'est pas ça qui dévoilera un secret militaire). Une plaine, où se cachent des canons, une guérite, une sentinelle, deux autres soldats.

La sentinelle geint sur la longueur du temps de garde. Il adresse ses amers discours à ses deux camarades, qui lui tiennent compagnie. A eux trois, ils s'efforcent d'enflammer le coke d'un brasero que leur ont prêtés des ouvriers cantonniers compatissants qui travaillent dans les environs. Le feu prend mal dans l'air humide. La sentinelle continue de gémir sur son sort. Les deux autres l'écoutent distraitemment et ne « s'en font » pas.

A un moment donné, un des trois soldats regarde l'heure.
— J'ai fini ! s'écrie la sentinelle.

— Bon, je commence, dit un des deux autres.

L'ex-sentinelle, qui tenait tant à n'être plus de service, à pouvoir agir à sa guise, reste planté là, à côté des deux autres ; mais il a l'air tout guilleret. Cependant, rien n'est changé : le vent souffle un air humide et glacé, les pieds sont dans la boue, le coke refuse de se laisser brûler.

Et la nouvelle sentinelle, qui supportait tout cela bénévolement quelques minutes plus tôt, commence à soupirer à son tour : le temps est long, il fait mauvais, quel sale feu, quelle fichue guérite mal orientée, quelle boue, et ainsi de suite...

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
ALFRED POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Les courses de chevaux vont reprendre

en France

Ainsi que nous le notions, l'autre jour, c'est sur un rythme ralenti, encore que fort sensible, que reprend la vie de Paris, théâtres, concerts, ciné, réunions mondaines et amicales. Et voici que l'on annonce, pour la fin de l'année, la réouverture des courses hippiques. Tout comme en Angleterre et en Allemagne (et en Belgique, bien entendu).

La suppression des courses, dès le début des hostilités, avait privé le Trésor français d'une somme importante de millions. D'autre part, elles faisaient vivre des centaines de milliers de personnes et favorisaient les industries de luxe, hautes et moyennes modes et couture. D'autre part, cette suppression risquait de ruiner l'élevage français des pur-sang en obligeant les propriétaires à réduire ou à supprimer leurs écuries de course.

C'est en faveur des propriétaires les moins fortunés, ceux des chevaux de trot, des demi-sang, que cette reprise va tout d'abord se produire, sur le populaire et sympathique hippodrome de Vincennes.

A la cravache, à la cravache. Oui, mais combien de « fines cravaches » mobilisées !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

HYDRAU'S TAVERNE

Ses chambres Studio de 25 à 35 fr. 24, rue de la Charité (Pl. Madou).

Tél. 12.04.36.

La grande pitié des propriétaires chevalins

français

L'accroissement des impôts, la suppression des prix consacrés aux courses ont placé en mauvaise et difficile posture la plupart des propriétaires d'écuries qui ont dû se défaire d'un grand nombre de leurs meilleurs chevaux. L'exemple est venu de haut, d'un des hommes les plus puissamment riches du monde, le célèbre Aga Khan qui, bien que chef des Musulmans des Indes et de la Syrie, vit surtout à Londres et à Paris.

Que de « derbys » d'Epsom et de « Grand Prix de Paris » gagnés par ce descendant d'Ali, qui fut le gendre, et souvent l'inspirateur de Mahomet !

Cette illustre descendance n'empêchait pas Aga Khan d'aimer la vie joyeuse, les chevaux, les femmes et les bijoux et de faire la pluie et le beau temps au Ritz de Paris comme au Savoy de Londres. Or, sans renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, Aga Khan vient de déclarer qu'il va mettre ses écuries de courses en veilleuse. On verra d'ici deux ou trois ans, ajoutait-il en soupirant.

Pas très réjouissant, mon prince !

Budget et économies

C'est le moment de faire des compressions de budget. Mais il est toujours difficile d'économiser sur la gourmandise, aussi nos ménagères adoptent-elles les excellents et économiques cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, ch. de Wavre, à Bruxelles.

Pour coloniser... le pôle Sud...

C'est jeudi dernier, 23 novembre, que l'amiral Byrd a quitté Philadelphie pour entreprendre la première étape de son voyage en vue d'explorer méthodiquement les régions de l'Antarctique qu'il n'avait fait qu'entrevoir au cours de ses expéditions précédentes. Le temps n'est plus où les explorateurs polaires s'acheminaient vers le but difficile au moyen de simples traîneaux tirés par des chiens esquimaux. L'amiral emporte avec lui une auto géante, le « Pingouin II », et deux avions munis de skis pour l'atterrissage. Il a prévu, en outre, tout le matériel utile pour établir dans ces régions désertes une... colonie permanente.

C'est un espace de près de deux millions de kilomètres carrés que l'amiral Byrd se propose d'annexer au continent américain. Cette « petite Amérique », comme il se propose de l'appeler, pourrait renfermer, à l'en croire, d'immenses richesses insoupçonnées : gisements de charbon et de fer et peut-être d'or !... Cette dernière hypothèse n'apparaît pas invraisemblable quand on songe à la découverte des « placers » de l'Alaska au milieu des solitudes glacées.

Verrons-nous, à son retour... une nouvelle « niée vers l'or » ? Faudra-t-il nous contenter, au contraire, des seules richesses de l'observation scientifique ? Ou verrons-nous encore une civilisation créée de toutes pièces ajouter un autre Etat florissant aux quarante-huit que possède déjà la République étoilée ?

En tout cas, ne désespérons jamais des ressources créatrices de la science et de la paix, même à une époque où les forces de destruction et de mort n'ont que trop tendance à s'exercer.

SOURDS ENTENDEZ
PAR CONDUCTION OSSEUSE
AVEC SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
E. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49



Un bock avec le père Otlet

Redivivus

*Tandis que la petit' gueuerre
Nous conduit au capharnaüm,
Le bon père Otlet va nous faire
Faire un tour au Mondaneum...*

COUCOU LE REVOILA !

M. Paul Otlet jubile. M. Paul Otlet, expulsé voici quatre ans bientôt de l'aile sud du Cinquantenaire, réinstallera demain, dans l'aile nord, ses collections fameuses. Paperasses, fiches, graphiques, simili boomerangs, maquettes de mastic et caïmans naturalisés.

Les lecteurs de ce journal connaissent, pour la plupart M. Paul Otlet à suffisance de droits. Il leur est possible, sur requête du Bon Sens public, de juger, sans quitter le siège, un homme d'ailleurs excellent, mais dont on a peut-être eu tort de considérer les idées comme une vaste

LOTÉRIE COLONIALE

Dixième tranche 1939

Destination première des billets gagnants

Le billet entier ayant gagné le million a été vendu à l'intervention de la Bourse de Liège. Le gros lot est donc probablement resté dans cette région.

Il a été gagné par les cinquièmes vendus par l'O.N.I.G. : cinq lots de 100.000 francs, cinq lots de 50.000 francs et neuf lots de 20.000 francs.

Les autres lots de ces catégories ont été répartis, tant à l'intervention des banques, agents de change, bureaux de postes, chemins de fer, douanes, télégraphes et téléphones que par le guichet de la Loterie, dans les principales villes du pays : Bruxelles, Anvers, Liège, Gand et Charleroi, ainsi que dans les localités ci-après : Gilly, Mariembourg, Meerhout, Merksem, Warneton, Waterloo.

Signalons notamment qu'un lot de 100.000 francs a été gagné par un billet envoyé au Congo.

Rappelons que les lots gagnés par des billets vendus à l'intervention des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

rigolade : les idées rigolotes du père Otlet sur la fraternité des peuples ne sont, au fond, sous leur aspect quelquefois un tantinet bisornu, qu'un insidieux épisode d'une vaste lutte entreprise depuis vingt ans par les peuples et les idéologies de proie pour endormir les défenseurs des peuples d'antiques tradition, désignés comme victimes, ou, si l'on veut, comme gibier aux appétits des Nations-Ventre-creux. Le terme paix et son dérivé « pacifisme », quelle merveilleuse étiquette pour une caisse de mitrailleuses ! Le ton pacifiste, c'est tout à fait comme la main loyale — cette main loyale que vous tend l'ami entré dans votre foyer pour vous subtiliser votre femme ou vos capitaux. Il n'est que ceux dont c'est l'intérêt de vous désarmer qui s'en servent, de même que ceux-là seuls qui sont décidés à vous tromper, vous rebattent les oreilles de leur sincérité.

M. Paul Otlet, vieil ami du sénateur homélique Lafontaine, est un de ces hommes qui, voici dix ans, entraient en extase lorsqu'on prononçait devant eux les mots « Société des Nations » ou « Conférence internationale de désarmement ». J'ai visité jadis son Mondaneum et son Belgaenum. Je n'y ai pas vu de maquette de la ligne Maginot, bien qu'en principe on doive trouver tout dans un palais mondial, mais je suis sûr que s'il y a quelque part, dans les box du musée de M. Otlet, une photo ou un moulage de ce fameux ouvrage d'art, on peut certainement lire au bas, dans le cartouche, quelque chose dans ce genre : *Ligne Maginot. Ouvrage militaire construit par les Français après la guerre mondiale, et destiné à menacer les droits des faibles et la tranquillité des travailleurs.*

Au demeurant, un homme exquis, ce père Otlet, et candide comme un myosotis. Jadis, aux beaux jours de feu *Le Rouge et le Noir*, votre serviteur, qui en est resté à *Si vis pacem para bellum*, rompit souvent de courtoises lances avec le patriarche du pacifisme belge. Malheureusement, comme c'est souvent le cas pour les pacifistes, M. Paul Otlet s'échauffe volontiers lorsqu'on discute son idéal. Il déterre alors la hache du Comanche, insère en son dentier le couteau des affirmations tranchantes, et il ne fait pas bon de combattre, même à pointe mousse, avec cet apôtre de l'embrassade universelle.

C'est pourquoi — je suis franc — je me suis abstenu d'aller cette fois solliciter de M. Paul Otlet la réaffirmation solennelle de principes par ailleurs connus. J'ai préféré imaginer ce que me dirait, ou plutôt me redirait M. Otlet, si nous nous rencontrions dans son corridor, en supposant qu'une porte véhémentement reclaquée ne m'ait pas rejeté dans les ténèbres extérieures...

Le Père Otlet. — Bonjour, M. Benjamin La Caudale, bonjour ! J'ai bien l'honneur de vous saluer. Eh bien ! qui avait raison de nous deux ? La guerre a éclaté, une guerre horrible qu'il était pourtant bien simple d'éviter !

Moi. — Vous croyez, M. Otlet ?

Le Père Otlet. — Mais oui. Suivez-moi bien. Les peuples ne font la guerre, ne consentent à faire la guerre que lorsqu'on leur a soufflé dans le cœur la violence, le vain désir des conquêtes, l'orgueil d'une supériorité fallacieuse, la folie raciste. Les peuples ne se font la guerre que parce qu'ils ne s'aiment pas... Or, pour s'aimer, que faut-il d'abord faire ? Il faut se connaître. Et où apprend-on à se connaître entre peuples ? Où donc, dites-moi un peu ?

Moi. — Mon Dieu ! Je ne sais pas trop. Il y a des endroits pour ça... Les trains internationaux, les paquebots, par exemples ; les quartiers réservés des grands ports permettent également des échanges, des explorations qui ont leur intérêt et leurs dangers... Il y a des patelins très bien, comme Biarritz, Cannes, Hollywood, Venise... Quand les affaires marchent et que tout va, on y peut sans conteste effectuer des excursions substantielles à travers les cerveaux, les langues, les pigmentation des plus diverses... Récits de voyages reliés en peau humaine, disait l'ami Paul Morand...

M. Otlet. — Sottises, tout cela. Fadaïses réservées à une équipe de profiteurs internationaux. Non, Monsieur ! Pour apprendre à connaître le monde, il suffit de fréquenter assidûment le Belgaenum et le Mondaneum...

» Ainsi, tenez, dans le Belgaenum, vous trouvez tout : la reproduction de nos chefs-d'œuvre artistiques en carte postale, la statistique de nos brasseries et la description des

plantes carnivores de la Campine avec le chiffre des communications téléphoniques flamandes annuelles de la ville de Gand...

Moi. — C'est merveilleux ; Mais est-ce que vous croyez, M. Otlet, que si vraiment M. Hitler, par exemple, ou M. Daladier, avaient envie de nous rentrer dans le lard, ils s'arrêteraient en se disant : « Pauvres petits Belges, va ! Ils ont de si jolis Memling ! » Ou encore : « Leurs plantes carnivores seraient bien abimées, si des tanks passaient là-dessus... » Franchement, je crois qu'ils se balanceraient comme du premier bégain de leur petite sœur. Ils se diraient : « Crotte pour les orchidées et les communications téléphoniques. Mais les Memling sont bons à prendre et la bière est bonne à boire... »

M. Otlet. — Vous raisonnez avec la brutalité obtuse d'un Tasmanien mangeur de terre plastique. Alors, d'après vous, le spectacle des lents et difficiles progrès réalisés par l'humanité, le compte, ingénieusement exposé, des efforts millénaires qui nous a amenés de la cité mégalopienne au gratte-ciel et du char à bœufs à la huit cylindre, ce n'est pas là une puissante leçon, un avertissement salutaire à quiconque serait saisi de fureur destructrice ? Dans le Mondaneum, par exemple, vous avez d'admirables reconstitutions en carton pâte des cités antiques : Tyr, Césarée, Babylone, Ninive ; et, à côté, étape par étape, vous suivez le progrès : le tout à l'égoût, l'ascenseur, le métro, la signalisation électrique et la clinique tout nickel en serre-file. Si vous étiez aviateur, ayant vu tout ça, est-ce que vous auriez le cœur de flanquer la clinique en l'air, et de démolir l'agent à poste fixe qu'il a fallu huit mille et des ans pour équiper, dresser et mettre en place?...

Moi. — Mon Dieu, Monsieur Otlet, si j'étais aviateur, je serais jeune, étourdi, sportif. J'aurais peut-être un papa administrateur d'une société d'électricité ou d'appareils en nickel. Je me dirais : On va leur coller quelques pruneaux. Après la guerre, quand nous aurons conquis tout ça, on reconstruira en tout neuf, et les company ltd de chez nous auront des dividendes pépères. Papa n'y perdra rien, ni moi non plus !...

M. Otlet. — Vous avez des instincts d'impuissant sanguinaire...

Moi. — Holà ! J'accepte sanguinaire. L'autre terme est de trop, M. Otlet.

M. Otlet. — Point du tout. Il dépasse votre déficience personnelle, et me permet la critique de tout un système. Supprimez les cuivres, les cocardes, les panaches. Cachez les armes, escamotez les parades. N'éveillez, dans le cœur des hommes, que des instincts tépides. Ne leur parlez ni de nations, ni même de continents ; soyez planétaire ; soyez fraternel. Apprenez à l'enfant le respect de l'agriculteur et du savant, et le mépris des personnages de Plutarque ; dites-lui que la meilleure façon de ne pas attirer la foudre, c'est de ne pas hérissier le ciel de pointes d'acier...

Moi. — Je vous vois venir, M. Otlet. Nous n'aurions pas la guerre, si nous avions pour notre part, nous, les ancêtres vainqueurs de 1914, désarmé jusqu'au dernier fantassin dès 1920, et persuadé à nos fils que, pour vivre heureux avec nos voisins vaincus, il suffisait de leur accorder imperturbablement tout ce qu'ils nous demanderaient, y compris nos biens, notre liberté, notre personnalité profonde, nos femmes et l'âme de nos enfants. Et, en effet, je vous crois, ce faisant, nous n'aurions pas eu la guerre, car nous serions, depuis pas mal d'années déjà, domestiqués, bottés, défigurés, dénaturés à jamais. C'est un fort mauvais système dans une compagnie où il y a des bandits, de croire primo, que les bandits ont une conscience et des réflexes d'honnêtes gens, et secundo, qu'il suffit de supprimer les serrures de sûreté et de jeter dans l'étang son brownring pour que tout danger de cambriole cesse aussitôt. C'est un plus mauvais système encore de confondre, lorsqu'il s'agit de peuples, les rapprochements intellectuels et les rapprochements affectifs.

Français et Allemands se connaissent fort bien. Le dernier des mitrons de Paris a lu des descriptions de Berlin, des analyses de la mentalité germanique, des critiques sur l'Art allemand. Pendant l'autre guerre, on n'a jamais cessé de jouer du Molère en matinée classique à Hambourg, et Bizet a toujours tenu la scène tant que Guillaume II a



Cognac

OTARD

LE SEUL COGNAC

VIELLI EN FUTS

AU

CHATEAU

DE

COGNAC

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Général de :
Champagne
ERNEST IRRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Alsace

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

régné. Cela n'a jamais empêché les deux peuples de se haïr. Comment s'aimeraient-ils, en vérité ? Leurs physiologies se tournent le dos et leurs psychologies, l'amour et la mort, la vie sociale et la famille, tout chez eux est opposé. Jusqu'à leurs odeurs réciproques qui les incommode et les irritent. Pour l'Allemand, la France sent l'ail, et l'urine, senteurs détestables. Pour le Français, l'Allemand sent le chou aigre, le culot de pipe, et ce relent de laine de mouton en transpiration qui est propre — avouons-le — à plus d'une chevelure tudesque...

Sur ce différend olfactif, n'y a-t-il pas de quoi s'égorger congrûment ? N'oublions jamais que Baudelaire, dans ses motifs d'exéquer la Belgique, range ce grief : « La Belgique sent le savon noir »...

M. Otlet. — Ça n'a aucune importance !

Moi. — Ce sont des facteurs capitaux. Les antagonismes raciques sont inéfectables, parce qu'ils sont à base sensorielle. Le mieux est de ne pas trop rapprocher les peuples. Lorsqu'ils se frottent, il en sort du soufre et du feu...

Quant à l'instinct de guerre, croyez-moi... Il est aussi congénital que l'instinct sexuel, dont il n'est peut-être qu'un aspect...

Sur ce terrain, M. Otlet ne me sult pas, et je sens bien que ce sont là des idées qui lui paraissent inconvenantes... Nous nous séparons, lui, très persuadé que la réouverture du Mondaneum et du Belganeum est un signe précurseur de la paix au printemps, chère à M. Roosevelt ; moi, très convaincu que la meilleure et la plus naturelle façon de terminer une guerre c'est de vaincre l'ennemi d'abord et d'en faire ensuite, de lui et des siens, comme le disait l'autre jour ce général au Cercle Gaulois, du kip-kap...

« Méthode allemande ! », dira-t-on.

Ai-je soutenu que tout était mauvais, en Allemagne ?

LA CAUDALE.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapouffroy

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

GIBBS

VOTRE SOURIRE
SERA
MIS EN VALEUR
PAR
L'ÉCLAT
DE VOS DENTS



GIBBS

dentifrice complet à base de savon:

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les user

RAFFERMIT

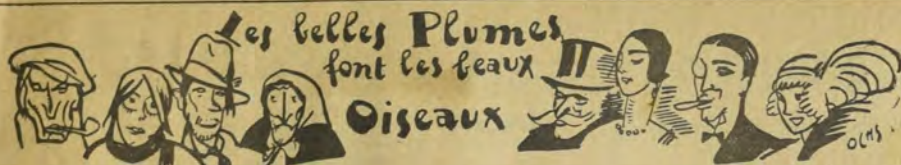
les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de rechange.





PROPOS D'ÈVE

Un village en guerre

C'est un petit, un tout petit village, parmi les centaines, les milliers, les dizaines de milliers de ce grand pays qui est en guerre. Mais celui-ci, battu de tous côtés par le flot, que le vent marin assège de toutes parts, semble vraiment au bout du monde. Le dur granit dont il est jailli paraît, à première vue, ne pouvoir porter que des plantes de misère : bruyère, ajonc, fougère. Cependant, la nature clémente, un climat miséricordieux et l'infatigable patience des hommes lui permettent de produire ce qui est nécessaire à l'existence : le blé, les pommes de terre, les légumes, la pâture des moutons et des vaches; et ce qui en est le superflu, l'indispensable, l'adorable superflu : les fleurs qui, généreusement, ignorant l'ordure des saisons, embauvent et réjouissent, l'année durant, le cœur des hommes. Là, peu de pauvres et pas de riches, une sorte d'uniformité dans l'existence qui donne à ces gens une solidarité, une dignité certaines. La guerre a pris les hommes, et seuls restent au village, pour aider les femmes, les adolescents, les vieillards et les infirmes. Et pourtant, à voir se poursuivre le battement régulier, paisible, un peu monotone, de la vie quotidienne, qui pourrait croire qu'il est en guerre ? Les femmes sont là : toujours, chez ces Celtes, elles ont été à l'honneur et à la tâche. La mère y est le véritable chef de famille, aux sages conseils, aux décisions avisées, toujours écoutées. C'est grâce à son dur travail, à son économie profonde, à ses calculs prudents, que la maison vit sans privations. Le lourd fardeau ne fait pas plier ses épaules et tant qu'il le faudra, elle continuera sa besogne, sans plainte, pour que l'homme au retour, trouve les choses en état.

Sans plainte... c'est ce qui frappe au premier abord. Dans le village, pas de gémissements. Pas plus de gémissements que de bravade ou de jorjanterie. « Il faut ce qu'il faut ! » C'est une formule des femmes d'ici. Et ce qu'il faut, n'est-ce pas ? C'est de pouvoir un jour cultiver en paix les fruits de la paix : le travail des champs et celui de la pêche, l'élève des enfants, la continuation de la lignée, sans l'intolérable incertitude qui révolte ces cœurs raisonnables, sans le monstrueux gaspillage de vies, de forces, d'argent, qui semble démoniaque à ces femmes économes et prudentes.

Pourtant, ce peuple, ce grand peuple qui est en guerre, ses ennemis, toujours, ses amis, parfois, et bien souvent lui-même, l'ont dit léger, bavard, vaniteux, ignorant des autres, versatile, ami de l'éloquence et du gonflement, incrédule, sceptique et brouillon...

Mais penchez-vous sur eux : ces sceptiques, ces incrédules, ont besoin d'une foi sans laquelle ils ne pourraient vivre — quelque visage que prenne cette foi. Je reverrai souvent la visite que je reçus il y a peu, c'était d'une jeune femme, pâle et morte. Le mari était parti dès les premiers jours dans une unité exposée — car ces Celtes têtus, s'ils ne so : pas au labeur obscur et périlleux de purgers des mers, fournissent les meilleurs, les plus solides régiments. Elle restait seule à mener l'affaire, une affaire d'entreprise qui, passés les débuts difficiles, commençait à prospérer. Résolument, elle avait pris la suite, recrutant quelques ouvriers çà et là, faisant avec mille peines rentrer les factures, suppléant aux paresseux et aux malhabiles, et l'on avait le cœur serré de pitié, à voir le pâle visage et les très-épaules d'une créature dont le courage excède les forces. Elle me disait : « N'est-ce pas, il y aura un miracle ? Voyez-vous, moi, je crois au miracle ! » Ces beaux yeux levés, cet ovale

si pur !... Comme j'aurais voulu crier : « Le miracle, c'est vous, ce sont vos sœurs, filles d'un pays qui ne peut pas mourir... »

Ces gens versatiles et légers, nul n'a plus qu'eux le sens de la continuité : c'est la vie de leurs fils — qu'ils veulent sage et belle — pour laquelle ils combattent inébranlablement. Ces vaniteux ? Ils sont prompts à s'accuser, ils multiplient les « confiteor » et les « mea culpa », ils admirent naïvement chez leurs amis, chez leurs alliés, ce qui, chez eux, n'exciterait que leurs moqueries. Ces ignorants des autres, dans leur désir de savoir et de comprendre, suivent passionnément les événements du monde : il n'est pas de chaudière qui n'ait sa carte, journalièrement consultée. Ces amis de l'éloquence et du gonflement ? Une pudeur invincible les détourne du grandiloquent, de l'ostentatoire et du spectaculaire. Pudeur, décence, force cachée, ardeur contenue, tels sont les noms de leurs vertus...

Enfin, ces bavards sont des gens de peu de paroles. Pourrais-je oublier cette vieille femme qui, lors de « l'autre guerre », me parlait de ses misères ? La tourmente lui avait pris son enfant, et l'enfant qu'elle avait nourri. Et, droite dans ces vêtements noirs nets et stricts qu'on voit ici aux femmes âgées, elle me disait, sans cris, sans gestes, deux pauvres larmes — ces terribles larmes de vieille, rares, amères et brûlantes — coulant sur ses joues parcheminées : « J'ai perdu mon fils, j'ai perdu mon nourrisson, j'ai perdu toutes mes amitiés !... »

N'est-ce pas qu'un mot si juste et si pur fait trembler le cœur de tendresse ? N'est-ce pas que toutes ces petites flammes, humbles, discrètes et douces, font une grande lueur qui réchauffe et vivifie, une grande lueur qui, pour l'Espoir et la consolation des hommes, ne pourra jamais s'éteindre ?

EVE.

« La Fleur »

le fleuriste en vogue, vous présente des fleurs de qualité, les plus sélectionnées, à des prix défiant toute concurrence. « La Fleur », 5, Marché-aux-Herbes. Tél. 11.76.12.

De la raison tout de même

On a souvent dit, et l'on n'avait pas toujours tort, que la mode n'avait absolument rien à voir avec cette faculté intellectuelle que l'on nomme la raison. A la vérité, s'il n'en avait pas toujours été ainsi, eussions-nous vu les incommodes crinolines, même au temps des vastes carrosses ? Des chapeaux plus grands ou plus petits que le crâne qu'ils étaient appelés à coiffer ? Des robes sans dos, des souliers échasses, des boutons sans boutonnières et des jupes entravées ? Nous ne répéterons pas ce qu'on a déjà dit cent fois sur les aberrations de la mode mais nous constaterons que la guerre a cette fois pour effet de mettre un peu de logique dans ses fantaisies.

Puisque c'est vers Paris que se tournent nos élégantes pour lui demander ses modèles et ses avis, nous devons bien parler de l'influence des « alertes » sur les collections nouvelles. Pourquoi de larges poches à fermeture éclair, sinon pour remplacer le sac afin que les mains puissent demeurer libres ?

Pourquoi tant de capes et de capuchons, des chapeaux réduits à l'extrême ou même le simple voile sinon pour permettre une fuite rapide ? On y pique même des fleurs phosphorescentes comme les aiguilles des réveil-matin, afin de signaler la présence de la propriétaire dans la nuit des abris ? Nous n'en sommes pas là... pas encore, mais nous pourrions en prendre de la graine.

BONNETERIE POUR LA S^T NICOLAS
CLOCHETTE Ravissants "SKI,"
 Costumes Toutes tailles
 6, Treurenberg à partir de: **frs. 78**

Occultons-nous

Ne croyez pas non plus que l'occultation doive être limitée aux fenêtres et aux reverbères. Vous porterez, mesdames, des robes bleu-occultation, des gris effacés, des violets glissant vers la teinte muraille.

Naturellement, les derniers modèle introduisent, oh !, avec beaucoup de discrétion... mais attendons la fin... des ornements d'inspiration militaire. On les aperçoit aux alentours des poches, ils apparaissent sous la forme de boutons dorés, de broderies en fil métallique formant des feuilles de chêne — pour les épouses de généraux, sans doute — d'étoiles, d'ailes d'aviation, peut-être des grenades ou des roues de vélos.

Moins de pousifs mais beaucoup de ceintures, en fait, toutes les robes tailleurs sont ceinturées. Le buste est très dégagé, tellement dégagé même qu'on se demande s'il ne faudra pas en revenir au corset. On en voit, paraît-il, à certaines vitrines à la mode à Paris et ce sont de vrais corsets avec busc et baleines. Dame ! Si l'on veut avoir la taille fine et présenter des courbes impeccables !

Les jupes sont toujours cloches et très courtes, on y place de petites poches et même on en met aussi sur le corsage. Ceci appellera une montre et les horlogers seront contents.

Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles: — Tél. 12.38.69

Une galéjade culinaire

On parle gastronomie. Vêran, en veine de galéjade, interroge :

— Hou ! Monsieur Escoffier, et le ratier, vous connaissez la recette pour le préparer ?

— Le ratier, qu'es aco ?

— C'est un oiseau de mer.

— Il doit être coriace.

— Oh ! pas trop. Quand vous savez le faire cuire... D'abord, vous le pendez au fenestron pendant un mois, cinq semaines. Et puis, vous le mettez à la casserole, avé d'aromates. A petit feu, vous faites cuire une heure, une heure dix. Et alors, dans la casserole, vous ajoutez un sécateur et un caillou de Crau, et vous laissez brûler à petit feu. Quand le sécateur et le caillou sont tendres, vous pouvez servir : le ratier est à point.

La pluie est moins triste

avec un imperméable confortable, bien coupé, vraiment à l'épreuve de l'eau, bref avec un imperméable du ccc, rue Neuve.

La vraie raison

Un jeune soldat arrive de l'ESLRA à la 2^e batterie du X^e régiment d'artillerie, à Anvers. Le commandant l'interroge :

— Vous n'avez pas réussi l'éliminatoire ?

— Pardon, mon commandant : mais voici pourquoi j'ai dû quitter l'école : je suis un peu sourd, et je ne suis pas parvenu à faire l'exercice convenablement : chaque fois que l'instructeur commandait : « A droite ! », j'allais à gauche.

Sagesse

Un pâtre commence à se faire vieux.

— Quel âge avez-vous ? lui demande-t-on.

— Je n'en sais rien !

— Comment, vous ne savez pas votre âge ?

— Je compte mes brebis et mon argent, répondit-il, comme j'ai peur qu'on me les vole, mais mes années, pas besoin de les compter, je ne risque pas de les perdre.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
 1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34.

Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Conversation entendue à Stanleyville

Personnages : Papa, Maman, Lulu (6 ans), Bébé (2 mois). M. le (mettons commandant supérieur du Cercle) et Madame, qui viennent d'arriver de l'intérieur et congratulent les parents, à l'occasion de la récente augmentation de la famille.

MADAME. — Mais, c'est étonnant, vous avez déjà quatre enfants et on vient encore vous en apporter, alors que jamais rien n'arrive chez moi !

LULU. — Mais, avez-vous bien fait la commande ?

LE COMMANDANT DU CERCLE. — Et comment, j'ai écrit personnellement !

LULU. — Ah ! c'est bizarre qu'on ne vous ait pas répondu ; quand papa écrit, on lui répond toujours.

LE COMMANDANT DU CERCLE. — Enfin, j'écrirai encore, pour voir !

LULU. — Si j'étais vous, je ferais écrire par mon papa : vous seriez certain, au moins, que votre lettre ne restera pas sans réponse.

Les enfants et les soldats

Ils sont toujours si heureux de recevoir des douceurs... Offrez-leur des pralines du Chocolatier Daskaldès, dont la réputation est solidement établie à Gand et à Zoute.

En présence du succès obtenu auprès des connaisseurs, le Chocolatier Daskaldès continuera pendant la période des fêtes, dans sa maison de Bruxelles, à vendre les incomparables pralines de sa création, au prix de 4 francs les 100 grammes. Voilà bien une tentation irrésistible pour les personnes qui n'ont pas encore goûté ces délicieux produits.

Le Chocolatier athénien Daskaldès,
 53, rue de l'Ecuyer. Tél. 12.97.93.

Histoire stupide

Dialogue surpris entre deux messieurs qui se croisent sur les boulevards :

— Ce vieux Dubois ! Comment vas-tu, mon cher ?

— Excusez-moi, Monsieur, vous devez faire erreur.

— Comment, tu ne me reconnais pas ? Rappelle-toi, le Zoute, cet été ?

— Je vous assure, Monsieur, je ne vous remets pas du tout.

— Mais tu es fou ! Voyons, nos filles jouaient ensemble sur la plage, nous faisons une belote ensemble tous les soirs ! Tu ne te souviens pas qu'un jour je t'ai rafilé trente-sept francs ?

— Ah, en effet ! Vous ne seriez pas, par hasard, un petit brun avec une moustache ?

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

L'aveu difficile

— Quelle heure est-il, s'il vous plaît, Monsieur ?

— Dix heures un quart.

— Ce que le temps passe vite ! Quand je pense qu'il y a déjà presque une demi-heure que j'ai cassé le grand vase de Sèvres !

Le joli quattrain

Quattrain retrouvé dans une illustration datant de 1865:
*Pourquoi les coqs ont-ils des ailes
 Et pourquoi les poules, des œufs?
 C'est que les coqs ont besoin d'elles,
 Et les poules ont besoin d'eux!*

« SAAZ » la meilleure bière Basse.
 « CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Sur la sellette

Examen de ploc candidat brigadier d'artillerie.
 L'EXAMINATEUR. — Dites-moi les allures du cheval ?
 R. — Le pas, le trot, le galop et l'amouée.
 — Qu'est-ce qu'une minute ?
 R. — On ne peut jamais dire ce que c'est : cela peut durer longtemps comme cela peut parfois être vite fini.

Une histoire véridique

Entendu dans un tram entre le Nord et le Midi dimanche vers 18 heures.
 Un groupe de permissionnaires wallons bavardent sur la plate-forme d'un tramway. L'un d'entre eux raconte que l'aumônier lui a demandé de « monter derrière sa moto ».
 — Attention, mon aumônier, que j'ai dit, v'z'allez casser vos pet'...
 — T'en fais pas! qui m'répond i a d'jà longtemps qu'il est findu!...

TOUS LES JEUDES SOIR **LES FAMEUX CHOESELS au MADERE**
 de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts.

Humour liégeois

L'esténé Nonard qui vint d'esse mobilisé, inteure à l'caserne à momint qu'arrive on gros camion plein d'fusiks qu'a stu tamponé par on tank.
 A tot veyant les canons des fusiks tot twertchis et tot ployis, Nonard, tout éwaré dit à s'wézin :
 — Fâ st'assoit, lesqué droles d'fusiks ! C'est sûrmint des cisses po tirer d'vin les tournants ces-là ?
 — Nenni, sêse valet, li répond s'camérade, c'est une kimande qu'a stu faite en espèrs po l'rédgimint des lusquets. — M. P.

O poésie !

Un lecteur dédie ces « vers » à « Pourquoi Pos ? » pour « ne plus penser à Hitler pendant cinq minutes » :
 Dans cette famille, fils, père, grand-père,
 Tous, ils avaient reçu le beau prénom d'Omer.
 Mais, ô décadence ! les plus jeunes Omer
 N'avaient pas l'intelligence de leur père;
 Le père était beaucoup plus bête que grand-père,
 Et celui était mille fois plus sot que son père,
 Et celui-là, en une invocation, alors
 Allait criant : « Omer d'alors... Omer d'alors ! »

Van Schelle

vous suggère pour la Saint-Nicolas, soit des painis, soit un abonnement à sa Patinoire (Ma Campagne, Brux., où l'on patine en plein air). Van Schelle-Sports, Brux. et Anvers.

Fable-express

Sur la plage, malgré le brise-ame,
 On ne peut bien s'isoler décemment,
 Et, au nom de la pudeur, on réclame
 Chalet, cabine-avec numéro cent.
 Moralité :
 Cabine et décence.

VETEMENTS de pluie, de froid, de voyage.
 Anc. Maison **IMPER-MARCEL**
 34, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.93.80

VOG

La guerre à l'Occident : vérités

A parj quelques bateaux et des larmes qui coulent,
 Hormis quelques foyers où les rêves s'écroulent,
 Cette guerre, m'as-tu répété fréquemment,
 Est par trop monotone et manque de piment.
 Où donc est le beau temps des batailles rangées,
 Des bois anéantis, des plaines ravagées,
 Des corbeaux croassant au grand festin des morts,
 Des villages en feu, des sanglants corps à corps ?
 Ah ! certes, tu l'as dit, c'est une étrange guerre
 Qui ne t'apporte point, afin de te distraire,
 L'arome pénétrant, en lisant ton journal,
 Dont est folle l'hyène et friand le chacal.
 Où donc sont les récits palpitants des mitrailles
 Et des ventres béants d'où giclent les entrailles,
 Que tu pourrais redire en jouant la douleur,
 Les larmes dans les yeux et la main sur le cœur,
 Avec le fol attrait et la hâte cruelle
 D'annoncer, le premier, une affreuse nouvelle ?
 SAINT LUS.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Les deux faces du progrès

— Autrefois, disait un Américain, il fallait des mois pour aller de New-York à Chicago.
 — Oul, dit son interlocuteur, mais il ne fallait pour cela qu'un chariot et une paire de bœufs. Aujourd'hui, on fait le voyage en quelques heures, c'est vrai, mais cela nécessite le concours d'une centaine de personnes : aviateurs, ingénieurs, opérateurs de radio, télétypistes, stewards, personnel d'atterrissage, météorologues.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Patriote quand même

— Je voudrais un drapeau avec un grand manche et une toute petite bannière : c'est pour une société de nudistes.

Histoire marseillaise

C'est là dernière en date.
 Il fait chaud, Marius, un peu las, s'attable à la terrasse d'un grand café de la Canebière.
 Son voisin se penche vers lui et lui dit :
 — Excusez-moi, vous vous êtes assis sur mon chapeau...
 — Ah !... fait Marius, tout en s'épongeant, et... vous partez déjà ?

MON V. WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
 10, Bd. Anspach, 10
 SES SPECULAUS
 SES MASSEPAINS
 SES LETTRES DE HOLLANDE

Un danger

Une femme, dans une exposition de statuettes de femmes nues, toutes d'une grande beauté, explique à une de ses amies :
 — On a tort d'avoir de semblables objets sous les yeux.
 » Les hommes se gâtent l'imagination et ensuite exigent des pauvres femmes des choses qui ne sont pas dans leur nature. »

Au micro

— Mesdames, Messieurs, le grand maître ne pourra donner son festival de piano... Je viens de casser le disque!

BUNGALOWS AGREMENT S. A. TECTA ET SECURITE

14. avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

Réflexion d'un assujetti

Si je contreviens à la loi, il faut que je paie; cela s'appelle une amende.

Si je fais mon devoir, il faut que je paie aussi, mais alors cela s'appelle : taxe.

Encore un mot de « lui »

— Pourquoi es-tu abonné à l'*Argus de la Presse*, Tristan?

— Parce que, grâce à cela, je peux voir toutes les histoires qu'on me prête.

— Et alors ?

— Eh bien, je choisis !

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Chiromancie

— ...Vous serez égorgé, coupé en morceaux, salé et mangé...

— Voulez-vous me permettre : j'ai oublié de retirer mon gant, il est en porc...

Toto s'explique

LA MAITRESSE. — Toto, dites-moi en quoi sont faites vos chaussures ?

TOTO. — En cuir, Mademoiselle.

LA MAITRESSE. — Très bien. Et d'où vient le cuir ?

TOTO. — De la peau d'un animal.

LA MAITRESSE. — Et quel est celui qui vous fournit des chaussures et vous donne également de la viande ?

TOTO. — C'est papa.

Ne perdez pas votre temps

à chercher un imper : allez directement au bon endroit choisir un vrai ccc, l'imperméable de qualité. — ccc, rue Neuve, 64-66.

Un incident de frontière

Un jour de la semaine passée, nous roulions tout au bord de la frontière, près de X..., nous nous étions égarés et n'étions pas très sûrs d'être encore en Belgique, quand soudain nous entendîmes une voix furieuse qui criait : « tirez dessus, mais tirez donc ! » Ce fut un moment d'émotion, plusieurs d'entre nous s'attendaient à recevoir une grêle de balles; or la voix appartenait à un charretier qui encourageait son cheval, tout simplement.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Cœur sensible

— Je voudrais voir un petit chien !

— Quel genre, madame ?

— Ça m'est égal, c'est pour lui donner un morceau de sucre.

Suprême espoir

On raconte qu'un Wallon, fixé à Paris, s'étant rendu coupable d'un crime inexcusable, y fut condamné à la peine capitale.

Au jour de l'exécution, son défenseur s'étant offert à exaucer sa dernière volonté, le patient exprima ce vœu aussi péremptoire qu'inattendu :

— Ji voureu bin apprint' li flamin...

LA JONCTION

Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables.
20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

Trafic de décoration

— Si tu m' donnes un morceau de réglisse, j'te refille ma croix d'honneur

Preuve impalpable

Deux gentlemen dans un compartiment de chemin de fer. Le premier demande au second :

— Vous croyez aux fantômes ?

Le second répond.

— Oui.

Et il disparaît.

Propriétaires ou locataires...

qui des deux achètera ses salles de bains chez Henry, rue de la Loi, 133 ? Les deux, car ils désirent l'un et l'autre faire une bonne affaire et ils ont raison.

Zwanze

Définition demandée :

Profiter de ce qu'un chef de division au ministère de l'Intérieur a, en temps de canicules, enlevé son pantalon pour travailler plus à l'aise dans la solitude de son bureau, lui « scherrewegger » le dit pantalon de façon à l'obliger à en emprunter un au concierge pour sortir : feindre le repentir, le lendemain, et promettre au chef de division ainsi dépouillé de lui rendre son indispensable; ne le lui restituer ensuite que par morceaux infimes, découpés, telles des reliques, collés sur une légion de cartes postales mises tous les matins à la poste, pendant des semaines et des semaines, — c'est ce qu'on appelle une zwanze bruxelloise.

« TERMIDOR »
ANTI GEL PURFINA
Produit neutre non volatil

La différence

— En somme, dit une jeune femme, quelle différence y a-t-il entre un avocat et un avoué ?

— La même, répondit un invité, qu'entre un crocodile et un alligator.

Les nuits blanches du financier

— Vous devriez essayer de compter jusqu'à mille pour vous endormir...

— Hélas ! je compte jusqu'à plusieurs millions, et c'est justement ça qui m'empêche de fermer l'œil !

BEARNAISE INSTANTANEE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES ÉPICERIES GROS; VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX

Chez les fantômes

— Vous êtes grippée ? Mettez donc un ectoplasme sur la poitrine...

Ruse de guerre

Durand a eu l'imprudence de prêter 500 francs à Dupont sans lui demander aucune attestation. Or, Dupont semble ne plus se souvenir de sa dette.

Durand compte sa méaventure à un ami.

— Ecris-lui que tu le pries de te restituer les mille francs qu'il te doit.

— Mais, il ne me doit que 500 francs.

— Justement, il va te répondre pour te le dire et tu auras en mains la preuve qui te manque.

MON V. WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
 10, Bd. Anspach, 10
 SES SPECULAUUS
 SES MASSEPAINS
 SES LETTRES DE HOLLANDE

Echo de quelque part en Belgique

Le médecin du cantonnement est un bon type qui exempt facilement les « malades ».

Un loustic, qui croit avoir trouvé le bon tour, va le trouver en boitant.

— Et toi, fieù, de quoi te plains-tu?

Le lascar, pensant que le truc va prendre, répond :

— Quand je joue au foot-ball, j'ai mal aux genoux et je ne peux plus marcher.

— Ts... ts... ts... ts... ! fait le médecin.

Et il inscrit gravement sur le cahier des malades : « Exempt de foot-ball ».

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Pompes funèbres

L'autre semaine, on enterrait le président d'un tribunal à grand renfort de toges noires qui faisaient cortège à sa dépouille.

Devant l'église des Réformés, une brave femme demande à son voisin :

— Excusez, mon bon monsieur ; qu'est-ce que tout ce beau monde en robe noire ?

— Cela, l'ancienne, ce sont des avocats qui...

— Tout cela d'avocats, seigneur grand ! Eh bien, la famille saura ce que ça lui coûte !...

Ne déménagez que par la Maison
 Place de Brouckère. - Tél. 17.71.18. **WALON Frères**

Ersatz

On parle à la vieille demoiselle Chapus d'un parti superbe qu'elle refuse comme elle en a refusé tant d'autres. Et comme ses amis s'étonnent de son entêtement à repousser tous les maris possibles :

— Moi, me marier ? répond-elle. Je n'ai pas besoin d'un homme : j'ai un chien, un perroquet et un chat.

— Mais tout cela n'a aucun rapport ?

— Pardon ! le chien grogne tout le jour, le perroquet jure tout le temps et le chat traîne dehors toutes les nuits. Cela me suffit.

Une belle devanture de magasin

une installation moderne, se font par le spécialiste
 J. VANDEZANDE, 144-146, av. Firmin Lecharlier. T. 26.70.76.

Une bonne définition

— Qu'est-ce qu'un Etat dictatorial ?

— C'est un Etat dans lequel tout ce qui n'est pas défendu est obligatoire.

Les belles manières

— On dira ce qu'on voudra, mais la pince à sucre, ça ne vaut rien pour le sucre en poudre !...



Il pleut, bergère

— Quel temps pour la saison, c'est exceptionnel !

— Oui, et c'est comme ça tous les ans !

Le crépuscule du théâtre

Le théâtre est dans le marasme, c'est l'évidence même.

— Ce qu'il nous faudrait, dit un directeur, c'est un jeune.

— Si on demandait Sacha Guity ?

? ? ?

— ...Et après le théâtre, nous pourrions peut-être aller nous amuser un peu.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.03
 DU
 12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) - Tel.

Débuts

Il y a près d'un demi-siècle, deux amis cherchaient du travail pour vivre. Ils passent devant une église, lisent une annonce. On demande des chantres. Ils entrent. L'organiste leur fait entonner quelques répons. Puis :

— Toi, je te prends, comment t'appelles-tu ?

— Maxime Gorki.

— Toi, tu peux continuer ta route, tu ne seras jamais un chanteur. Comment t'appelles-tu ?

— Fedor Chaliapine.



Les recettes de l'oncle Henri

GELINOTTE A LA DALADIER.

Parsemez le fond d'une cocotte à grives de pelures de truffes finement hachées. Flambez celles-ci avec de la fine champagne, arrosez la gelinotte de ce liquide flambant.

Après extinction, un bon morceau de beurre s'impose. Salez, poivrez et laissez cuire le tout à point.

En cours de cuisson, ajouter une cuillère à bouche de gelée de groseille de façon à atténuer la senteur des bois de pin et de gerêt abandonnés, bien à regret, par la gelinotte.

Servez ce plat avec une compote de pâtes de pommes.

BERNARD 93, rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

::: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :::

Franchise

On parlait des mensonges romains.

— Ils ne sont pas également pervers, déclara en souriant Henri de Régnier.

— ?...

— Oui, il y a des femmes qui excellent à dissimuler, et ce n'est rien, mais il y en a d'autres qui excellent à simuler, et ça c'est terrible !

ERGO POMPES FUNEBRES **33.41.33**
159 av de la Chasse - Tél

Une histoire juive

— On sait qu'il y a énormément d'Israélites à New-York, près de deux millions, aussi les synagogues sont-elles pleines les jours de fête et faut-il un véritable service d'ordre pour empêcher les fidèles d'entrer avant que ceux qui remplissent le temple ne soient sortis. Un petit garçon cependant insiste auprès du *schameth* (huissier de la synagogue) pour entrer car, dit-il, il a une commission urgente à faire à son oncle qui est à l'intérieur.

— C'est bien pour une commission, demande le *schameth* soupçonneux.

— Mais oui, insiste l'enfant.

— Soit, dit le *schameth*, je te laisse entrer, mais si je te prends à prier, tu auras affaire à moi !...

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Ressemblance

Le gros Z... épouse la petite X..., toute jeune et délicate. Il a trois fois son âge, et les bonnes âmes ricane... Cependant, après deux ans de valeureux efforts, un petit enfant vient au monde.

Près du lit de la jeune accouchée, Z... tient gauchement le bébé dans ses bras et le fait admirer aux amies accourues.

— Qu'il est mignon, susurre l'une.

— Et comme il ressemble à son père, réplique l'autre.

A quoi la première, entre haut et bas :

— Tiens, tu le connais donc ?

Pour vos deuils « LA FLEUR », 5, Marché-aux-Herbes, Tél.: 11.76.12, apporte un raffinement de soins à la composition de ses couronnes, gerbes, etc. Voir ses étalages.

Les temps sont durs

Au téléphone :

— Je n'ai parlé qu'une minute et demie. Vous ne pourriez pas ne me compter qu'une demi-communication ?

???

A table :

— Qu'est-ce que tu cherches ?

— J'ai laissé tomber un petit pois !

???

Chez le célibataire :

— Marie, je ne peux plus vous payer vos gages, mais comme je tiens à vous garder, j'ai l'honneur de vous demander votre main.

???

L'essence chère :

— C'est terrible, cette nouvelle augmentation de l'essence.

— Oh ! moi, c'est bien simple : j'ai vendu mon briquet.

MON V WEHRLI (BEIRLAEN Succ.)
10, Bd. Anspach, 10

SES SPECULIERS

SES MASSEPAINS

SES LETTRES DE HOLLANDE

Un mari qui n'a pas de tact

On congratulait une aviatrice et elle racontait aux journalistes les circonstances de son exploit, lorsqu'une voix s'éleva ; c'était le mari de l'aviatrice, qui disait :

— Il se peut que ton moteur t'ait causé des ennuis au-dessus de Terre-Neuve, mais qu'est-ce que je dirais de ceux que j'ai eus avec notre fourneau à gaz !

Art, beauté, parure

Le Comité Organisateur de la IV^{me} Manifestation d'Arts, Beauté, Parure, qui s'est déroulée du 14 au 22 octobre, au Palais des Beaux-Arts nous annonce que la somme de 14.000 francs recueillie à cette occasion a été répartie comme suit : 7.000 francs pour nos soldats mobilisés à l'Œuvre Elisabeth (Collis du Soldat) et en un envoi de nombreux Collis de Compagnie, comprenant des jeux, matériel et livres pour distraire nos soldats ; 7.000 francs qui ont été remis à l'ambassadeur de France pour les familles des mobilisés français habitant la Belgique.

« SAAZ » la meilleure bière Basse.

« CAV-ALE » la meilleure bière Haute.

Le « Barbier de Séville »

C'est le samedi 2 décembre et le jeudi 7, que sera donné, en matinée (14 h. 30), au Palais des Beaux-Arts, par la troupe sympathique de M. Charles Mahieu, le « Barbier de Séville ». Il y aura foule — comme aux précédents spectacles des comédiens de M. Mahieu.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Savez-vous faire la soupe à l'oignon ? demande Echalote. Oui, évidemment, répondez-vous, mais il y a manière et manière et il s'agit de connaître la bonne. Voici celle qu'Echalote recommande :

Soupe à l'oignon

Coupez en tranches une douzaine d'oignons moyens et une gousse d'ail ; mettez-les cuire une heure et demie à feu doux dans une casserole, avec un morceau de beurre ; versez-y du bouillon de légumes, salez, poivrez légèrement, ajoutez du fromage. Si vous n'avez pas de bouillon de légumes, mettez de l'eau et une bonne cuillerée de Bovril. Posez de larges croûtons à la surface.

Soupes dorées

Soupe ne signifiait pas à l'origine ce que l'on pense généralement : la soupe est une tranche de pain et c'est l'habitude française d'en mettre au fond des marmites à potage qui a fini par amener celle de confondre les dénominations. Ici, nous emploierons le mot « soupe » dans son vrai sens, c'est-à-dire que nous préparerons des tranches de pain épaisses d'un demi-doigt que nous ferons tremper pendant un quart d'heure dans de l'œuf battu. Après quoi, nous les glisserons avec précaution dans l'huile bouillante, comme on fait des beignets. Lorsque les tranches seront bien dorées, elles seront servies légèrement saupoudrées de sel, à moins qu'on ne les préfère au sucre et alors il faudrait les recouvrir d'une couche de confiture.

Crêpes

Pour un litre de farine, il faut une cuillerée de Borwick's Baking Powder, mêlée à sec. Délayez cette farine avec six œufs, trois cuillerées d'eau-de-vie, une bonne pincée de sel, trois cuillerées d'huile d'olive et deux de fleur d'orange, moitié eau et moitié lait pour éclaircir et donner à la pâte consistance de bouillie. Cette pâte doit être préparée trois ou quatre heures à l'avance.

Gelée de pommes

Echalote conseille la Poudre Zett (Comptoir Bovril) pour arriver à former une gelée claire et consistante.

ECHALOTE.

Amabilité fiscale

Sketch inédit

En France, il a été prescrit aux percepteurs du fisc de ne plus s'adresser aux contribuables qu'en termes courtois et persuasifs. (Les journaux.)

Le bureau d'un receveur belge des contributions. Un contribuable, M. Vanden Bril, se présente devant le fonctionnaire fiscal.

LE RECEVEUR (aussi aimable qu'un gardien de prison qui viendrait à la fois d'être victime d'une crise hépatique, d'une engueulade administrative et d'une trahison conjugale). — Qu'est-ce que vous me voulez, vous ?

M. VANDEN BRIL. — Heu... Voilà, Monsieur le Receveur... C'est pour mes contributions...

LE RECEVEUR (huriant). — Je sais bien que ce n'est pas pour vous faire couper les cheveux et friser la moustache ! Et d'abord, je ne vous ai pas dit de vous assseoir ! Ces sièges ne sont pas faits pour les assujettis !

M. VANDEN BRIL (qui a pris ce mot pour une injure). — Assujettii vous-même !

LE RECEVEUR. — Taisez-vous ! Ah ! Monsieur vient réclamer ! Monsieur trouve ses contributions trop lourdes ! Eh bien ! mon gaillard...

M. VANDEN BRIL (criant très fort). — Je ne viens pas réclamer ! Je viens payer !

LE RECEVEUR (rouge de colère). — Et vous avez le culot de me déranger pour ça. C'est un comble !

M. VANDEN BRIL. — L'employé du guichet m'a prié de m'adresser directement à vous. Je vous dois fr. 3.789.30. Voilà quatre billets de mille francs.

LE RECEVEUR (s'étranglant de rage). — Et ça n'a même pas la somme juste ! On devrait établir un impôt exceptionnel sur les zèbres de votre espèce ! C'est à cause de vous que l'administration perd un temps précieux... Dire que s'il n'y avait pas de contribuables, notre métier serait si facile... La voilà, votre monnaie. Et maintenant, disparaisssez vite, et que je ne vous revoie plus !

M. VANDEN BRIL (en se sauvant). — Vous me reverrez encore l'année prochaine ! Triple assujettii !...

Sonnerie du téléphone.

LE RECEVEUR (décrochant). — Allo !... (D'un ton subitement radouci). — Ah ! c'est vous, Monsieur le Directeur Général... Pardon ?... Désormais, nous devons être aimables avec le public. Comme en France... Parfait, Monsieur le Directeur Général. Et puis, vous pensez bien que je n'avais pas attendu cette recommandation officielle... Je viens juste d'avoir la visite d'un contribuable et je l'ai reçu en homme du monde... Il devra toujours en être ainsi ? Soyez tranquille, Monsieur le Directeur Général.

L'année suivante. M. Vanden Bril frappe à la porte du receveur. Il est aussi rassuré que lorsqu'on va chez le dentiste.

LE RECEVEUR (avec un sourire suave et un grand geste d'accueil). — Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur.

M. VANDEN BRIL. — Si je vous dérange, c'est parce que j'ai une petite réclamation à formuler.

LE RECEVEUR. — Asseyez-vous dans ce club. A moins que vous ne préférerez l'autre fauteuil... Vous êtes bien ainsi ? Un coussin sous vos pieds ?... Un cigare ?... Vous prendrez bien un cognac, un petit quelque chose.

M. VANDEN BRIL (vaguement inquiet). — Je ne vous apporte pas d'argent, cette fois-ci, Monsieur le Receveur.

LE RECEVEUR. — De l'argent ! Fi, quel vilain mot ! J'ai votre visite ; c'est un plaisir qui me suffit, cher monsieur.

M. VANDEN BRIL. — Je crois que l'on m'a taxé exagérément. Je devrais payer le supplément d'impôt pour ménage sans enfants ; or, j'ai six gosses.

LE RECEVEUR. — J'adore les belles familles. Quel âge ont-ils, ces amours ?

M. VANDEN BRIL. — L'aîné va avoir onze ans. La cadette a six mois. Nous l'appelons Totocheke.

LE RECEVEUR. — Totocheke, c'est adorable... Tenez, j'ai ici justement dans mon tiroir une poupée en celluloid...

Gulligulligui ! C'est pour la petite Totocheke... Vous la remettez de ma part à cette jeune personne, avec les hommages de son futur receveur

M. VANDEN BRIL. — Elle en sera très flattée... Et alors, pour mes impôts ?...

LE RECEVEUR. — Nous arrangerons ça, cher monsieur. Soyez sans crainte.

M. VANDEN BRIL. — C'est que je suis un peu gêné. Je ne pourrai payer qu'avec un peu de retard.

LE RECEVEUR. — Mais vous avez tout le temps, cher monsieur ! L'administration vous accordera vingt ou trente ans de crédit, s'il le faut. Vous pourrez vous acquitter par versements mensuels de vingt-cinq centimes, ou même moins.

M. VANDEN BRIL. — Je ne recourrais pas à cette extrémité si les temps étaient moins durs, je ne sais même pas comment je vais payer mon loyer.

LE RECEVEUR. — Oh ! mais l'administration a le devoir d'aider ses contribuables méritants. Voulez-vous une avance de cinq cents francs ?... Je vais arranger ça... Ne me remerciez pas. C'est le fisc qui est votre obligé... Au revoir, cher monsieur, et merci encore... N'oubliez pas mon bonjour à Mademoiselle Totocheke.

ROBERT BEBRONNE.

T. S. F.

Une bonne idée

Tandis que l'I.N.R. s'attache avec persévérance à organiser diverses émissions destinées à apporter distraction et réconfort à nos soldats, les organismes reconnus qui collaborent à ces émissions, c'est-à-dire la Radio Catholique, la Resef, Solidra et Radio-Wallonie, ainsi que les groupements flamands, ont eu une idée généreuse aussitôt mise en pratique. Ces organismes recueillent des dons, en nature et en argent, afin d'offrir aux unités dispersées « quelque part en Belgique » des appareils de réception. De cette façon, les possibilités d'écouter la Radio s'étendent de plus en plus, pour le plus grand bien du moral des troupes.

T.S.F. DEPANNAGE. Vérif. absol. gratuite à domicile. P. Lambert, chaus. de Helmet, 50-52. T. 15.61.13.

On dit que...

Les émissions spéciales destinées aux écoles prennent une importance de plus en plus grande en Italie ; les pédagogues affirment que les résultats obtenus sont excellents. En France, des cours par radio vont être organisés à l'intention des écoliers réfugiés. L'I. N. R. prépare un solennel hommage au professeur Jules Bordet pour fêter le 70^e anniversaire du grand savant belge. En dépit des événements actuels, des échanges de programmes radiophoniques sont en voie d'organisation entre divers pays neutres. Actuellement, la radio anglaise émet quotidiennement seize bulletins d'informations. Branly, « le père de la T. S. F. », vient d'atteindre sa quatre-vingt-quinzième année.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I.N.R. : Le dimanche 3 décembre, à 16 heures, « Faut-il les tuer tous les deux ? », pièce radiophonique de Géo Charles, d'après Paul-Louis Courier ; A 20 h. 30, « La Poupée », d'Audran, radiodiffusée depuis le théâtre de Verviers ; Le 5, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio Catholique, concert Mozart, par le Radio Orchestre ; Le 6, à 17 heures, séance consacrée à la Saint-Nicolas ; à 20 h. 30, « Radio Jadis » ; « Au temps des Diligences » ; Le 9, à 16 h. 30, Cabaret wallon ; à 20 heures, radiodiffusion d'une soirée « Variété », offerte par l'I.N.R. à l'Œuvre Elisabeth et captée dans un cantonnement « quelque part en Belgique » ; à 22 h. 10, concert par le grand orchestre symphonique, dirigé par M. Theo De Joncker et donné avec le concours de M. Henri Koch, violoniste, professeur au Conservatoire Royal de Liège.

OFFICE DE PROTECTION DES ŒUVRES D'ART

36, RUE DE LIGNE, BRUXELLES. TEL.: 17.94.60

INVENTAIRES DE MOBILIERS
ŒUVRES D'ART - TABLEAUX - ANTIQUITES
EMBALLAGES ET MISE EN SECURITE
EXPERTS :

MM. COUDERE, RICHARD - FIEVEZ, FERNAND
VAN GOIDSENHOVEN, J.-P. - WILLEMS, GEORGES

Coupe... et blessure !

*A Paris, un coiffeur célèbre, devenu subitement fou, a scalpé deux clientes.
(Les journaux.)*

Ce coiffeur chez qui l'on court
Coupe les cheveux... très court !
La mode est nouvelle.
Il doit être, assurément,
Pourvu de maints agréments,
Ce... tondeur de belles !

Un criminel ? Je prétends
Que l'on devrait, nonobstant
Les malheurs qu'il cause,
Excuser ce type-là
Puisqu'il avait perdu la...
Lotion des choses !

Les clientes qu'il scalpa
Pour sûr, n'en reviennent pas
Et, bien avisées,
Vont intenter un procès.
Ce... chauvinisme à l'excès
Les a... défrisées !

Le figaro agressif
Tirillait sur leurs... forts tifs !
Les deux pauvres filles
Trouvaient leur coiffeur nerveux
Et avaient l'air, sans cheveux,
D'un couple en... bis-bille !

Un coiffeur exagéré
Peut cependant nous... barber
Sans meurtrir nos têtes !
Car qu'il soit rapide ou lent,
Il est toujours... en merlan !
Donc, il nous embête.

C'est prouvé : dans les salons
Cher à tous les Absalons,
Des horreurs se trament
Et lorsque le sang rougit
Les clients, c'est qu'il s'agit
D'un coiffeur pour... drames !

Vrai, ce bougre sans respect
Ne manque pas de... toupet
Pour lancer des... piques !
On fit bien de l'arrêter.
N'empêche qu'on peut traiter
Ces dames... d'épiques !

Cette profanation
A sa compensation
Et ça n'est pas bête :
De ces dames, les époux
Sont encore à... leur genou
Etant à... leur tête !

NOEL BARCY.

NOTES DU FRONT

Tout va bien De Biribi au château

Il gèle... Bonne affaire. Le charbon ne manque pas et unseau de boulets vient à bout du froid le plus coriace. De plus, la gelée a vaincu l'inondation; rien qu'à ce titre elle nous est sympathique.

Tous les systèmes antiflotte de « waterlinies » et de parapluies successifs sont allés rejoindre le souvenir de la dernière alerte.

Celle-ci est peut-être un inépuisable sujet de conversation pour le civil, mais pour l'homme de l'Est, il n'en est pas de même. Il « fait l'alerte » mais n'en parle pas : si un obus tombait dans la marmite à soupe, il serait toujours temps de commencer à s'enervier.

En attendant, on charge son fusil puis l'on parle d'autre chose ; les sentinelles veillent et les autres sont prêts. Le soir, sous le quinquet, pour passer le temps, on raconte des histoires. Un abri est un salon où l'on cause; la porcelaine des tasses est en fer, le thé est le jus bienheureux et la maîtresse de maison apparaît sous les traits du chef de groupe. Mais tel quel, ce salon a son charme ; il y règne la chaleur du poêle et celle de la camaraderie.

La conversation effleure tous les sujets. Des mathématiciens font des calculs de probabilité et des équations avec les dates de congé. L'art de rouler un contrôleur de train rapide, ou la stratégie ferroviaire appliquée, retient aussi beaucoup l'attention. Il n'est pas jusqu'aux plus grands principes de physique, tels ceux des vases communicants, qui ne trouvent de nouveaux Archimède pour les démontrer. Les fusils pendant aux murs, les pièces sont pointées; alors... on attend en parlant d'autre chose.

Un soir — au temps des grandes eaux — ceux qui étaient de trop dans l'abri et les pleurnicheurs professionnels ont été embarqués au château, quelque part. Depuis, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Pour voir comment sont nos « châtellains », je me mets en route

Le temps a changé. C'est de nouveau la flotte. L'argile détrempeée n'absorbe plus, le schiste ne laisse rien passer. Peut-être un jour prendra-t-on la position pour la mer et faudra-t-il faire attention aux mines flottantes.

Enfin, fini le champ de boue. Voici la route. Un grand mur, une grille, le château, une porte. Toc, toc. La porte s'entr'ouvre. Une tête de soldat apparaît par moitié successive :

— Je suis garde-chambre, il faut essayer ses pieds.
Tout à fait d'accord, je frotte mes semelles sur le sac, la porte s'ouvre en raison directe de la propreté de mes pieds et enfin j'ai l'entrée.

— C'est ici que vous êtes ?
— Oui. La baronne nous a mis dans la bibliothèque.

— Vous êtes logés comme des rois.
De fait, tout y est : de vieux livres sur un bahut, chauffage central, un poste de radio et bien d'autres choses encore.

— Et pour dormir ?
— Une deuxième pièce à côté, et chacun son matelas.
— Contents, alors ?
— Il y a des chances, c'est le paradis, ici.
— Alors, attention ! Ne pas faire de blagues, sinon, retour à Biribi.

— Pas de danger, la police est bien faite.
Voilà au moins des gens heureux pour qui la mobilisation commence à avoir du bon.

Le poste dans son coin : « Ici, Bruxelles I. N. R., veuillez écouter la troisième émission du journal parlé ».

— Au diable avec leur journal !
Quelqu'un tourne le bouton et cherche du jazz.
— Ça va dans la baraque ?
— Depuis que vous êtes partis, oui ; il y a plus de place.
— Et tout ce qui n'allait pas ?
— Tout est arrangé et puis ceux qui restent là-bas ne sont pas des pleurnicheurs.

XXX.

Démarrage immédiat

Economie de benzine

avec

**SINGLE
SHELL**

Une garde

A la frontière du Nord

Triste et pluvieux jour de novembre.
Où suis-je? Peu importe.
Je ne m'en souviens plus. Je suis de garde, seul, « quelque part en Belgique », et cela me suffit.
Cela explique pourquoi je suis dans un trou, devant une mitrailleuse, le casque sur la tête.

Mon regard erre sur le magnifique paysage qu'il ne voit même plus. Et je pense. Je pense à quoi? A rien, à tout.

Des idées, des souvenirs se précipitent, se suivent et s'effacent. J'ai le cafard, l'affreux cafard qui nous prend et nous serre sans que l'on sache même pourquoi.

Dans mon cœur, bat le souvenir de ma femme, de ses gestes familiers. A cette heure, que fait-elle? Pense-t-elle à moi?

Je revois ma mère, avec ses beaux yeux, sa silhouette si jeune — on la prend toujours pour ma sœur. Ma maman! Mes yeux se mouillent, je pleure, comme c'est bête! Ici tout est bête.

Qui suis-je? Je n'en sais plus rien! Un numéro, une fonction, un homme de garde.

Et je m'ennuie intensément, profondément.

Et je revois les amis qui ne sont pas mobilisés et je les envie.

Cependant, ce matin encore j'étais fier d'être « rappelé ». Mon vieil uniforme me paraissait plus beau que n'importe lequel de mes complets.

Que se passe-t-il en moi? La solitude, l'affreuse solitude me prend, m'étreint. L'inaction forcée travaille mon esprit imaginaire. Oul, c'est cela, encore un sale tour de mon tempérament nerveux d'enfant gâté.

Je me sens redevenu enfant, grand enfant de vingt-huit ans, et je voudrais pouvoir pleurer à chaudes larmes dans les bras de ma mère. Comme elle saurait trouver les paroles et les gestes pour me consoler. Mais elle est loin. Hélas!

Une petite pluie fine transperce les vêtements. Je bats la semelle afin de me réchauffer. Bon Dieu! Comme je m'ennuie!

Mais qu'entends-je? Le trompette sonne la soupe. Déjà six heures! Mais j'ai faim, mon camarade va venir me relever. Mon estomac impérieux réclame sa pitance.

Cette fois, je suis d'aplomb. Au diable les idées noires. L'envoûtement est rompu, je redeviens moi-même, joyeux et souriant.

Ah! Que la vie peut avoir du bon, même quand on est de garde, seul, « quelque part en Belgique »!

Anto LUDEN.

Soirée de bienfaisance

Au bénéfice du service social pour les militaires et leurs familles, placé sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine Elisabeth, et au profit des œuvres patronnées, le Service Universitaire National d'Aide à la Patrie organise pour le 2 décembre, à 20 h. 15, au Palais des Beaux-Arts, une soirée de gala.

Mlle Anne-Marie Ferrière, et le jeune Théâtre de l'U.L.B. interpréteront la tragédie de Sophocle : « Antigone », adaptée par M. Abel et accompagnée de la musique de M. Poot. Cette représentation sera introduite par le maître des études grecques en Belgique, M. Henri Gregoire, professeur à l'U. L. B. et membre de l'Académie.

M. Duesberg, ministre de l'Instruction publique, honorera la soirée de sa présence.

La représentation de « Antigone » sera suivie de l'exécution de quelques vieilles chansons estudiantines, par la Chorale de l'U. L. B. sous la direction de M. Robert Ledent.

A l'issue de cette soirée, à 23 h. 30, un grand bal aura lieu dans la Salle des Arts Décoratifs.

Il y a lieu d'insister sur le caractère hautement philanthropique de cette soirée.

Le prix des places est de 50, 35, 30, 25, 20 et 15 fr. L'entrée au bal seul, 10 fr. La location et le numérotage des places peut se faire au Palais des Beaux Arts.

TEXTE à MEDITER

Le Conseil de guerre de Picrochole

« Gargantua »

C'est au chapitre XXXIII de Gargantua, que Rabelais nous raconte comment les fouaciers de Lerné, sujets du roi Picrochole, ayant vilainement refusé aux bergers du roi Grandgousier de leur vendre des fouaces, furent rossés par les bergers et détroussés de leurs fouaces. Et comment, afin d'éviter à son peuple les horreurs de la guerre, Grandgousier fit rendre les fouaces et exprimer à Picrochole ses regrets du déplorable incident survenu entre ses bergers et les fouaciers du royaume voisin.

Mais, à ces honnêtes procédés, Picrochole répond par l'invasion et le pillage et, après avoir pris d'assaut La Roche-Clermaud, capitale de Grandgousier, y tient un conseil de guerre. Vous allez apprendre comment, dans l'entente de la première victoire, certains généraux de Picrochole « par conseils précipités le mirent au dernier péril ».

— Sire, lui dirent-ils, aujourd'hui nous vous rendrons le plus heureux, plus chevalereux prince qui jamais fut depuis la mort d'Alexandre Macedo.

— Couvrez, couvrez-vous, dit Picrochole.

— Grand merci, dirent-ils, sire, nous sommes à notre devoir. Le moyen est tel. Vous laisserez ici quelque capitaine en garnison, avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que par les remparts faits à votre invention. Votre armée partagera en deux, comme trop mieux l'entendez.

» L'une partie ira se ruer sur ce Grandgousier et ses gens. Par elle sera de prime abord facilement déconfit. Là recouvrerez argent à tas, car le vilain a du comptant. Vilain, disons-nous, parce qu'un noble prince n'a jamais un sou. Thésauriser est fait de vilain.

» L'autre partie, cependant, tirera vers Aunis, Saintonge, Angoumois et Gascogne, ensemble Périgord, Médoc et Landes. Sans résistance prendront villes, châteaux et forteresses. A Bayonne, à Saint-Jean-de-Luz et Fontarabie, saisirez toutes les nefs, et côtoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes jusques à Lisbonne, où aurez renfort de tout équipage requis à un conquérant. Par le cordieu! Espagne se rendra, car ce ne sont que madorrés. Vous passerez par le détroit de Sibylle et là érigerez deux colonnes plus magnifiques que celles d'Hercule en perpétuelle mémoire de votre nom, et sera nommé ce détroit la mer Picrocholaine.

» Passée la mer Picrocholaine, voici Barberousse qui se rend votre esclave.

— Je, dit Picrochole, le prendrai à merci.

» Voire, dirent-ils, pourvu qu'il se fasse baptiser. Et conquerez les royaumes de Tunis, d'Hippes, Alger, Bône, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant outre, retiendrez en votre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corseque et autres îles de la mer Ligustique et Baléare.

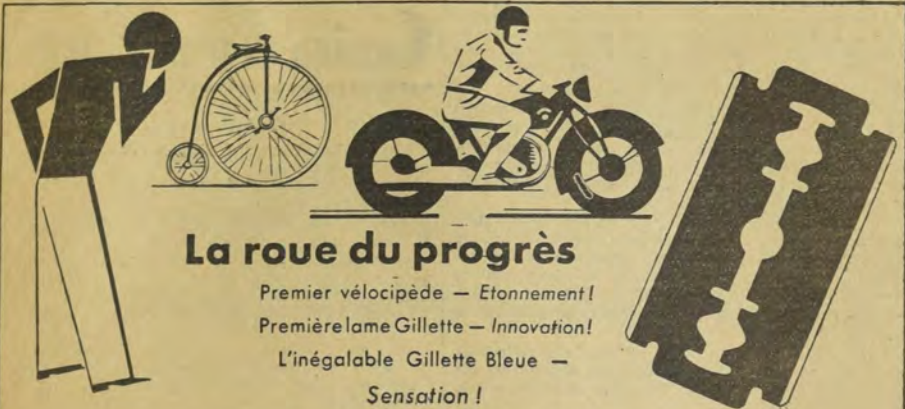
» Côtayant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence et Allobroges, Gènes, Florence, Lucques et, à Dieu plaisant, Rome. Le pauvre Monsieur du Pape meurt déjà de peur.

— Par ma foi, dit Picrochole, je ne lui batiserai pas sa pantoufle!

— Prise Italie, voilà Naples, Calabre, Pouille et Sicile toutes à sac, et Malte avec. Je voudrais bien que les plaisants chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent pour voir ce qu'ils ont dans le ventre.

— J'irais, dit Picrochole, volontiers à Lorette.

— Rien, rien, dirent-ils, ce sera au retour. De là prendront Candie, Chypre, Rhodes et les îles Cyclades, et donneront sur la Morée. Nous la tenons. Saint Treignan, Dieu



La roue du progrès

Premier vélocipède — Etonnement!

Première lame Gillette — Innovation!

L'inégalable Gillette Bleue —

Sensation!

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.

Votre intérêt vous l'impose.

Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

gard Jérusalem, car le Soudan n'est pas comparable à votre puissance.

— Je, dit-il, ferai donc bâtir le temple de Salomon ?

— Non, dirent-ils encore, attendez un peu. Ne soyez jamais si prompt à vos entreprises. Savez-vous ce que disait Octavian Auguste ? *Festina lente*. Hâte-toi lentement. Il vous convient premièrement avoir l'Asie mineure, Carie, Lycie, Pamphlie, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Bithynie, Charasie, Satalie, Samagarie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à l'Euphrates.

— Verrons-nous, dit Picrochole, Babylone et le mont Sinaï ?

— Il n'est, dirent-ils, besoin pour cette heure. N'est-ce pas assez travaillée, déjà, que d'avoir traversé la mer Hyrcane, chevauché les deux Arménies et les trois Arabies ?

— Par ma foi, dit-il, nous sommes affolés. Ha ! pauvres gens !

— Quoi ? dirent-ils

— Que boirons-nous par ces déserts ? Car Julian Auguste et toute son armée y moururent de soif comme l'on dit.

— Nous, dirent-ils, avons déjà donné ordre à tout. Par la mer Syriague, vous aurez neuf mille quatorze grandes nefs, chargées des meilleurs vins du monde ; elles arrivent à Jaffa. Là se sont trouvés vingt et deux cent mille chameaux et seize cents éléphants, lesquels aurez pris à une chasse environ Sigelimes, lorsqu'entrâtes en Lybie, et, en outre, eûtes toute la caravane de la Mecque. Ne vous fournirez-ils de vin en suffisance ?

— Assurément, mais, dit-il, nous ne bûmes point frais.

— Par la vertu, dirent-ils, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant et aspirant à l'Empire universel ne peut toujours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'étes venu, vous et vos gens, saufs et entiers jusques au fleuve du Tigre !

— Mais, dit-il, que fait ce pendant la partie de notre armée qui déconfit ce vilain buveux de Grandgousier ?

— Ils ne chôment pas, dirent-ils ; nous les rencontrons tantôt. Ils vous ont pris Bretagne, Normandie, Flan-

dres, Hainaut, Brabant, Artois, Hollande, Zélande ; ils ont passé le Rhin sur le ventre des Suisses et Lansquenets, et partie d'entre eux ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champagne, Savoie jusques à Lyon auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournant des conquêtes navales de la mer Méditerranée, et se sont rassemblés en Bohême, après avoir mis à sac Souabe, Wurtemberg, Bavière, Autriche, Moravie et Styrie. Puis ont donné fièrement ensemble sur Lubeck, Norwège, Suède, Dace, Gothie, Groenland, les Estrelins, jusques à la mer Glaciale. Ce fait, conquirent les fies Orchades, et subjuguèrent Ecosse, Angleterre et Irlande. De là, navigant par la mer Sabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dominé Prusse, Pologne, Lithuanie, Russie, Valachie, la Transylvanie et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinople.

— Allons, dit Picrochole, nous rendre à eux le plus tôt, car je veux être aussi empereur de Trébizonde. Ne tuons-nous pas tous ces chiens turcs et mahumétistes ?

— Que diable, dirent-ils, ferons-nous donc ? Et donnez leurs biens et terres à ceux qui vous auront servi honnêtement.

— La raison, dit-il, le veut, c'est équité. Je vous donne la Carmaigne, Syrie, et toute la Palestine.

— Ha ! dirent-ils, sire, c'est du bien de vous, grand merci ! Dieu vous fasse toujours bien prospérer. »

La présent était un vieux gentilhomme, éprouvé en divers hasards et vrai routier de guerre, nommé Echéphron, ce qui, en grec, veut dire homme prudent, lequel entendant



Ne gâtez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du
Schweppes

ces propos, dit : « J'ai grand'peur que toute cette entreprise sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordonnier se faisait riche par rêverie, puis, le pot cassé, n'eût de quoi dîner. Que prétendez-vous par ces belles conquêtes ? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ?

— Ce sera, dit Picrochole, que nous, retournés, reposons à nos aises. »

D'où dit Echéphron : « Et si par fortune jamais n'en retournez, car le voyage est long et périlleux, n'est-ce mieux que dès maintenant nous reposons, sans nous mettre en ces hasards ?

— O ! dit Spadassin, par Dieu, voici un bon rêveur ! Mais allons nous cacher au coin de la cheminée, et là passons avec les dames notre vie et notre temps à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'aventure n'a cheval ni mule, ce dit Salomon.

— Qui trop, dit Echéphron, s'aventure, perd cheval et mule, répondit Malcon.

— Baste ! dit Picrochole, passons outre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier. Cependant que nous sommes en Mésopotamie, s'ils nous donnaient sur la queue, quel remède ?

— Très bon, dit Spadassin. Une belle petite levée de troupes chez les Moscovites, vous mettra en campagne, en un moment, quatre cent cinquante mille combattants d'élite. O ! si vous m'y faites votre lieutenant, Je tuerais un peigne pour un mercier ! Je mors, je rue, je frappe, j'attrape, je tue, je renie !

— Sus, sus, dit Picrochole, qu'on dépêche tout, et qui m'aime, si me suive ! »

Ainsi Rabelais nous dépeignait, il y a cinq siècles, un conquérant en folie, conquérant dont, par bonheur, l'espèce est à présent éteinte, personne parmi les chefs d'Etat d'aujourd'hui ne pouvant évidemment se reconnaître dans un tel portrait.

AMPRO LUX

PROJECTEUR MUET 16^{mm}

750 WATTS

SANS CONCURRENCE

Qualité
Precision
Economie

NET 4800 Frs

DISTRIBUTEUR CINAMA 46 A. AV. LOUISE, BRUXELLES TEL. 12-40-15

Demandez Notice détaillée

COURTIERS, PERSONNES AVANT RELATIONS SONT DEMANDEES

Coin des Math.

Moins anodin*

L'impression défectueuse d'un exposant (le 6 de 41) a fait hésiter plusieurs chercheurs qui n'ont donc pu trouver les deux nombres exactement, mais dont le raisonnement n'en était pas moins bon. Qu'ils veuillent bien nous excuser.

Voici, à titre exemplatif, le raisonnement suivi par M. Valère Maes, de Schaerbeek :

Appliquons la formule du binôme de Newton aux deux nombres complexes $u + bi$ et $a - bi$, $i = \sqrt{-1}$.

$$(a + bi)^6 = a^6 + C_{6,1} a^5 bi + C_{6,2} a^4 b^2 i^2 + C_{6,3} a^3 b^3 i^3 + C_{6,4} a^2 b^4 i^4 + C_{6,5} a b^5 i^5 + b^6 i^6 = a^6 + 6 a^5 bi - 15 a^4 b^2 + 20 a^3 b^3 i + 15 a^2 b^4 - 6 a b^5 i + b^6$$

D'où $(a + bi)^6$ est de la forme $A + Bi$.

Et de même $(a - bi)^6$ sera de la forme $A - Bi$.

Donc $(a^2 + b^2)^3 = A^2 + B^2$

D'où $A = a^3 - 15 a b^2 + 15 a^2 b^4 - b^6$ (1)

$B = 6 a^2 b - 20 a^3 b^3 + 6 a b^5$ (1)

Or, $(41)^6 = (4^2 + 5^2)^3$.

Donc, pour que $A^2 + B^2 = (41)^6$, il suffit de remplacer dans (1) a par 4 et b par 5.

Tous calculs faits : $A = 42471$, $B = 54280$.

Preuve :

$$A = 62279; B = 29250;$$

$$B^2 = 2946318400$$

$$A^2 + B^2 = 4750104241$$

$$(41)^6 = 4750104241.$$

D'autres chercheurs, non moins stricts raisonneurs, sont arrivés à d'autres résultats, par exemple :

$$A = 62279; B = 29250;$$

ou encore :

$$A = 67240; B = 15129.$$

Nous citerons, parmi les meilleures réponses, celles de :

Valère Maes, Schaerbeek; Un « cher ancêtre »; J. Seyvert, Chénée; Emile Marx, Berchem-Sainte-Agathe; L. B., Dolhain; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Fernand Lambrechts, Iselles; H. S., Liège; J. Gérard, Meix-devant-Virton; E. Merens, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; P. Landmesser, Anvers; Dr G. Woersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Un Marollien; Constant Schroevers, Berchem; R. L., Liège; Emile Lacroix, Amay; Charles Henry, Liège; G.-E. Jottrand, Bruxelles; G. Bertrand, Ronet; Joseph Lehane, Stockay; Jules Paquet, Jambes; Henri Lhoest, Visé; Oni Cats, Gand; A. Bourg, Namur; A. Duren, Woluwe; Marcel Delaby, Hannut; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Zénobe Bontemps, Bruxelles II; Henri Tassin, Liège; A. P., Woluwe-Saint-Pierre; Anonyme, très simplement; Caporal Pierre Ledent, Berchem-Anvers; Paul Fourrau, Morlanwelz; Arthur Gilon, Tournai; X. Jeumont; Honoré Bongaerts, Stockel; M. des logis P. Mancke, 100e Art. 5.

Leur somme

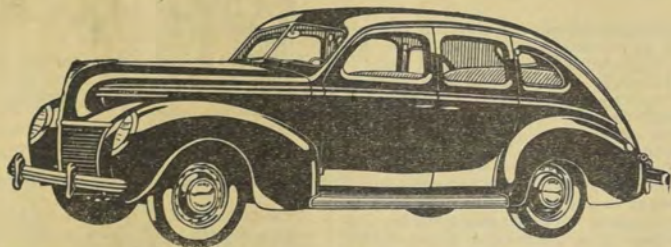
M. Charles Leclercq, de Bruxelles, propose :

Etant donné deux nombres dont le premier est composé de 2m chiffres 1, le second de m chiffres 4, montrer que la somme de ces nombres augmentée de 1 est toujours un carré parfait.

Son nom

Petite distraction que propose M. E. Maréchal, de Mouscron :

Voici une division aisée à reconstituer et qui alignant les chiffres 0 à 9, donne le nom d'un grand homme.



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

8 Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche

OMLEHOA | DaH
DaH | DPMxO

a a E
MPA

DPEH
DOXH

DMAO
DEEH

LMA
LMA

AAA

Mon cher Pourquoi Pas ?

Concernant l'intéressante question proposée par M. Lagasse, je me permets de vous faire observer que le nombre de solutions indiqué par beaucoup de chercheurs ne me semble pas exact (17 nombres). On voit figurer dans ce décompte 143 et 341, 164 et 461, etc. Or, convenez que 143 + 341 et 341 + 143, c'est blanc bonnet et bonnet blanc et ne peut pas compter pour deux solutions distinctes. J'estime donc qu'il n'y a en réalité que douze solutions distinctes; si, de plus, on ne considère que celles où les trois chiffres des nombres envisagés sont différents, il n'en reste plus que huit.

Ch. Leclercq

Pour situer un point donné par rapport au niveau de la mer, il suffit de savoir déterminer la différence de niveau entre deux points, avec le niveau d'eau. Connaissant l'altitude, c'est-à-dire la hauteur au-dessus du niveau de la mer, de l'un des points, on connaîtra la cote de tous les autres. Par cote, on entend la hauteur au-dessus d'un point conventionnel. De ce fait, le point donné est déterminé. — M. D., Jette.

— Voir la formule figurant dans l'Annuaire du Bureau des Longitudes. — J. P., Jambes.

A la Correctionnelle

Lunettes - Pince-nez - Monocles

Il est curieux de constater comme l'aspect physique des personnages formant les corps constitués, se transforme avec les ans. Il semblerait que ceux qui appartiennent aux élites puissent échapper aux décrets des modes. Il n'en est rien, même pour magistrats et avocats dont la physiognomie se modifie plusieurs fois par siècle. Les plus de quarante ans se rappellent les anciens du Barreau qui comme le ministre Lejeune, portaient menton glabre et lèvres rasées, à l'ancienne mode... Puis, on vit le règne des magistrats et avocats barbuis. D'autres présidents arboraient des barbes léopoldiennes. Edmond Picard soulignait son masque mobile de moustaches et d'une impériale. Maîtres Bonnevie, Morichar et d'autres étaient barbuis comme Paul-Emile Janson l'est encore. Sain Winner étalait sur son rabat une barbe suffisamment assyrienne...

Aujourd'hui, les avocats sont rasés comme des évêques, ou comme les officiers de marine à l'époque où « La Bourdonnais signait des papiers d'amiraux ». Et l'on a vu repaître les favoris, les cotilettes chères à la magistrature assise, debout et couchée, au temps de M.^e le ministre Malou.

Mais le signe le plus marquant de l'ère actuelle est la mode des lunettes qui souverainement règne sur toute la gent du Palais.

Jadis, au temps où par les corridors et les hautes chambres, on voyait passer, glacé et presque exangue, maître Woeste, les lunettes d'acier ou d'or, les pince-nez de fer se portaient avec la plus grande discrétion et ornaient de modestes pifs régales parfois d'une prise de tabac. Un monocle à monture légère chevauchait le nez sarcastique de maître Schoenfeld et le monocle était l'apanage de quelques dandies...

Aujourd'hui, tout le monde exhibe d'énormes bécicles. II

n'est pas de monture assez massive, de couleur assez voyante !

Les chers maîtres s'en voudraient de ne pas souligner leur physiognomie de monumentales lunettes auprès desquelles celles de M. Chardin, peintre du Roy, ne sont que bagatelle. Au prétoire, les lunettes sont remises, enlevées, brandies vers le tribunal, essayées fébrilement du mouchoir, puis replacées victorieuses sur le blair... Maître Chomé les porte volumineuses, comme celles qui barrent le masque pâle de maître Bodson. D'écaïlle blonde, elles soulignent le nez pointu de Des Cressonnières et elles corrigent les visages poupins de maints jeunes avocats frais émoulus, dont les toges sentent encore la bleusaille... Le monocle, difficile à porter, est plus rare. M. Mundeleer, ancien combattant, vice-président de la Chambre, et avocat notoire, continue presque seul, avec autorité, à placer sous son arcade sourcilière droite, le cristal qui complète, avec un nez altier, un masque qui tenta plus d'un caricaturiste...

UN VOYANT QUI N'A PAS VU CLAIR...

La vogue est plus que jamais aux voyants, aux voyantes.

En ces temps troublés, nombreux sont ceux qui désirent consulter les augures. On croit au marc de café, aux présages, au grand jeu, comme le chantait Lillian, et les dames qui prédisent l'avenir par le truchement des brèmes, des boules de cristal ou autres fariboles connaissent nombreuses audiences...

Molenbeek-Saint-Jean à l'honneur d'avoir vu naître, il y a trente-deux ans, Alexandre Gilbert, plus connu de sa clientèle sous le nom d'Alex-le-Voyant.

Ce sorcier, qui déjà connut les rigueurs de la loi, pour avoir abusé de la crédulité de ceux qui venaient le consulter, avait aussi une succursale à Liège, à l'ombre du Perron.

En son officine molenbeekoise de la rue Jennart, un jour, il reçut la visite d'une dame L., quinquagenaire jouant le maman Colibri, qui voulait s'assurer de la fidélité de son gigolo âgé de vingt-cinq ans. Alex, habile à tirer les vers du nez à ses clients, connut bientôt que la dame au tempérament de feu, avait pignon sur rue... Il lui affirma son pouvoir de lui faire gagner le gros lot à la Loterie Coloniale, moyennant commission de 10 p.c. et remise d'une provision de vingt sacs, entendez vingt mille francs...

La crédule personne hypothéqua sa cassine et vint porter la somme au voyant.

« Placez cette prière rédigée en latin sous votre oreiller, dit le mage à sa cliente, et vous verrez apparaître, en un songe, le chiffre du billet qu'ils vous faudra acheter pour gagner le million ».

Hélas, nul rêve ne vint éclairer Mme L., pas plus d'ailleurs qu'un pressentiment ne vint avertir Alex-le-Voyant que sa victime, ayant perdu la foi, avait porté plainte.

La 19^{me} Chambre a condamné Alexandre Gilbert, voyant incomplet, à quelque douze mois de prison...

MATRE JY.

Le Chemisier SAM

CHAUSSEE DE WATERLOO, 106
CHAUSSEE DE LOUVAIN, 53
118, RUE DE FLANDRE, 118
BRUXELLES

Lance ses Robes de Chambre

CHOIX, QUALITE ET PRIX
INCONNUS A CE JOUR

Grande variété de Cravates et Echarpes

CONGO-COCKTAIL

EXODE.

De plus en plus, les bateaux de la C. M. B. partent pour le Congo chargés de piaillantes volées de gosses.

Cela fait bougonner les vieux passagers célibataires, mais quelle excellente chose.

On ne verra plus des papas trimant seuls sous l'Equateur et joignant difficilement les deux bouts pour entretenir en Europe femme et enfants.

Et puis, comment peupler une colonie si on ne l'ensemence pas avec de la graine nationale ?

Evidemment c'est la frousse — comme nous l'avons dit — qui a causé cet exode, mais la plus honorable des frousses, celle des parents qui ne veulent pas laisser seuls leurs enfants en danger.

Et elle fait oublier l'autre, moins reluisante, la frousse pour soi-même...

Mais maintenant que le mouvement est déclenché, vivement au Congo de bons établissements d'enseignement pour moutards blancs...

ENERVEMENT.

Brusquement, sur le marché de Léopoldville, le prix des oléagineux s'est effondré alors que les marchés européens restaient sains.

Pourquoi ?

Enervement ou combine ?

Si c'est l'enervement, c'est idiot et si c'est la combine, ne tombe-t-elle pas sous le coup de la loi ?

DOUX PAYS.

Dans le rapport du Gouverneur-Général de 1937, on lit : « Les statistiques du district urbain de Léopoldville donnaient au 31 décembre 1937, 212 chômeurs propriétaires. » Heureux pays !

LA VIE CHÈRE.

D'après le recueil des douanes de 1938, on a importé au Congo, environ 270.000 bouteilles de liqueur, soit, grosso-modo, pour dix-huit millions de francs au prix de détail.

Les étrangers, les femmes et les missionnaires boivent généralement peu et les enfants pas du tout.

Aussi peut-on dire que la consommation des autres dépasse largement le confort vital.

Ceci ne veut pas dire que les appointés congolais doivent être mal payés et renoncer à leurs drinks, mais seulement que la vie chère au Congo est un mythe.

Ce qui coûte sous l'Equateur, ce sont les extras et le luxe.

POUR LE PAYSANAT INDIGÈNE DE MM. LOUWERS ET CONSORTS.

Chiffres de 1937

UN kg. de produits agricoles fait par les indigènes congolais vaut	fr.	1.06
UN kg. de produits agricoles de plantation européenne vaut		2.78
UN kg. de produits industriels européens vaut		3.68
UN kg. de produits miniers (industrie européenne) vaut		7.10

Conclusion : le Noir livré à lui seul ne sait pas récolter de bons produits et le paysan indigène exigeant donc de grands efforts pour des rémunérations dérisoires est « économiquement » une rigolade.

UN ABUS.

Très souvent, au cours des enquêtes sur la vacance des terres, les magistrats fixent eux-mêmes, suivant leurs propres lumières, le montant des indemnités à payer aux indigènes.

C'est une erreur.

Si le droit de propriété de l'indigène peut être vérifié par le magistrat, la valeur du terrain devrait être fixée par des experts.

CHRETIEN NOIR.

Jadis les missions donnaient de petits cadeaux aux néophytes le jour de leur baptême.

Ils ont dû renoncer à ce système. Beaucoup de noirs se faisaient baptiser plusieurs fois...!

KATARA NA TUMBO.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

L'aigle, l'ours et les bergers

Près de l'ancre d'un ours,
Un aigle avait son aire.

Les bergers de la plaine étaient si débouaires
Que, longtemps, ils étaient restés sourds
Aux appels des brebis que le rapace

Total
Avait ravies au nom de son espace
Vital.

« Soyons calmes, répétaient-ils, prenons patience,
C'est le dernier mouton sacrifié;
L'aigle nous l'a formellement certifié. »
L'ours qu'on disait atteint d'un mal sans espérance,
Pendant ces raptis et ces discours, faisait le mort...

L'aigle, un jour, s'étant cru très fort
D'en faire son complice
Vint exiger un nouveau sacrifice
De ces bergers naifs

Qu'un paisible bâton, voire un inoffensif
Parapluie, pensait-il, gardaient seuls de ses serres...
« Méfiez-vous, lui cria-t-on,

Si vous touchez encore au plus petit mouton,
On vous fera la guerre! »

— Cet agneau qui me nargue et me montre les dents,
Hurla l'aigle en fureur, je le veux, je le prends! »
Il le prit, le cœur plein d'une infernale joie,
Bien qu'il ait dû céder à l'ours un fort épais
Morceau de l'innocente proie...

Déjà, il se flattait de digérer en paix,
Quand les bergers bloquèrent
Son repaire!

— Eh! quoi, s'exclama-t-il, l'agneau n'est-il pas mort?
N'ai-je pas avec l'ours dûment réglé son sort?

Messieurs, puisque je suis vainqueur,
Pourquoi me cherchez-vous querelle en cette affaire?
Néanmoins, ce mouton qui vous tient tant à cœur,
Je suis prêt — voyez ma grandeur d'âme! — à le faire
Quelque jour, à mes frais, proprement empailler!

Mais, comment, vous raillez
Mon offre fraternelle?...

Acceptez-la, maudits pasteurs, sinon j'appelle
A l'aide l'ami l'Ours, et le Dieu des Brebis! »
Par malheur pour notre aigle et sa menace,
Ce dieu se fait prier, reste de glace.

Et « l'ami l'ours » qui se sent mis
En appétit.

De son côté n'a plus d'entrailles
Que pour les craintives ouailles
Qui viennent, au commencement,

Tendre leur gorge neutre à son égorgement!

On en est là... Et cette fable aussi s'arrête,
Peu fière de prêter des instincts d'homme aux bêtes
Et de fournir à la sagesse des Nations
Un vain « slogan » de plus pour les sots qu'elle inspire!
...La Mort conduit le Globe épouvanté; au fond
De quelle paix, rouleront-ils?... Certes, le pire
Serait qu'on ne vit point tomber d'inanition
L'aigle en son nid, et l'ours mourir d'indigestion!
Mais une paix née à l'abri de toute haine,

Une paix vraiment pacifique, l'aurens-nous?
Qui pourrait l'affirmer, lorsque des peuples fous
N'aspirent qu'à porter ou imposer des chaînes?...
Et l'on verra sans doute — (en admettant d'ailleurs
Que tout soit pour le mieux dans un monde meilleur
Et que les bergeries,
Dans les prés
Délivrés,

Broutent finalement des heures refléuries...) —
On verra les moutons, du moins certains d'entre eux,
Las de se dire heureux,
Bêler de nostalgie

Vers quelque nouvel aigle exaltant et brutal!
Une aberration telle

(Est-il besoin que de nouveau on le rappelle?)
Est propre à l'être humain et non à l'animal...
Oui, l'homme est à ce point sans raison ni mémoire
Qu'il défait et refait la même vaine Histoire,
Perpétuellement, sans être plus censé...
On est, dès lors, bien forcé de penser
Que l'actuel accès de démence guerrière
Hélas! ne finira que pour recommencer...

...Près de l'ancre d'un ours, un aigle aura son aire...

A.-P. DOHET.

Evitez les "drogues" pour le RHUME de BÉBÉ



Ne risquez pas de détacher l'estomac de votre enfant avec des médicaments internes. Pour chasser son rhume vite et de manière sûre, faites ceci : 1) Au coucher, frictionnez vivement la gorge et la poitrine avec du VapoRub Vicks; 2) frictionnez de même façon le dos; 3) afin d'augmenter et de prolonger sa double action, étendez-en une couche épaisse sur la poitrine et recouvrez d'une flanelle.

AGIT TOUT DE SUITE

Ce puissant onguent médicamenteux agit comme un cataplasme, directement à travers la peau, et dégage en même temps des vapeurs médicamenteuses, qui sont aspirées pendant des heures. Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, apaise la toux, détache les mucostrés, facilite la respiration. Il chasse le rhume, presque toujours, en une nuit.



BLANC ET NOIR

LA PATROUILLE DE L'AUBE

Souvenirs de l'avant-dernière guerre... l'aviation était dans l'enfance, les techniciens eux-mêmes ne faisaient encore que tâtonner, pourtant l'avion était déjà une arme terrible mais combien périlleuse à manier! Une jeunesse mal entraînée ne cessait pourtant de briguer l'honneur de s'élaner dans les airs et le nombre des morts ne refroidissait pas son enthousiasme, mais quelles angoisses devaient étreindre le cœur de ceux qui donnaient l'ordre d'aller au combat? Savoir d'avance qu'il y aura des manquants, le savoir avec une absolue certitude, puis attendre le retour de la patrouille, compter ceux qui reviennent et entendre le rapport des survivants, imagine-t-on l'abominable supplice? C'est cela que montre le film avec un réalisme qui tient le spectateur haletant jusqu'à la conclusion qui n'en est pas une en somme, puisque le sacrifice continue.

L'action se situe en 1915, on est en présence d'un poste d'aviation britannique dont la mission est de patrouiller le long de la ligne du feu et de bombarder les tranchées de l'ennemi et ses transports. Chaque matin, l'escadrille s'envole et chaque soir des noms sont effacés du tableau; ils sont remplacés par ceux des nouveaux arrivants. Aucune intervention féminine dans ce film dépourvu de tout enjolivement, point de charmantes infirmières ou de jalousies amoureuses comme nous en vimes tant, et c'est justement ce qui fait le puissant intérêt du film: il ne sent pas la comédie de studio.

On a l'impression que les auteurs ont travaillé d'après nature, ils ont étudié les réactions du militaire devant le péril et devant les ordres du haut commandement; on voit vivre d'héroïques garçons qui acceptent simplement ce qui peut être leur arrêt de mort et qui, tout surpris d'être en-

core en vie au retour, déchargent bruyamment leurs nerfs dans de folles parties. Ils boivent beaucoup de whisky, peut-on les en blâmer? Ils sont très enclins à l'indiscipline, peut-être parce qu'ils ont des ailes. Ils chantent et font brailler le gramophone en guise de requiem pour ceux qui ne sont pas revenus; est-ce parce qu'ils n'ont pas de cœur? Oh non! Mais il ne faut pas s'attendrir, car demain, à l'aube, il faudra repartir et chacun pense que ce sera pour la dernière fois.

D'excellents artistes ont rendu avec un étonnant relief ces états d'âme et ces brusques explosions: Basil Rathbone personnifie, avec sa belle maîtrise, le chef aux nerfs surtendus qui dissimule son angoisse et sa pitié sous une extrême dureté, David Niven et Errol Flynn incarnent deux as, deux durs à cuire liés par une étroite amitié; ils le font avec une sincérité, un élan, une finesse d'analyse qui les mettent au rang des comédiens de grande classe. Niven, particulièrement, a fait une rapide ascension, naguère encore il n'était qu'un artiste de second plan, il brille aujourd'hui à l'avant-garde des vedettes.

Les rôles secondaires sont parfaits et la mise en scène excellente, notamment les scènes de bombardement et de combats aériens.

LA FEMME AUX CIGARETTES BLONDES

Blonde comme ses cigarettes, une jeune femme entourée d'une foule d'admirateurs joue un prélude de Chopin. Ces cigarettes d'une marque rare et ce prélude de Chopin sont les deux fils conducteurs du drame, si l'on peut user d'une image aussi hardie. Tandis qu'après avoir quitté le piano, la charmante blonde allume une cigarette, un message lui parvient. Son visage souriant se crispe, elle quitte brus-

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA



APRÈS LES CONQUÉRANTS,
LE RÔLE LE PLUS SAISSANT
DE
ERROL FLYNN

La
**patrouille
de l'Aube**

Parl. français ENF. ADMIS

ELDORADO

RIRE

avec NOEL-NOEL

RIRE

avec Betty STOCKFELD

RIRE

avec Raymond CORDY

dans

**LE PLANCHER
DES VACHES**

quement ses amis et nous la retrouvons dans un lieu sinistre où, sous des draps, se dessinent de rigides figures. C'est la morgue, où elle reconnaît le cadavre de sa sœur qui vient de se suicider. Elle sait quel est l'homme qui a provoqué cet acte de désespoir et se rend chez lui. Son indignation est si forte qu'elle va jusqu'à exprimer le regret de n'avoir pas de revolver pour venger la morte. Le cynique personnage lui tend le sien, elle voit rouge et tire. L'homme s'abat sur le parquet. Elle n'a plus alors qu'une pensée : fuir. La police, de son côté, n'a bientôt plus que celle de la poursuivre. Le roman est commencé.

C'est une histoire très mouvementée qui se déroule à travers le Pacifique et sur le continent chinois si bien que le décor prend une très grande importance. Faut-il dire que cette aventure policière est en même temps une affaire d'amour?

Bien que le film ait été doublé, il y subsiste beaucoup du talent des quatre interprètes: Frederic March, Joan Bennet, Ralph Bellamy et An Sothorn. On peut lui reprocher cependant d'être quelque peu chaotique.

LE PLANCHER DES VACHES

« The right man in the right place », on n'a pas encore inventé quelque chose de mieux pour obtenir le rendement maximum des qualités humaines. Ceci s'applique à Noël Noël qui a trouvé dans le rôle de Jean Durand ce qui répond le plus exactement à ses possibilités.

Jean Durand est un Français moyen; c'est-à-dire que si ce n'est pas un génie, ce n'est pas non plus un imbécile; il est modeste: c'est un employé de banque fidèle, il est poli avec sa concierge, réservé dans ses manières, minutieux dans ses habitudes, il est pacifique aussi et ses ambitions se bornent à vivre tranquillement une petite vie bien réglée. Il admire cependant beaucoup la ténacité chez les autres, c'est ainsi qu'il adore secrètement une belle et célèbre aviatrice dont il découpe tous les portraits dans les journaux. Bien entendu, il n'a aucun espoir de jamais la rencontrer, mais c'est sa manière à lui d'être poète.

Le sort capricieux va pourtant réaliser ce rêve. Un jour, Jean Durand gagne un avion à une loterie de charité. Si quelqu'un semble dénué de toutes les qualités qui font le bon aviateur, c'est bien Jean Durand, mais il y a en lui un trésor caché, l'or enfoui sous l'épaisse couche d'habitudes et de préjugés entassés par l'éducation. L'amour et l'enlèvement du risque vont hausser cet insignifiant bonhomme sur le plan des hommes de haut courage. C'est à cette transformation que le film nous fait assister avec l'aide très efficace de Noël Noël. On ne pouvait confier cette création à meilleur interprète: il a le physique de l'emploi, l'air hésitant et même, semble-t-il, la mentalité qui lui convenaient.

Le choix de Betty Stockfeld pour lui donner la réplique est également excellent. Elle a tout à fait les allures et le ton qu'exige le rôle; elle est naturelle et gaie, hardie sans manquer de tact et il n'est jusqu'à son accent américain qui ne soit extrêmement plaisant et « couleur locale ».

Des rôles secondaires ont été départis à Raymond Cordy et à Pauline Carton qui sont de très bons artistes, comme chacun sait.

Les images sont belles comme le sont toujours celles où l'on voit évoluer des avions. Nous n'avons pas encore épuisé notre romantique admiration pour les oiseaux mécaniques et il est toujours émouvant de les voir s'enlever du sol et disparaître dans les lointains du ciel, même si ce n'est que celui de l'écran.

Le film ne quitte pas le ton de la comédie; ce n'est pas un drame de grande envergure mais il apporte cependant sa leçon qu'exprime fort bien un mécano dans la dernière scène; après avoir admiré une belle performance de Jean Durand, dont on s'était d'abord tant moqué, il dit à peu près ceci: chacun de nous porte en soi des qualités qui n'apparaissent que si les circonstances les y aident. N'est-ce pas ce qui se passe très souvent à cette heure?

MEMLING

L'Eldorado a eu la bonne idée de présenter, cette semaine, un des documentaires qui furent envoyés par notre gouver-

VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES
RUE DE MALINES

Deux vedettes admirables
dans un film sensationnel !

— NORMA —

SHEARER

— CLARK —

GABLE

dans

LA RONDE DES PANTINS

AVEC

Edward Arnold

Parlant
français

Enfants
admis

Production
Métro - Goldwyn - Mayer

Séances permanentes
à partir de 14 heures

BEAUX-ARTS

WEEK-END

• LE PRINTEMPS DE LA VIE •

avec

Roland Young et May Robinson

CHINE LE MAGNIFIQUE REPORTAGE DE
JORIS IVENS

nement à l'Exposition de New-York. Exprimons ici le regret qu'on n'ait pas jugé bon de nous montrer toute la série.

Le film visible en ce moment à Bruxelles, bien que très incomplet et médiocrement commenté, est cependant d'une qualité excellente. Quelle surprise d'apercevoir, agrandies par la camera, les ravissantes figures que peignit Memling. Sans doute, elles sont dépouillées de leurs coloris, mais les formes demeurent ainsi que leur extraordinaire relief. Les personnages se détachent avec une telle netteté, dans une perspective si savante, qu'on a l'impression d'apercevoir des photographies stéréotypées. C'est avec ravissement qu'on découvre l'exquise pureté du dessin, la suprême distinction des lignes et l'adorable candeur dont l'artiste a enveloppé les visages de saintes.

Combien de gens ignoraient Memling et s'en feront, désormais, une idée que les plus minutieuses descriptions n'auraient pu leur inspirer. Il nous semble que des films de cette sorte ne seraient pas déplacés dans les académies où ils fourniraient de précieuses leçons.

MARIVAUX

LINE VIALA,
RENE DARY

dans

LE CAFE
DU PORT

Une réalisation

de JEAN CHOUX

SUR SCENE A MARIVAUX :

V. O. URSMAR
ET SON ORCHESTRE

PATHE-PALACE

VOG

85, AVENUE LOUISE • TEL. 42.35.61

EN
EXCLUSIVITESEANCES :
2, 4, 6, 8, 10.

UNE GAMINE ENDIABLEE

L'Amérique est un pays fertile en enfants prodiges. Il faut le reconnaître, elle seule, jusqu'à présent, peut aligner des phénomènes tels que Jackie Coogan, Jackie Cooper, l'adorable gosse qui joua naguère avec tant de charme le rôle de Tom Sawyer et dont nous avons malheureusement oublié le nom, Shirley Temple, la troupe de galopins de la Métro, Deanna Durbin et ses petites compagnes, enfin, *last not least*, l'exquise petite Gloria Jean, la gamine endiablee.

Elle semble être une sœur cadette de Deanna, peut-être avec plus de grâce encore, plus d'émotion, plus de tendresse. Elle a onze ans et chante comme un rossignol. Elle n'est pas le gosse savant qui répète une leçon bien apprise et en cela elle se rapproche de Shirley au temps où les metteurs en scène ne l'avaient pas encore mécanisée; c'est une petite fille débordante de vie, qui rit et pleure, s'enthousiasme et se désespère sans le moindre souci, dirait-on, de la camera qui la guette.

Le film où cette étoile miniature débute dans le rôle de Pip Emma est exactement fait à sa taille. C'est une naïve histoire d'enfant, mais elle est développée avec tant de spontanéité, il y a tant de fraîcheur et de grâce dans les péripéties de ce tout petit drame, qu'on s'émeut et qu'on sourit sans se demander s'il convient, pour des esprits sérieux, d'attacher tant de prix à tant de puérilité. Mais quoi? Le poète ne l'a-t-il pas dit? Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris, et lorsqu'il s'agit d'une enfant telle que Gloria, comment ne pas consentir à toutes les abdications?

L'art d'être grand-père? Où pourrait-il s'apprendre mieux qu'à l'école du Granpa de Pip Emma? Pip Emma doit produire une rédaction sur les arbres. Désespoir! Pip Emma n'a jamais vu d'arbres! C'est une enfant de New-York: un grand pays où il n'y a que du béton. Grand-père salt, lui; il faut le décider à collaborer au travail, mais il ne veut pas tremper dans une tricherie. Alors Pip Emma chante. Elle déploie toutes ses séductions et grand-père finit par lâcher de belles phrases sur les arbres. Cette scène est un bijou. Il y en a cent autres au long de cette bande sans défaut.

Le délicieux grand-père n'est autre que C. Aubrey Smith que nous avons admiré dans maints films déjà et notamment dans «Le Petit Lord Faunteroy», si nos souvenirs sont exacts.

La troupe infantine qui entoure Gloria Jean est pleine de naturel et d'entrain. Nous y retrouvons deux excellentes petites artistes: Margaret Lindsey et Shirley Mills que les spectateurs reconnaîtront aisément.

STUDIO-ETOILE

EX-CINE MONNAIE
RUE LEOPOLD — RUE DE L'ECUYER

2 Beaux Films

DOUBLE CRIME sur la LIGNE MAGINOT

avec

Victor Francen - Vera Korene

et

TIRE AU FLANC

avec

BACH - SIMONE SIMON

LES ENFANTS SONT ADMIS

Il y a beaucoup de grandes personnes: une vieille demoiselle un peu rêche, une charmante monitrice, un moniteur qui en tient pour cette monitrice, un concierge fantaisiste, des papas, des mamans, des oncles; ils sont tous, comme on peut bien le croire, d'importance tout à fait secondaire. Jeunesse, beauté, talent, dans un cadre délicieux, quoi de plus réconfortant au milieu de nos soucis, quoi de plus efficace pour oublier pendant un peu de temps les canons et leur lourde menace ?

SACRE GOSSE

Nous venons de dire que l'Amérique est riche en « star » enfantines; nous pourrions même ajouter qu'elle les prend au berceau. Voici, après bébé Leroy, un autre « baby » qui semble né tout exprès pour l'écran.

Sandy doit avoir environ dix mois et il suffit à lui tout seul pour capter l'attention des spectateurs et surtout des spectatrices charmés. Se fait-on une idée de la patience dont a dû s'armer le metteur en scène pour fixer les manifestations de ce personnage et les adapter aux péripéties de l'action ? Certes, le metteur a déployé beaucoup d'astuce, mais il ne pouvait suffire à lui tout seul, et certaines scènes sont de petits chefs-d'œuvre qui répondent parfaitement à la définition bien connue de l'art.

L'action est combinée pour enchâsser cette perle qu'est bébé Sandy. Un ménage est désuni parce que les parents se mêlent trop à ses affaires. On parle de divorce et le beau-père, qui est immensément riche, emploie toute une troupe d'avocats pour enlever l'enfant à la mère. Elle se sauve avec lui et le confie à un chauffeur de taxi. Tout le monde se met à sa poursuite, naturellement, et l'on devine qu'en le retrouvant, les ennemis se réconcilient et que tout finit le mieux du monde.

Nous retrouvons C. Aubrey Smith sous la forme d'un grand-père orgueilleux, cette fois, et c'est, après Sandy, le meilleur rôle de la bande. Elle n'a rien de transcendant, cette honnête petite intrigue à l'américaine, sinon le jeune phénomène qu'on y présente. Au surplus, on peut se demander s'il est vraiment nécessaire de faire servir les tout petits à l'amusement des foules.

UN ERUDIT

— Un film sur Jeanne d'Arc?? Hum... l'idée est séduisante... Mais arrangez-vous pour que le scénario finisse bien... Faites-lui épouser Charles VII par exemple... » N.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



J'ai reçu la semaine dernière une lettre très aimable d'une jeune épouse, charmante et jolie sans aucun doute, dont le mari est professeur. Elle me dit qu'elle est d'origine française, ce qui me la rend plus sympathique encore. Elle écrit fort bien et j'aurais eu grand plaisir à répondre à ses multiples demandes si elle n'avait oublié de me donner son adresse, prouvant par là qu'elle est bien femme, c'est-à-dire distraite.

J'espère qu'elle se reconnaîtra sans peine à cette description et j'attends qu'elle répare son oubli pour lui donner satisfaction.

Parmi ses questions, il en est une dont je me saisis comme sujet d'article parce que j'estime qu'elle peut intéresser une catégorie assez importante de lecteurs.

???

Le mari professeur s'habille sportivement. Fait-il bien, me demande sa jeune épouse? Et votre serviteur de se poser la question, non seulement en ce qui concerne les professeurs mais aussi tous ceux qui, par leur position, sont susceptibles d'influencer les jeunes générations, mes futurs lecteurs.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Si j'accomplis un pèlerinage mental aux bancs d'école sur lesquels j'usai mes premières culottes, j'aperçois sur l'estrade le premier maître qui fit réellement impression sur moi.

Il pouvait avoir quarante ans; il avait des yeux bleus en boule de loto que la colère faisait rouler d'une façon terrifiante. Quand il se fâchait, je regardais sa crinière roussie et je pensais au lion d'un chromo qui illustrait nos leçons d'histoire naturelle. Quand le lion ne rugissait pas, il était fort nonchalant, à moitié endormi par l'affreuse monotonie des leçons qu'il connaissait si bien et que nous ne connaissions pas du tout. Par moment, il se réveillait et alors devenait acrobate, s'efforçant sans répit à se tenir en équilibre sur un seul pied de sa chaise.

Il m'a fallu des années et des centaines de réprimandes pour que je renonçasse à ce stupide exercice aussi dangereux pour l'épine dorsale que pour le mobilier paternel.

Vous avez du tissu

Confiez la coupe et la façon de votre pardessus ou de votre costume (manteau dame) au tailleur viennois.

SIBERTO

Prix pour la coupe, la façon 175 et toutes les fournitures. Fr.

Maison principale: 49, PLACE DE LA REINE (Eglise Sainte-Marie) Téléphone 17.15.45 (PLUSIEURS SUCCURSALES)

James-tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Mon lion-acrobate s'habillait, ma foi, fort bien ! J' imagine que parmi mes condisciples, il doit bien y avoir quelque notaire de province qui, se l'étant donné pour modèle d'élégance, porte encore aujourd'hui ses jaquettes en fil à fil, ses bottines hautes luisant comme des miroirs, ses cols à petits coins cassés arrondis toujours d'une blancheur impeccable, ses manchettes raides, amovibles, boutonnées d'or à écusson qui se démanchaient fréquemment et qu'il portait deux jours seulement ayant soin de changer chaque jour le côté d'exposition.

J'espère que mon condisciple notaire a adopté depuis le support chaussette afin que ces clients ne voient pas, comme nous vîmes pendant un an, l'harmonica en laine grosses côtes surmontant les chaussures du lion-acrobate. Mais je doute que mon notaire ait renoncé au caleçon long que le lion-acrobate offrait à nos admirations d'octobre à mai, chaque fois que, soucieux de ne pas déformer le genou de son pantalon, il le remontait jusqu'à mi-cheville.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105 place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

J'avoue, sans aucune honte, qu'il s'en est fallu de peu que, comme mon condisciple le notaire, je ne mis pas tout en œuvre pour atteindre le standard d'élégance du lion-acrobate. Pendant des années, ses cravates de soie brochée, sa chevalière, ses boutons de manchettes, sa chaîne de montre, le tout en or, ses jaquettes, ses col et manchettes raides toujours propres, peuplèrent mes rêves de candidat au sublime état de parvenu considéré.

Telle était l'éducation vestimentaire par l'exemple d'avant l'avant-dernière guerre et je ne dirai point qu'elle ne convenait pas à ces temps-là. Mais qui oserait prétendre qu'elle suffit de nos jours?

En ce temps-là, l'idéal était d'atteindre à l'uniformité dans le tissu. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Le tissu est honni et on s'efforce de l'éviter même dans le cérémonieux. L'idéal est la variation en fonction des circonstances, des

saisons, ou tout simplement par souci de ne pas se stabiliser, si haute que soit la position conquise.

Autrefois, on aspirait au classement définitif. On espérait être reconnu à cent mètres, vu de dos. Aujourd'hui, qui n'a au moins un costume de sport ?

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

L'éducateur de 1940 doit tenir compte de la nouvelle mentalité et du fait que la confection en grande série permet les transformations à bon compte.

La discipline à l'armée n'a pas souffert, j'imagine, parce que l'officier, capitaine des équipes de sport, revêt à l'occasion un short et un maillot pour arbitrer le match. Fini le jeu, le joueur soldat de troisième classe, revêt sa tunique informe et salue respectueusement le camarade de jeu qui, pour lors, s'est constellé d'étoiles et de barrettes en or.

Si j'étais professeur, je revêtirais ma grande tenue chaque fois que l'occasion cérémonieuse le permet. Ce serait une jaquette. De m'avoir vu ainsi vêtu, mes loupisots seraient impressionnés et l'exercice de mon autorité en serait grandement facilité.

???

A Gand, l'aristocratie de l'élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Comme complet de classe, je donnerais la préférence au gris plus ou moins sombre pendant la saison, gris oxford l'hiver, gris plus clair l'été. Le fil à fil de la jaquette de mon professeur lion-acrobate, est encore à la mode. C'est un costume d'usage pour l'été.

Pour l'hiver, le tissu plus moelleux, plus lourd, pourrait être une chevrote à fins chevrons ou un peigné noir orné de têtes d'épingles blanches. L'un et l'autre auraient une allure suffisamment sport, pour la promenade, si je remplaçais le pantalon du complet par un pantalon de flanelle grise.

Pour les excursions seulement, et les jeux, je porterais un complet en tweed sport, à moins que je ne m'habille en chef scout.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora, 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; — chaussée de Waterloo. — Anvers : 105, Meir. — Monsacron : rue de la Station. — Charleroi : place du Sud. — Namur : 22, rue des Carnes. — Gand : 21, rue des Champs.

???

Finie la classe, je serais pour mes élèves, un monsieur posé. Mon vêtement de pluie serait une gabardine ou un loden. Mais par temps sec, je préférerais un pardessus de coupe habillée, en tissu sombre, bleu par exemple, pour ne pas créer un ensemble monotone avec mes complets gris.

Je me coifferais d'un chapeau melon ou d'un hombourg noir et je me chausserais de souliers noirs. Je porterais peut-être un col blanc raide, mais double. Et je soutiendrais soigneusement mes chaussettes.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



**MAINTENANT
plus que JAMAIS**

offrez

Cadeaux utiles

IMPERMEABLES — GABARDINES — LODEN

Coupes irréprochables — Qualités garanties

Prix sans concurrence

Au Roi du Caoutchouc

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE :

Bd Ad. Max, 103 - Ch. de Waterloo, 161 - Rue Haute, 141
Ch. de Louvain, 15 - Rue de Flandre, 51, à Bruxelles.

10 % remise contre annonce



Et le commerce t... le camp

N'y a-t-il rien à tenter?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Depuis quelque temps, certains de nos journaux d'information s'ingénient à présenter l'économie du pays sous un aspect favorable, se bornant à citer la situation prospère de deux de nos industries principales : charbonnages et métallurgie.

Il semblerait que la structure de notre oasis nationale repose uniquement sur ces deux branches de notre activité, à l'exclusion des autres dont la situation est cependant précaire.

La lecture des bilans de sociétés suffit à se créer une opinion exacte de la réalité; bon nombre d'entre elles vont tout droit à la déconfiture.

Depuis plusieurs mois, le Gouvernement vit « à la petite semaine » pendant que notre institut d'émission développe sa circulation fiduciaire dans des proportions inquiétantes.

Chez nos cultivateurs, le produit de la vente des fruits n'a même pas permis de rémunérer la main-d'œuvre consacrée à leur cueillette.

Dans le commerce et l'industrie, il est procédé à des licenciements massifs, à des réductions importantes de traitement et, pourtant, les marchandises en cours de fabrication furent commandées à des prix en hausse. D'autre part, la mobilisation n'a virtuellement pas réduit le nombre impressionnant des chômeurs.

Le commerce de détail disparaît progressivement et avec une ampleur sans cesse accrue. Il est navrant de constater, dans n'importe quel quartier de Bruxelles, la quantité innumérable de locaux abandonnés.

Le commerce de gros est, non pas en veilleuse, mais complètement arrêté. Bon nombre de clients, parfaitement honnêtes ont épuisé leur petit capital et sont incapables de faire face à leurs échéances. D'autres éprouvent les mêmes difficultés de paiement, avec en rayon un stock de marchandises qu'ils ne parviennent pas à écouler, mais avec la perspective d'un grand profit pour les métèques, toujours à l'affût de l'acquisition de lots « en solde » qu'ils obtiendront à vil prix lorsque nos malheureux compatriotes seront à bout.

Ces faits se répétant chaque jour, les commerçants en gros ne parvenant pas à encaisser le montant de ce qui leur est dû, vont, de leur côté, à une déconfiture certaine.

Pendant ce temps, nos tribunaux rendent leurs sentences à la même cadence et avec la même rigueur que si le pays était en pleine période de prospérité.

La firme à laquelle je collabore exerce son activité depuis plus de cent et dix ans (quatre générations). Ses engagements ont toujours été ponctuellement et scrupuleusement observés. Si une circonstance favorable ne vient pas modifier l'état actuel de la vie économique du pays, ma firme et un grand nombre d'autres iront, très bientôt, grossir la liste imposante des Belges probes et travailleurs ruinés, pour avoir commis le crime de tenter, par tous les moyens, de « tenir » pendant une période de crise qui sévit depuis bientôt dix ans.

Il importe que, sans tarder, des mesures efficaces soient prises par les pouvoirs publics dans le but de sauvegarder les intérêts de nos classes moyennes déjà trop fortement atteintes.

Un de vos fidèles de la première heure.

Désespéré à cause de ses nombreux Rhumes de Cerveau

Il se trouve merveilleusement soulagé par ces nouvelles gouttes pour le nez

«Je souffrais de rhumes de cerveau à chaque changement de temps et rien ne pouvait me soulager jusqu'à l'hiver passé, où j'essayai pour la première fois le Va-tro-nol Vicks.» Voilà les paroles de M. Michaux, 45, rue Pijcke, Anvers.

«Au moment même où j'emploie ce remarquable liquide,» ajoute M. Michaux, «la sensation de gêne, les douloureux battements de tête disparaissent.»

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe



nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Prévient bien des rhumes

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier éternuement ou reniflement, et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour le «zone dangereuse» du nez, où débute 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VATRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

L'anti-bobards

nous parle notamment des exemptés.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il y a beaucoup de grognements. Il y en a tellement qu'on en vient à trouver cela un peu suspect. N'y aurait-il pas «quelque part» des individus qui reviendraient toujours avec le même thème pour arriver à leurs fins, peut-être commandées : attaquer réellement le moral du soldat, lui faire admettre qu'il est dupe, à force de le lui répéter, et, finalement, briser l'union qui règne en fait en Belgique et qui nous est si nécessaire?

Parlons des exemptés. Se figure-t-on les Commissions médicales de recrutement militaire achetées chaque année par 20.000 à 25.000 jeunes gens? Il y a trop de miliciens, on a pris les meilleurs, ceux qui étaient en parfaite santé et c'est

ce qu'on devait faire. Le bonheur de posséder cette santé de fer devrait déjà faire oublier un peu les désagréments du service. Il y a eu quelques abus, c'est certain. Laissons ces tristes individus se débattre avec leur conscience, s'ils en ont jamais eu une. Mais ce qui n'est pas moins certain, c'est que je connais de ces « embusqués », qui ont l'air de se porter comme le Pont-Neuf, qui travaillent et qui gagnent bien leur vie. Eh bien! Je ne voudrais pas être dans leur peau! S'ils ne prenaient de grands ménagements, il y a longtemps qu'ils suceraient les racines des pissenlits! Et en poussant la logique à fond, pourquoi ne prendrait-on pas même les borgnes, les boiteux et les tordus, tant qu'on y est? Ils pourraient tenir un rôle dans les bureaux, par exemple.

Certains vont jusqu'à préconiser la révision totale. Que deviendra alors l'Economie de la Nation quand il n'y aura plus, pour travailler et couvrir tous les besoins, tant militaires que civils, que les vieillards, les femmes et les enfants?

Admettons un instant qu'il n'y ait plus un seul embusqué en Belgique; croyez-vous qu'il n'y aurait plus de rouspéteurs? Qui sera le mieux placé, de l'artilleur ou du fantassin ou de l'aviateur ou du civil, etc., en cas de déclenchement des hostilités... L'égalité absolue est un mythe.

Et puis, faut-il absolument être habillé en kaki pour faire tout son devoir? Dans ma région, qui est essentiellement agricole, en a vu, en 1914-1918, et on voit encore ceux qui ne sont pas mobilisés ou mobilisables, se mettre spontanément et gratuitement au service de ceux qui sont rentrés, et ce, en négligeant parfois leur propre entreprise?

On a créé une taxe militaire. On m'assure que celle-ci sera acceptée de bon gré par les exemptés, bien qu'elle soit bien lourde pour certains. Ils veulent ainsi faire preuve de civisme et montrer qu'ils feront un effort pour compenser un peu les souffrances de ceux qui sont rappelés et aider au maintien de notre liberté. Pourtant, ils pourraient dire qu'ils n'en peuvent rien si on ne les a pas pris et que des avantages sérieux ont déjà été donnés à ceux qui ont fait leur service militaire, par exemple: les emplois à l'Etat sont subordonnés à l'accomplissement du service. On n'a jamais entendu personne protester parce que les exemptés étaient éliminés.

Voilà, pourra-t-on dire, un véritable plaidoyer en faveur des exemptés! N'en croyez rien. J'ai voulu tout simplement examiner plusieurs aspects d'un problème qu'on voudrait rendre troublant.

Un du 43e de Ligne.

Un officier nous signale de son côté qu'une véritable campagne est menée parmi les troupes au sujet du traitement des officiers de réserve, de même que parmi les s. o. intellectuels qui sont sous les ordres d'« instituteurs ignares », etc. Des tracts sont même distribués. Communistes et activistes s'efforcent de saboter le moral du soldat.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

L'anti-contre-rouspétance

Ce que dit l'S. O. R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On ne peut laisser passer sans réelles réserves les deux lettres: « Contre-Rouspétance! » et « Traquons le bobard » de votre numéro du 17 novembre.

Il y a des plaintes injustifiées qui, en effet, risquent d'entamer le moral de la troupe et de l'« arrière », mais il y a des sujets de mécontentements réels qui, à moins d'y porter remède immédiatement, peuvent causer au pays un mal incalculable.

De l'avis général, les plaintes sur la nourriture et le manque de confort sont un peu exagérées. Quelques cas isolés

peuvent être améliorés, mais je pense que la majorité de l'armée est satisfaite à ce sujet.

Les distractions et loisirs sont plus à critiquer, mais là où la situation est absolument pénible, c'est le manque de ressources des familles des mobilisés. Il est impossible pour une femme et un enfant de vivre avec 17 francs par jour. Je prends le cas le plus favorable.

Un soldat avec 1 franc, un sous-officier avec fr. 2.70 ne peuvent faire face à leurs petites dépenses journalières. La solde a été plus que triplée: 2fr. - 2.70? 0.60 - 1.30? pour les soldats, oui, mais c'est déçupée qu'elle aurait dû être, c'est-à-dire, portée au taux normal.

L'augmentation de solde des gradés subalternes est absolument dépourvue de logique: les sous-officiers gagnent fr. 2.70 au lieu de 2 francs.

Il est injuste qu'en cas de mobilisation les officiers de réserve touchent le traitement des officiers de l'active et que les s.-o. de réserve ne touchent pas le traitement des s.-o. de l'active. Il est donc normal de regretter que la solde de trois officiers de réserve dépasse, ou du moins égale la solde de 150 s.-o. et soldats de réserve.

Il est plus qu'évident que la nourriture de 150 hommes est beaucoup plus considérable que la nourriture de trois hommes, de même que les allocations des ayant droit de 150 hommes dont les deux tiers ont des enfants, forment une somme assez rondelette. Le rappel auquel répond le lieutenant d'administration ne parlait que de la solde et il avait parfaitement raison.

G. C. O. justifie l'énorme différence entre la solde des officiers et celle des sous-officiers par: 1° les responsabilités; 2° les prestations supplémentaires. Les responsabilités d'un sous-lieutenant, chef de peloton, sont certes plus importantes que celles d'un sous-officier chef de groupe; il n'est pas de mon ressort de conclure que la solde des officiers est trop forte. Je pense, au contraire, qu'un traitement de s.-l. en temps normal est un minimum. D'autre part, il serait absurde de prétendre que le s.-o. doit avoir une solde d'une importance égale à celle d'un officier, mais qui oserait prétendre que la différence de responsabilités se traduit par le rapport de leurs soldes, c'est-à-dire 60 francs et fr. 2.70?

Les prestations, rappels et cycles d'instructions? Evidemment, c'est quelque chose, mais pas grand-chose, quinze jours tous les deux ans!

Au sujet des sous-officiers de réserve issus des Compagnies-Ecoles, G. C. O. écrit: « Des gens qui, en temps normal, ont raté des examens, brossés des cours, refusé des prestations, ont le toupet de vouloir être nommés officiers! » G. C. O. n'a jamais connu ni de loin ni de près le régime d'une Compagnie-Ecole. L'armée n'est pas l'Université, où il est possible de « brosser » des cours; le s.-o. de réserve n'a pas raté d'examen sauf les très rares qui étaient en ordre utile pour être nommé s.-l. et après avoir suivi la troisième phase ont raté leur examen de s.-l., les s.-o. de réserve n'ont refusé aucune prestation.

Il y a des carottiers parmi eux? Il y en a certainement aussi parmi les officiers, c'est humain! Le s.-o. de réserve n'est pas tel que le dépeint G. C. O.; il en existe de nombreux qui ont une valeur intellectuelle et morale au moins aussi forte que celle de sous-lieutenant.

Pour ce qui est des nominations prochaines de s.-o. de réserve, la circulaire ministérielle part d'un principe excellent. Il faut qu'ils se soient montrés conducteurs d'hommes, énergiques, etc... Mais il y a le piston!

Il serait souhaitable que des examens stricts soient accessibles à un plus grand nombre de s.-o. de réserve.

Un sous-officier de réserve.

? ? ?

Mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les S. O. R. réclament la même solde ou traitement que les O. C. et rengagés. Je n'ai jamais eu à ma connaissance que, dans une usine, bureau ou administration, le dernier arrivé avait droit au même salaire ou appointment que l'ancien.

Quels seraient les avantages de la « cheville ouvrière » de l'armée si, en temps de mobilisation ou de guerre, elle était sur le même pied d'égalité que les rappelés S.O.R.? Mettre

ce système en application équivaudrait à supprimer le volontariat. Le plus grand des Napoléon n'est rien sans rengagés sous-officiers.

Les S. O. R. ont eu la veine d'avoir un père industriel, commerçant ou banquier. Ils ont reçu plus de faveurs pendant leur service militaire qu'un V. C. ou rengagé démocratique. Alors que ce dernier s'appliquait à la formation militaire, pour l'autre, cette formation était reléguée au second plan.

Ils n'ont rien du militaire. Un ancien jass devenu agent de police se ferait beaucoup mieux respecter dans l'exécution du service.

Quant aux prestations je suis d'accord avec « un rengagé de 1914 » (p. 3419), mais pas avec G. V. O. (p. 3418) « in fine » de sa lettre. Un adjudant a droit au grade de sous-lieutenant tout autant qu'un réserviste ayant sol-disant une « formation militaire ». Cette formation sera toujours plus grande chez un adjudant qui a mis plusieurs années pour obtenir ce grade.

Aussi j'estime qu'il serait préférable de se regarder d'abord et de ne pas établir des comparaisons qui sont toujours dangereuses.

C. B.

St Nicolas et le patinage

Pensez à Van Schelle et à ses articles impeccables de SPORTS pour vos achats en vue de la St-Nicolas. Ou offrez des patins et un carnet de 12 entrées à la Patinoire Van Schelle. — Van Schelle, Brux. et Anvers. — (football, etc.).

Le diable est entré dans le village

M. le Curé exagère.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lorsque la troupe fait son entrée dans un village il est de coutume que M. le Curé mette, le premier dimanche qui suit cet « événement », les familles en garde contre le danger que peut résulter d'une trop grande familiarité des jeunes filles de l'endroit avec les militaires; c'est assez naturel.

Mais il y a la forme, le premier dimanche qui suivit notre entrée à M..., le curé dressa un tel tableau de la moralité des soldats que plusieurs d'entre eux quittèrent l'église avec ostentation et que même les villageois furent outrés par les paroles de ce trop zélé défenseur de la vertu.

Dans le village où nous cantonnions précédemment, le curé avait commencé le prône par ces mots : « Le diable est entré dans le village ».

Heureusement pour nous, les habitants, faisant preuve d'une largeur d'idées qui les honore, ne nous accueillent pas moins à bras ouverts. Ils s'aperçoivent d'ailleurs très vite que nous ne sommes pas venus là pour « voir les filles ».

Veuillez agréer, etc.

Ergil.

Ce jus n'est pas du jus

De l'avoine torréfiée?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Peut-on dire qu'au lieu de café, il arrive d'Anvers une sorte de blé ou d'avoine torréfiée, qui donne un breuvage détestable. Les chefs y ont goûté et l'ont trouvé « dégoûtant ». Un lieutenant a promis de s'en occuper, mais cela continue. Evidemment les hommes ne sont pas très contents.

S'il n'y a pas moyen de remonter jusqu'à la source de ces ersatz à Anvers et d'y f... dedans les zeeps qui s'en enrichissent, peut-être serait-il utile que vous le signaliez dans le *Pourquoi Pas?* en spécifiant que cela se passe à Heyst-op-den-Berg.

Il est peu encourageant d'envoyer des colis aux soldats, lorsqu'on constate des faits pareils.

A. V. N.

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce:
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36

BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20

LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

Vous voulez des S.L.R., mon général ?

En voici, encore !

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il paraît qu'il manque des officiers de réserve. Il nous semble à nous, sacrifiés de la classe 1935, que le ministre n'a qu'à s'en prendre à lui-même. En effet, après avoir été affectés d'office, par le conseil de revision, à effectuer notre terme de milice, qui dans une compagnie-école, qui dans une batterie-école, à l'effet de devenir C. S. O. R. ou C. S. L. R., grande fut notre surprise lorsqu'à notre entrée en service, on nous versa dans une compagnie. On déclara qu'il y avait pléthore de candidats, et que ceux ayant effectué des humanités modernes, ne participeraient pas au concours pour la nomination au grade de sergent ou de sous-lieutenant de réserve. Cette mesure a d'ailleurs été rapportée pour les classes 1936 et suivantes. Pourtant nombreux sont ceux qui sont actuellement rappelés sous les armes en qualité de soldats, quelques-uns comme caporaux!

Pourquoi ne pas les réunir en peloton spécial, ceux qui dans le civil sont des conducteurs d'hommes, leur donner l'instruction théorique et pratique nécessaire, pour en former des officiers de réserve d'élite?

Cette mesure ne coûterait aucun centime à l'Etat, et lui épargnerait beaucoup de tracas.

Un groupe d'intellectuels de la classe 35 non gradés.

Enb...ents inutiles

Au pays de Bastogne.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On va faire attention à l'« économique », disent les grands chefs. On ne leur obéit guère, dans la région de Noville-Bastogne. Les doléances de nos bourgmestres restent sans suite; le gouverneur, supplié d'intervenir, n'obtient guère

plus d'écoute. Une consigne bête, donnée peut-être par un manitou « qui s'en fiche », est maintenue malgré ses suites reconnues stupides.

Voici :

Dans notre région, les routes sont totalement barrées dans toutes les directions — sauf une, celle par où l'invasion est possible (de Nord, Houffalize) ! Donc, plus de ravitaillement ni de commerce, et surtout aucune possibilité de fuir devant l'éventuel envahisseur.

Exemple : La commune de Noville est coupée :

A l'Est : de sa gare (de Bourcy) par trois séries d'abattis et un poteau horizontal devant le poste militaire gardant la partie de la route minée;

A l'Ouest : des routes vers Libramont et La Roche : abattis et inondations;

Au Sud : la grand route de Bastogne est coupée à Luzery par une chicane (c'est très bien) et une barre de bois qu'il est interdit de lever sous aucun prétexte!

On y a vu, ces jours-ci, des spectacles étonnants : un hospitalisé revenait de Verviers; on refusa le passage à l'auto; il fallut en faire venir une autre de Bastogne et transporter l'infirme de l'une à l'autre sur une chaise.

Le Dr G... mande de Bastogne vers Noville pour une opération urgente d'appendicite, ne put venir, à cause de ce poteau transversal et il fallut conduire la malade à Liège, à 100 kilomètres.

Pour aller trouver l'autorité militaire à Bastogne, notre bourgmestre dut faire 30 kilomètres par un immense circuit et des chemins de traverse boueux. On lui donna quelque espoir pour... dans quelque temps. « Quelle route désirez-vous qu'on rouvre? » lui demanda-t-on, « Mais toutes! », dit-il.

Et l'on a rouvert... pour les camions de l'armée seulement. Un autre scandale, c'est la dépense effrénée. On s'est ingénié à barrer tous les chemins de vidange des bois (700 hectares) de la famille d'H... de Reogne-Noville, en abattant des arbres, dont on choisit les plus beaux, des arbres centenaires, de préférence à ceux qui eussent suffi. Rien que là, il y a pour plus de 300.000 francs de bois perdu. Tout le pays est indigné...

R.

FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR 6.00	3.25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR 12.00	6.50
PATHÉ GAZETTE - PATHÉ MAGAZINE	LA BOB FR 3.00	

S'ADDRESS. 17. AV. PRINCESSE ELISABETH. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 17.61.48

Chez l'habitant

Et... juste indemnité.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il faut reconnaître que l'Administration sait y faire et même qu'elle est un pince sans rire remarquable. Voyez plutôt.

On a installé chez moi, à X..., l'Etat-Major sanitaire d'un secteur, bureau du capitaine-médecin, salle de visite des malades, dépôt et remise des cinq voitures ambulances. En plus, on a logé trente hommes, les sergents dans nos lits (car la maison était meublée et reste meublée, sauf ce que l'on aura brisé et emporté) et les hommes sur de la paille, ce qui a transformé une maison-musée en cambuse de romani-chels.

En bien! pour cette maison, pardon : trois maisons et dépendances, on a enfin songé à m'indemniser. Le receveur des contributions m'invite à venir à son bureau (c'est du voyage : 60 francs) pour y toucher 49 francs alloués pour deux mois de loyer de ces trois maisons...

Peu après, il m'envoyait un avis de payer une contribution telle que la location basée sur le chiffre de 49 francs serait dépassée largement par les contributions.

Je l'ai trouvée, mettons : bonne.

R. J.

Le proprio est perplexé

L'Etat, dit-il, devrait payer les loyers des mobilisés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un mobilisé doit-il payer son loyer?

Si oui, où doit s'adresser le propriétaire, vu qu'une mise en demeure n'est pas exécutable? Si non, pourquoi admet-on que des propriétaires qui n'ont pas de mobilisés ne perdent rien, et d'autres qui en ont deux ou trois ne touchent rien?

Le propriétaire est le contribuable qui doit toujours payer, parce qu'il a des biens immobiliers sur lesquels on peut faire mainmise.

Si un mobilisé doit récupérer, après sa libération, le montant des loyers échus, de quelle façon faut-il s'y prendre? En le faisant payer par mois? Et puis, s'il déménage, le suivre pour, chaque mois, toucher 50 francs? S'il habite Bruxelles et après va habiter Liège, Namur, etc., il faut que le propriétaire fasse chaque fois le déplacement, encore si le mobilisé était de bonne foi!

Il n'y a qu'une solution : que le Gouvernement paie les loyers des mobilisés en se basant sur l'index number de chaque mois. La somme pourrait être récupérée de la façon suivante : appliquer une taxe sur le loyer — 20 p. c. payables par moitié par le propriétaire, moitié par le locataire, et arrondir au dixième supérieur par tranche de 50 francs. De cette façon, tout le monde contribuerait aux frais de la mobilisation.

J. V.

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE le journal le plus complet pour le prix le plus réduit : jusque fin mars, 25 fr.; jusque fin juin, 46 fr.; jusque fin décembre 1940, 90 fr., c. ch. p. 66.02, Service d'essai gratuit sur demande.

Quand la femme du mobilisé travaille

Elle voudrait, elle aussi, un congé de détente.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Me permettez-vous d'exposer, en même temps que mon point de vue, celui d'un groupe nombreux de mes collègues? Nous cumulons les fonctions de vendeuses dans un grand magasin, et d'épouses de mobilisés. Une fois par mois, nos maris bénéficient d'un congé de détente. Que voilà donc une bonne chose, direz-vous? Oui, sans doute, c'est une excellente chose et nous en rendons grâce aux demi-dieux qui président au destin des armées. Seulement!

Seulement, en ce qui nous concerne, nous chassons le client, gibier de plus en plus rare, de 9 heures du matin à 7 heures du soir; après quoi, il nous reste à laver, brosser, astiquer et raccommoier le linge et les vêtements que notre soldat a rapportés de sa lointaine Campine : ces grands garçons usent énormément de choses, et les tranchées sont en général assez boueuses, prétendent-ils!

Et ainsi se passent ces trois jours qui pourraient être un enchantement et une détente si... car me voici enfin au cœur de mon sujet. Serait-ce trop demander aux employeurs que d'accorder aux femmes de mobilisés un jour de congé mensuel, coïncidant avec le congé de détente de leur mari? Un jour, c'est peu; pour nous, ce serait « le » jour, le seul qui compte, celui que nous attendrions pendant tout un mois.

F. D.

Une autre femme dit...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On nous rend nos maris pendant 24 heures tous les dix jours. C'est bien trop peu pour se retremper dans la chère atmosphère familiale, et pour reprendre courage, tous les deux...

Le moral, dans les familles et chez les militaires, est beaucoup moins serein que beaucoup l'affirment.

Un roulement de 10 jours de congé et vingt jours de service, ainsi qu'il en avait été question voici quelque temps, serait si bien accueilli!

L. L., Mons.

Le drapeau jaune est-il le drapeau belge ?

A Dixmude, oui.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un A. R., daté du 1er septembre, interdit d'arborer des drapeaux étrangers. Or, à Dixmude, le 11 novembre, des drapeaux jaunes ont été arborés aux maisons de quelques flamingsants et de la tour Daels. Je me suis rendu aujourd'hui à la gendarmerie pour m'informer si aucune explication n'avait été donnée sur la façon dont cet A. R. devait être interprété. La réponse a été négative.

Personne n'ose interpréter cet A. R. dans le sens qu'il devrait avoir, c'est-à-dire que le drapeau au caniche est un drapeau étranger. Et pourquoi ne le serait-il pas, puis-que, pour les flamingsants, le drapeau belge est étranger !

L'ordre est sans doute de fermer les yeux (quitte à les ouvrir davantage sur le P.P.) et pas d'histoires avec les flamingsants. Staf Declercq pourrait se fâcher. D.

Le belge de l'avenir ?

Mots wallons et syntaxe flamande

Em chier *Pogué Nein?*

D'n al l'front nieu d'vo in français scrire, main in belche blé, posqu'i dj' peinsse blé qu'el France — langatche suver-sif eyé belligeurant à isse commeinche.

Pou coula, avé ein' flameinde syntaque — comme dizteu elz' effiloloques, linguisses eyez'outes couyonneux éy' eim-barras-fezeu — dji va des wallons mots sur des flameindés contestructions eimpwohl. Eyé chal mots va dji les de d'chi eyeu de d'la preind' : Tchief, Djumap, Nameur, Lidje, Virh'eun, o bé co d'Malmeuti, d' Phillipvil eyeu co bé de Bruxelles dihors.

Vechi l' prumi cop que c' vré Belche-langatche eimpwohl est.

Es' prumi vagissement, c'es' pou vo chi dire : « Minisse Est-ce Pâques » est' ein couyon. D'seu de vo dévainture bé eyé leuz trisse, eyé itou bé coteint ainsi d'vi qu' des dgeins in Belgique co francs assez estoient pou nieu d'esquite à leu marone avoué.

Si nieu d'geins comme vo'n saroint, bé sûr qu'apreu mie bramln' d' djou, el plézi ed' leu pitités misères dire eyé leuz envies dire de les andzeur-du-Rhin-pouchis sprotschi, eyé l' besouen ed' « Vive-la-France » gueuler, tout coula abie d'vin leur cœur reintrer devo. Eyé les bravés dgeins saroint de « neutralité reintrée » morts.

Ainsi, avou mes remerchiments, eyem' condollianches, archevez, chier « Pogué nein? » les congratulachions d'el prumi belche-parlant chitouyen. *Poldoor Clipotiau.*

Il y a 30 ans

Le spectacle du haut de la tour.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un papier, signé « de Gobart », me tombe sous les yeux : « Il y a trente ans, Paris, pour la première fois, était survolé par un aéroplane. »

Cela vous amusera peut-être de récolter le témoignage « d'un qui y était ». Effectivement, un lundi d'octobre 1909, je me trouvais tout en haut de la Tour Eiffel — troisième plate-forme — lorsqu'une vendeuse de cartes postales poussa le cri d'alarme : « Un aéroplane ! » — comme on disait alors. Et moi de hausser les épaules. La veille, j'avais passé l'après-midi au meeting de Juvisy, pour voir un Voisin faire quelques tours de piste à dix ou vingt mètres d'altitude, et le spectacle ne m'avait pas emballé outre mesure. Mais la vendeuse avait vu juste. Le comte de Lambert a exécuté son virage à cinquante mètres environ au-dessus de nous, et dédaignant nos vociférations enthousiastes — qu'il ne pouvait sans doute entendre — il est reparti tranquillement vers Juvisy.

J'ai dit : nous. Nous étions une vingtaine, à peu près, à fouler le plancher de la troisième plate-forme. Comme

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

J'étais le plus grand des vingt, je suis au fond le monsieur qui a vu de plus près le comte de Lambert effectuant en avion le premier survol de la Tour. De la Tour dont je faisais, ce jour-là, l'ascension pour la première, et sans doute pour la dernière fois de mon existence.

J.-E. Cappelenbosch.

Aide aux artistes

Exemple à suivre ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Très intéressant, le « Bock » de votre avant-dernier numéro. L'œuvre d'aide aux artistes entreprise par M. Louis Piérad est généreuse et l'on ne peut qu'en souhaiter le succès. Et à ce propos, je me permets de signaler à *Pourquoi Pas ?* et à M. Piérad l'exemple donné par un Comité français.

Depuis 1900, est fondée, à Paris, une société qui a pour titre : « Société Septentrionale de Gravure » et dont « le but exclusif est de populariser par la gravure et la lithographie, les richesses artistiques de la région septentrionale de la France ainsi que les œuvres contemporaines des artistes de cette région et celles qui existent en dehors dans les musées et les collections ».

Le nombre des sociétaires est fixé à 300 — dont 25 membres d'honneur, cotisation unique de 2,000 francs; 25 membres donateurs, cotisation annuelle de 200 francs, et 250 sociétaires annuels, cotisation annuelle de 50 francs.

Les sommes ainsi récoltées servent à récompenser de leurs travaux, des artistes graveurs qui exécutent les œuvres choisies par le Comité.

Les œuvres sont choisies parmi les genres suivants : 1° Gravure au burin. 2° Gravure à l'eau-forte; 3° Lithographie; 4° Gravure sur bois.

Deux épreuves sont éditées chaque année en un nombre d'exemplaires égal à celui des sociétaires, puis leur sont soigneusement adressées sous pli recommandé.

Les sociétaires reçoivent donc chaque année deux magnifiques œuvres éditées sur papier de format : 0 m. 56 x 0 m. 38, signées par l'artiste graveur et timbrées du chiffre de la société, sans aucune lettre d'imprimerie, de sorte qu'elles constituent des épreuves avant la lettre.

Cette formule a certainement des avantages. Tout d'abord, celui d'avoir chaque année à sa disposition une certaine somme d'argent à consacrer pour une certaine catégorie d'artistes, puis la diffusion artistique des beautés et des richesses d'un pays. Ensuite, la certitude pour celui qui reçoit les œuvres, que celles-ci ne se trouvent pas vendues dans le commerce et répandues à des milliers d'exemplaires et la possession à un prix relativement bas, d'œuvres venant d'artistes exceptionnels : Grands Prix de Rome, Membres de l'Académie des Beaux-Arts, etc.

N'y a-t-il pas là une idée à retenir? Et qui alimenterait la catégorie des graveurs et, qui sait, peut-être même d'autres catégories d'artistes aussi.

R. V. Lesnès.

Des livres pour nos soldats

Notre appel a été entendu : livres et revues ont afflué tout au long de la semaine. Samedi dernier, nous avons expédié cinquante et un beaux colis dans lesquels nous avions pu glisser quelques jeux de cartes et des lainages. Hier, jeudi, nous avons procédé à de nouveaux emballages, et pour la fin de cette semaine, bon nombre de cantonnements seront servis.

Toutefois, répétons-le, nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers : les demandes sont si nombreuses que nous n'avons pas encore pu les contenter toutes. On nous sollicite de toutes parts pour des jeux, des douces, des bottes de caoutchouc, des vestes de cuir, des instruments de musique et, surtout, des harmonicas à bouche, des grammaires françaises et flamandes, des dictionnaires, des phonos, des gants, des lainages de toutes descriptions... les besoins sont infinis, mais, heureusement, la générosité de nos lecteurs est grande.

Ils nous ont envoyé, cette semaine :

Une gracieuse anonyme : un colis contenant des livres, des revues, un beau pull-over, des cigarettes, un jeu de cartes et du chocolat ; *H. Lejèvre, E/V* : un colis de livres et de revues ; *R. M. D.* : un majestueux envoi de beaux livres ; *C. R. Derwael, Bruxelles* : 20 romans, de belles publications d'art et des jeux de cartes ; *Robert et Viviane, Jette* : 14 livres ; *Pour qu'ils aient un peu de joie* : « Bonnes Soirées » ; *A. Issacovitch, Soignies* : des romans ; *E. Vinoy, Nimy* : gros tas d'illustrés ; *Un lecteur le P. P. ?* : 27 romans, « Bonnes Soirées », une vingtaine de livres d'étude ; *Anonyme* : une grande caisse contenant des Feuilles Littéraires, des « Soir Illustré » et des « Stad Antwerpen » ; *E. R., X. L.* : des feuilletons ; *Mme Delacroix, Tirlemont* : des livres ; *M. Delpiere, Courtrai* : une grande caisse bourrée de livres ; *Anonyme, Bruxelles* : 60 romans collection Ollendorff ; *Trois Liegeoises amies de P. P. ?* : sept magnifiques echarpes ; *Mme Vve L. Cools* : 10 ballots de « Bonnes Soirées », feuilletons, brochures diverses ; *A. D., Ixelles* : 1 jeu et des livres ; *Anonyme, Bruxelles* : deux piles de livres ; *Elisabeth Worm, Anderlecht* : 30 romans ; *Rue de la Tulipe* : une belle caisse de livres ; *M. Denamur* : un beau lot de livres pour les Chasseurs Ardennais ; *A. T. Germeau, Anvers* : une grande caisse pleine de livres français et anglais ; *L. Boeykens, Bruxelles* : un colis de beaux livres ; *M. et Mme Georges Robert, Bruxelles* : 20 beaux livres ; *Arnold Rasse, Forest* : 8 vol. reliés « Le Passe-Temps », 1 vol. rel. « Roman pour tous » et 50 francs ; *A. Z., Bruxelles* : un abonnement de 3 mois du P. P. ? pour le sergent aviateur de Lombardzyde ; *Emile Deluc* : 13 romans, 10 « Œuvres Libres ».

Nous avons aussi eu la joie de recevoir d'un aimable jeune homme qui, par modestie, a refusé de faire connaître son nom, le générateur de 12 volts demandé par le groupe de Chasseurs Ardennais plus dix francs pour la caisse de nos soldats. Le dit générateur est emballé et expédié.

A tous, un merci parti du fond du cœur.

???

— Une unité se propose de fêter dignement la Sainte-Barbe (le 4 décembre) ; quelques dons destinés à servir de récompense à des compétitions interbatteries seraient les très bienvenus.

???

— Un commandant voudrait offrir des cadeaux aux enfants de ses mobilisés. Envoyer les dons à « P. P. ? ».

???

— Commandant 8e Batterie D. T. C. A. se disposant à hiverner avec ses hommes dans région humide et inhospitalière, sera reconnaissant à tous ceux qui lui enverront vêtements chauds et choses créatrices de bien-être pour son personnel. Dons en espèces acceptés au C. C. P. 2938.66 du Comptable de la 8e Batterie D. T. C. A., mention : « Service d'hiver ».

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Depuis quelque temps nous ne recevions plus les petits papiers de la propagande allemande. Cela recommence. Aver-

tissons charitablement nos correspondants strictement anonymes qu'il est totalement inutile de nous envoyer des petits papiers vitupérant l'impérialisme anglais, l'Intelligence Service et la presse vendue qui se refuse à reconnaître que c'est dans l'intérêt de l'humanité que l'Allemagne « liquidra » la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, livra les pays baltes à la Russie soviétique.

— Je suis appelé depuis le 1er septembre et je ne trouve pas le moyen de toucher un centime. Je me suis adressé à la commune, au ministre de la Guerre, et je n'ai pas eu de réponse. Nous sommes trois fils rappelés et je suis soutien de veuve. Et le résultat : je suis à ma troisième punition. Que dois-je faire ? Que vais-je devenir ? — B.

— Les hommes de garde des voies d'accès d'un fort des environs de Visé demandent deux guérites pour s'abriter quelque peu, surtout certains jours de pluie et de tempête, comme les jours derniers. — *Une sentinelle.*

— On sait que la solde des soldats a été arrondie à un franc par jour ; le règlement prévoit pour les brigadiers ou caporaux rappelés le double du montant de la solde du soldat. Pourquoi leur solde est-elle restée à fr. 1.30 dans certains régiments? — *Un brigadier appelé.*

— Je suis marié et père de deux enfants en bas âge. Vu l'impossibilité de payer mon loyer, j'ai promis à mon propriétaire de rendre sa maison libre. Comprenez sa joie. Je cherche une maison, j'en ai vu qui me convenait, mais mon habit militaire porterait-il malheur ? Partout on me répond : « Nous ne louons pas à des mobilisés ! » Oui, pas de place pour les mobilisés. Du moins pour les « petits » comme moi. — *Caporal D.*

— J'approuve entièrement R. T., page 3470, en ce qui concerne le roulement de congés, mais je ne suis toutefois pas encore aussi exigeant. Mais ne pourrait-on nous accorder trois jours de congé par quinzaine, au lieu de nos pauvres quarante-huit heures tous les vingt jours ? Et encore ne faut-il pas être puni, puisque la nouvelle circulaire ministérielle donne la latitude aux commandants de compagnie, batterie, etc., de supprimer les dix quarante-huit heures. — E. W.

— Le sergent mobilisé dont les parents ont un revenu reconnu suffisant (pour eux) doit se contenter de sa solde, quitte à « saper » ses parents, s'ils ont de quoi. Le sergent de carrière, lui, touche de toute façon une moyenne de cinq cents francs par moi. Est-ce juste ? — E. XL.

— Samedi 2 décembre, à 20 heures, au Salon de l'Harmonie, à Frameries, conférence organisée par « Ars et Vita » et au cours de laquelle le député Louis Piéard parlera de la Pologne.

— L'inauguration des « Galeries de l'Art belge », 62, avenue Louise, à Bruxelles, aura lieu le 6 décembre à 3 heures. Le peintre Armand Apol exposera jusqu'au 17 décembre un important ensemble de ses œuvres.

— « Le Sillon » d'Ixelles, en collaboration avec Mme André, de l'œuvre « La Crèche Sans-Souci », d'Ixelles, et sous la Présidence d'Honneur de M. Eugène Flagey, donnera, le samedi 9 décembre, au Musée Communautaire d'Ixelles, 71, rue Jean Van Volckem, une grande soirée dansante de charité, avec le concours de l'orchestre Fernand Debray and His Swingers Gleeful, au profit de la « Solidarité Ixelloise » et de la « Crèche Sans-Souci ». A cette soirée on émera la Reine de la Bienfaisance. (Cartes : 2 fr. 50, chez M. P. Spiets, 16, rue du Berger, Ixelles. Tél. 11.62.86. Au contrôle, 4 francs.)

???

Timbrologie.

Le cœur des Belges renferme des trésors de générosité, nous le constatons chaque jour dans tous les domaines. Il suffit de signaler une misère pour voir se lever immédiatement quelqu'un prêt à la secourir. Ainsi, les besoins de notre famille de timbrologues ont grandi et, dans les mêmes proportions, les dons pleuvent dans nos tiroirs.

Cette semaine, P. J., Bruxelles, nous a, comme de coutume, fait parvenir une riche enveloppe ; A. Z. nous a expédié des timbres d'Océanie, du Wurtemberg et de divers autres pays ; Tony Vandergoten, une enveloppe bien rangée, suivant son habitude, puis viennent de modestes anonymes qui nous ont envoyé une grosse enveloppe remplie de timbres divers ; une autre « Pour nos petits infirmes » ;

une autre encore « Pour le commandant ayant demandé la Saint-Nicolas des enfants de soldats mobilisés » ; trois paquets portant en suscription « A garder, P. P. ? timbres et P. P. ? », un grand nombre de feuillets constellés de timbres ; enfin un pli bien garni nous est parvenu de la part d'un Rediste sincère, et un autre, pour les invalides, de la part de M. Dewall.

Nous les remercions tous du fond du cœur.

???

Philanthropie

— L'Œuvre Nationale du Service social aux familles de militaires, dont la présidence est assurée par la Princesse Jean de Mérode, et la première vice-présidence par le Baron Edouard Empain, a transféré le siège du Comité Central au n° 46, boulevard du Régent, à Bruxelles. — Tél. 12.13.07. — C. C. P. 312.80.

— Les dames des membres de la Fraternelle des Grenadiers d'après guerre ont constitué un ouvroir qui collabore à l'Œuvre d'Entr'Aide aux Familles de Grenadiers mobilisés et qui fonctionne tous les lundis, de 8 h. à 10 h. du soir, au local, 18, rue Bodenbroeck, à Bruxelles. Dons ou demandes de renseignements sont reçus à l'adresse ci-dessus ou chez Mme Gilbert, 5, rue des Minimes, à Bruxelles, ou chez Mme Van Nieuwenborgh, 18, rue Pastorale, à Molenbeek-Saint-Jean.

— « L'Œuvre d'Entr'aide aux Familles de Grenadiers mobilisés » a créé un service médico-pharmaceutique placé sous le patronage de M. le Ministre de la Santé Publique. Ce service fonctionne depuis le 1er novembre dans le grand Bruxelles et pourra, sous peu, être étendu aux familles de nos mobilisés de tout le pays. Pour renseignements, s'adresser chez : M. Ph. Pepermans, 2 rue Robert Scott, à Uccle, ou au local de l'œuvre, chez M. Van Lint, 18, rue Bodenbroeck, E/V.

— Dame veuve ruinée, de bonne éducation, ayant un fils malade et pour subvenir à ses besoins, demande place garde-malade. Donnerait très bons soins avec dévouement et peut fournir les meilleures références. — L. W.

— Père de famille âgé de 55 ans, a perdu depuis la mobilisation sa situation de dessinateur-ensemblier. Il est excellent ébéniste et peut s'occuper de tous travaux d'ameublement. Qui pourrait lui procurer du travail ? — H. H.

— Jeune femme, 27 ans, ayant fait excellentes études, a perdu son emploi d'aide-comptable, sténo-dactylo. Ses vieux parents comptaient sur son gagne-pain pour vivre. Nous serions heureux de lui procurer du travail. — Boitsfort.

— Une jeune femme de mobilisé, qui n'a pour vivre que l'indemnité allouée aux ayants-droit des militaires rappelés, voudrait se défendre contre la gêne menaçante en travaillant. Mais ses trois bébés l'empêchent d'accepter une activité extérieure. Elle possède une machine à écrire et voudrait faire des travaux de copie, des adresses publicitaires, etc. Cette généreuse initiative mérite tous les encouragements. — H. B., Berchem-Bruxelles.

— Un brave homme du pays mosan veut de perdre sa situation après trente années de service dans une même usine où il fut tour à tour surveillant, sous-chef de service, commis de fabrication, employé technique. Père de deux enfants, nous le recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudraient s'attacher les services d'un homme honnête et dévoué. — D. D.

— Volontaire de guerre âgé de quarante-deux ans se trouve sans emploi et sans ressources et réduit à la dernière extrémité. Il a rempli pendant longtemps l'emploi de comptable et correspondancier français et flamand. Il connaît un peu l'anglais. Il accepterait n'importe quelle occupation, même celle de garçon de courses. — F. D.

— Nous avons reçu : E. C., 100 fr.; Mme Vve P. R., 50 fr.; J., Ixelles, 10 fr.; L. Q., 5 fr.; Nounouche, 20 fr.; une gracieuse anonyme : 2 grandes boîtes contenant des chemises cois, cravates, chapeaux, etc.; J. E., 50 fr.; L. D., Liège, 20 fr.; T. M. W., 20 fr.; Anonyme pour la Saint-Nicolas des enfants de mobilisés, 10 fr. et pour les pauvres, 5 fr.; S. C.: écharpe multicolore; L. F., 5 fr. — Un cordial merci à tous.

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 24 novembre, page 3432 :

... les petites personnes veulent bien se résigner au rôle de l'artichaud, mais à condition qu'on ne les mange que par demi-feuille...

Chaud, soit ce légume ne se mange généralement pas froid, en effet.

???

Du *Soir*, 27 novembre :

... On évoque aussi le sort de Guillaume Appolinaire qui, vers la fin des hostilités, fut touché à la tête par un éclat d'abus et en mourut un peu après, ne s'étant jamais complètement guéri.

Monsieur de La Palice...

???

De *Aujourd'hui*, 22 novembre :

La Gestapo arrête un sujet allemand. ... Six jours avant, Elser essaya de placer l'explosif dans la capsule. La cinquième nuit, il ne réussit pas, dans la nuit du quatrième jour avant le 8 novembre, Elser eut l'occasion de piacer sa bonne à retardement...

Ce qu'elle a dû souffrir, la pauvre.

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement, à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400.000 volumes en lecture. — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir. Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De l'ineffablement et macabrement mieux renseigné, 21 novembre, ce titre :

Mme Goering s'accouche en Suisse

Sous les yeux émerveillés des spécialistes mobilisés.

???

Du même, même date :

Compte rendu de la première, aux Galeries, du « Greluchon délicat » :

Nous devons encore une fois répéter qu'une pièce à vedette et plutôt une vedette à pièce. L'intérêt de l'œuvre disparaît, en effet, devant l'intérêt des interprètes.

Quid ? Ce doit être une devinette.

???

Et encore du même qui, après avoir rappelé que « grêluchon », terme désuet, se dit, de nos jours, « gigolo », imprime froidement :

Comme bien vous pensez, le grêluchon n'est pas M. Harry Baur — il a dépassé l'âge de l'emploi — mais bien l'autre, le vieux.

Quid ? quid ?

???

D'une circulaire :

Boucherie... Stockel fait savoir à sa clientèle que par suite que la viande refroidie ne rentre plus, elle vendra de la viande fraîche de toute 1re qualité à des prix très raisonnables.

Du moment que la langue de bœuf est de première qualité, qu'importe si la langue française n'est que rabat de col!...

???

Prêté à Clemenceau par *Paris-Soir*, 23 novembre :

Dans ces conditions, je vous prie de présenter mes excuses à la commission dont vous êtes membre qui heureusement n'a pas besoin de mon intervention pour mêler le cours de l'action illégale du gouvernement contre la liberté.

Saumâtre mélange !

???

De *La Pêche miraculeuse*, par Guy de Pourtalés (Edit. N. R. F., 56e édition, p. 343) :

Est-ce qu'il pourrait comprendre cela, ce morveux qui avait encore le lait de sa mère derrière les oreilles ?

Allons, bon ! Voici qu'on allait par les oreilles, à présent,

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panter.
 C. — Lorsqu'on se réjère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour R. M. 1^a. — Vous pourrez trouver le texte et la musique de vieilles chansons de l'ancien Hainaut dans « Chansons Populaires de l'ancien Hainaut », recueillies par Albert Libiez, Vol. I, paru chez Schott frères, 1939, à Bruxelles, contenant 46 chansons patriotiques, historiques, locales et religieuses et dans les cinq autres volumes à paraître. Le deuxième, contenant 98 chansons de circonstances de marche, de conscripts et de métier, est, sous presse. Les quatre volumes suivants, qui contiendront les chansons narratives, d'amour, satiriques, les berceuses, les rondes, les chansons à danser, à baisers et les chansons d'alion pour environ deux cents numéros, n'existent encore qu'en manuscrits. Il est probable que l'auteur de cet important travail folklorique, fruit de quarante ans de recherche pourrait vous fournir les détails que vous désirez, s'il les connaissait. — W. S., secrétaire (Commission de la vieille chanson populaire).

— Pour E. N. R. 8011. — Il existe en Belgique plusieurs revues de photographie, les unes indépendantes, les autres éditées par des firmes spécialisées (Leiga, Rolleiflex, Voigtlaender, etc.). Le Photo-Club Liégeois pourra vous en désigner plusieurs (Secrétariat : 28, rue Hubert-Désambré, à Liège). — P. W. 113.

— Pour Freddy. — Consultez la revue mensuelle « Music » qui s'occupe essentiellement de musique moderne et de jazz en vente en Belgique dans les bonnes librairies. — G. M. Gambrinus.

— Pour G. H. 14. — C'est Henry Roujon qui est l'auteur du livre « Dames d'Autrefois », Paris, Hachette, 1911, un vol. in-18 qui, à cette heureuse époque, entraînait dans la catégorie des « 3.50 ». — P. S. 55.

— Dans le but de propager la connaissance de la langue anglaise en Belgique, nous venons de créer un cours d'anglais par correspondance entièrement gratuit. Ce cours est ouvert à tous. Il suffit, pour ceux qui désirent y participer, de nous envoyer leurs nom et adresse. Aucun frais n'est réclamé à l'élève. Inscription, brochures, corrections des exercices, tout est absolument gratuit. — Ecole de Langue anglaise, 48, rue de Ligne, Bruxelles.

— Pour Mme B., J. et J. V. — Merci pour l'acrostiche.

— Pour G. M. 15. — Nous vous remercions pour votre communication du 23 novembre.

— Pour R. H. 2. — G. M. 15 nous prie de vous dire qu'il possède le livre « Loin de la Riflette ».

— Pour R. M. — Merci pour vos renseignements sur les caisses Raiffaisen. — P. W. 113.

— Pour P. W. 113. — Merci pour le « Nederlandsch Leesboek ». Transmis.

— Pour Banara, les remerciements de A. V. 77.

ON DEMANDE

— Je possède le beau livre d'A. G. Bradley sur le Canada (historique de sa colonisation, us et coutumes, régime économique). Mais les données de ce bouquin datent, m'a-t-on dit, d'avant la guerre de 14 ou de l'immédiat après-guerre. Ce pays ayant, m'assure-t-on, beaucoup changé depuis, sous divers rapports, un lecteur pourrait-il me communiquer, soit une liste d'ouvrages récents étudiant les aspects politique, social et économique actuels de ce pays; soit une adresse

où je pourrais obtenir cette documentation? Merci d'avance. — R. F. L.

— Pourrait-on m'indiquer un moyen facile et peu coûteux de fabriquer soi-même de l'encre pour duplicateur (noire et de couleur)? — A. C. Liège.

— Qui veut m'indiquer quelques bons ouvrages traitant de l'installation et de la fabrication des enseignes au néon et, éventuellement, où je pourrais me les procurer? — R. V., En campagne.

— Un rappelé demande des vieux journaux de radio, même très anciens, et des livres d'électricité. — A. B., 21e de Ligne.

— Un rappelé, traceur en charpente, voudrait se perfectionner dans son métier; un général lecteur pourrait-il lui fournir un bon ouvrage? — R. M. 11.

— Quelqu'un consentirait-il à me prêter ou me donner la brochure de « L'Article 330 » de Courteline, que je voudrais réapprendre pour une soirée au profit des mobilisés? — P. H. 70.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer l'ouvrage suivant: « Macer Floridus, de viribus hebarum »? L'édition leipzig, Voss 1832, de préférence, ou une édition ancienne dans les prix doux. — P. S. 55.

— Le Cercle « La Souris Blanche » cherche éléments amateurs, désintéressés, deux sexes, pour spectacles de revue à donner pour nos soldats. Ecrire: 23, place Saint-Géry, Bruxelles.

— Quelle est l'origine du nom de la commune de Eerneghem? — O. V. 58.

— Chercheur du Vieux-Bruxelles possédant la collection du « Bulletin Communal de Bruxelles » jusqu'en 1882 inclus, je voudrais la compléter. Je désire également les « Almanachs de la Cour » et les « Almanachs de poche de Bruxelles ». Je me rendrais aussi acquéreur de vieilles collections de journaux belges, de préférence des journaux publiés à Bruxelles. — L. Q. 125.

— Un lecteur ne pourrait-il me céder « Le Jardin Potager », par Charles Chevalier (épuisé en librairie). — H. L. 19.

— Donne-t-on encore à Bruxelles ou faubourgs des « cours de préparation militaire ». On demande des adresses. Qui pourrait me donner les paroles françaises (et les traductions éventuelles flamande, allemande et anglaise) de l'« Adorable Cochon » de Monselet. — H. Q. 19.

— S'il vous plaît un dictionnaire Larousse pour Denyse, fille d'un mobilisé français.

— Deux legionnaires demandent si des lecteurs de *Pourquoi Pas?* voudraient bien leur envoyer les numéros après lecture et leur écrire de temps en temps. — P. H. et A. V.

— Qui voudrait me céder à bon compte des « Conférences » antérieures à 1937, contenant des conférences de Mme Dussane et d'autres sur des sujets se rapportant à la musique? Des années complètes me feraient particulièrement plaisir, si c'était possible. — Chercheur.

— Nulle part on ne parle de Fauçolier qui écrivit beaucoup pour piano, chez Lalou, Katto à Bruxelles, Aubert, Troupenes, Meissonier, à Paris. Il fut le péccepteur du prince de Chimay, fut membre d'honneur de l'académie Sainte-Cécile de Rome à la suite du dépôt d'un morceau religieux pour orgue, voix, soli et double chœur, fut en rapport avec Monseigneur Clementi, neveu du célèbre pianiste etc.

— En décembre 1867, il fit exécuter au Théâtre Royal de la Monnaie, « Décembre 1865. Le Roi est mort! Vive le Roi », partition écrite en commémoration du décès de notre premier roi. D'où vient le silence qu'on fait autour de son nom? — L. B. T.

L'EXPANSION BELGE (numéro de novembre).

Connaissez-vous la Thaïlande? C'est le nouveau nom officiel du Siam, pays sur lequel « L'Expansion Belge » nous donne de précieux documents géographiques, politiques et économiques. Si les industries textiles vous intéressent, vous trouverez également dans ce numéro deux études instructives: « Les industries textiles » dans leur ensemble et « La Bonneterie belge ». Le Théâtre Royal de la Monnaie fait l'objet d'un article fort intéressant et particulièrement bien illustré. (7 fr. Abonnement: 60 fr.) 47, rue du Houbion, Bruxelles. C. C. P. 15.95.31.



Résultats du Problème N° 514

Ont envoyé la solution exacte : A. Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; J. Suigne, Bruxelles; Caporal Suenens... a été mouillé le « P. P. ? »; Mme Augustin Ponsart, Forest; Le faux Pré-Vent à Bibonbon; J. Cohen, Woluwe; L'Etat-major en vacances, J. Néllis, qq. part en B.; Oboldonodoborco, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; R. Grün, Verviers; Avec quelle joie j'ai revu mon Ritteke, Yet; Serg. Sempoux, E-IDI?TTR-Tg-ABC-BP7; J. Deleux, Wavre; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Ohé, Patriarche, Ransart se réveille !; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Joe Crèveœur, Bruxelles; Mlle E. Nassel, Ostende; J. Polspoel, Schaerbeek; J. P., Amay; El Victor 'n veume déchatte, Baikry; Paul Henri adore la choucroute; Tehantchet d'Dju d'la; Milles G. Lesprend et L.-M. Henry, Frasnes lez-Buissenal; Hailliez frères, Péruwelz; Un nouv. chercheur, G. Desbonnet, Anderlecht; E. Themelin, Gérouville; Adj. Michel, 1er rég. ligne, qq. en B.; Mme V. Lefebvre, Charleroi; H. Montaner, Mons; Vict. et Nic. ont encore été au Central, Félicien; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; L. Dangre, La Bouverie; M. A. A. N. à Verviers; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe; Que Jacky et... Etienne se portent bien, L. V.; Mariapol, Rixensart; Fern. Cantrain, Bolstfort; Ch. Bury, Ixelles; J'attends Saint-Nicolas, mais pas Crouf, dit Boubou; Mme De Mets, Anvers; L. A. Mast, Gand; Le vieux z'oiseau des Incas; Mme Ir. Hédo, Mons; M. Willotte, Linkebeek; Géo Montul et sa moitié; M. Delporte, Athus.

Soixante-neuf réponses donnent « anis » pour « spic ». « Anis » fournit bien « Nola », ville d'Italie; mais la plante ne donne pas d'huile.

Réponses exactes au n. 513. Tonton, Eclloo; Mme G. G. Stevens, Saint-Gilles.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe: CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
 C. — Lorsqu'on se réjère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOUD

— Pour R. M. 1^a. — Vous pourrez trouver le texte et la musique de vieilles chansons de l'ancien Hainaut dans « Chansons Populaires de l'ancien Hainaut », recueillies par Albert Labiez, Vol. I, paru chez Schott frères, 1939, à Bruxelles, contenant 48 chansons patriotiques, historiques, locales et religieuses et dans les cinq autres volumes à paraître. Le deuxième, contenant 98 chansons de circonstances, de marche, de conscripts et de métier, est sous presse. Les quatre volumes suivants, qui contiendront les chansons narratives, d'amour, satiriques, les berceuses, les rondes, les chansons à danser, à baisers et les chansons d'allion pour environ deux cents numéros, n'existent encore qu'en manuscrits. Il est probable que l'auteur de cet important travail folklorique, fruit de quarante ans de recherche pourrait vous fournir les détails que vous désirez, s'il les connaît. — W. S., secrétaire (Commission de la vieille chanson populaire).

— Pour E. N. R. 8011. — Il existe en Belgique plusieurs revues de photographie, les unes indépendantes, les autres éditées par des firmes spécialisées (Leiga, Rolleiflex, Voigtlaender, etc.). Le Photo-Club Liégeois pourra vous en désigner plusieurs (Secrétariat: 28, rue Hubert-Désamors, à Liège). — P. W. 113.

— Pour Freddy. — Consultez la revue mensuelle « Music » qui s'occupe essentiellement de musique moderne et de jazz en vente en Belgique dans les bonnes librairies. — G. M. Gambrinus.

— Pour G. H. 14. — C'est Henry Roujon qui est l'auteur du livre « Dames d'Autrefois », Paris, Hachette, 1911, un vol. in-18 qui, à cette heureuse époque, entrait dans la catégorie des « 3.50 ». — P. S. 55.

— Dans le but de propager la connaissance de la langue anglaise en Belgique, nous venons de créer un cours d'anglais par correspondance entièrement gratuit. Ce cours est ouvert à tous. Il suffit, pour ceux qui désirent y participer, de nous envoyer leurs nom et adresse. Aucun frais n'est réclamé à l'élève. Inscription, brochures, corrections des exercices, tout est absolument gratuit. — Ecole de Langue anglaise, 48, rue de Ligne, Bruxelles.

— Pour Mme B., J. et J. V. — Merci pour l'acrostiche.

— Pour G. M. 15. — Nous vous remercions pour votre communication du 23 novembre.

— Pour R. H. 2. — G. M. 15 nous prie de vous dire qu'il possède le livre « Loin de la Rifflette ».

— Pour R. M. — Merci pour vos renseignements sur les caisses Raiffelsen. — P. W. 113.

— Pour P. W. 113. — Merci pour le « Nederlandsch Leesboek ». Transmis.

— Pour Bamara, les remerciements de A. V. 77.

ON DEMANDE

— Je possède le beau livre d'A. G. Bradley sur le Canada (historique de sa colonisation, us et coutumes, régime économique). Mais les données de ce bouquin datent, m'a-t-on dit, d'avant la guerre de 14 ou de l'immédiat après-guerre. Ce pays ayant, m'assure-t-on, beaucoup changé depuis, sous divers rapports, un lecteur pourrait-il me communiquer, soit une liste d'ouvrages récents étudiant les aspects politique, social et économique actuels de ce pays; soit une adresse

ES

posséder une voiture
ressorts à lames,
sés d'étriers de res-
sations de ressorts
voiture dont la sus-
sés ressorts hélicoï-
dantie cent mille ki-
derait le meilleur
indres soupapes en
ure qui vous serait
sonnable et ne dé-
me voiture de quali

Son nom est BUICK.
Paul E. Cousin, s.a.
leroi, Bruxelles.

